

Faculté de théologie



Les cours Alpha
Analyse théologique d'après une
relecture de Jürgen Moltmann

Mémoire présenté par **Luc Lukusa**
en vue de l'obtention du diplôme
de Master en Théologie, finalité
approfondie

Promoteur : Professeur Henri Derroitte

Année académique 2013-2014

Remerciements

Ma profonde reconnaissance va en tout premier lieu à mon promoteur, le professeur Henri Derroitte dont j'avais perçu très tôt et découvert chemin faisant la compétence, la richesse de son enseignement et de ses écrits, la rigueur, la patience et la profonde humanité. Toutes ces qualités réunies m'ont accompagné dans la recherche dont ce mémoire est le fruit.

Que soient aussi remerciés tous les professeurs que j'ai croisés dans divers cours au sein de la faculté pour leur apport à l'approfondissement de ma formation théologique. J'ai apprécié leur ouverture d'esprit, leur esprit critique, leur accueil sans complaisance tout emprunt de respect envers un pasteur réformé engagé dans l'œcuménisme.

Que ma femme et mes enfants, dont cette entreprise fort exigeante, a privé de ma présence, veuillent recevoir ma gratitude, eux qui ont compris le sens d'un tel engagement et qui ont été un soutien et un encouragement appréciable pour moi.

Qu'enfin le Seigneur qui m'avait appelé cette année-là à marcher à sa suite, à dire et à vivre l'évangile en témoin du crucifié ressuscité, reçoive ma profonde gratitude, lui dont la grâce me fait vivre.

Soli Deo gloria !

Introduction

Cette étude s'inscrit dans la ligne générale de notre vocation au ministère pastoral reçue il y a une trentaine d'années, à savoir « dire et vivre l'Évangile en tant que témoin du Christ crucifié et ressuscité ». Le dire, le proclamer à ceux qui vivent dans un même contexte que soi-même, suppose un langage compréhensible, intelligible par ses semblables, suppose tout autant une communauté de vie, une sorte de chantier où s'expérimente l'Évangile, s'échange une vie de foi, se célèbrent des rites selon des codes que discernent les membres de la communauté, s'affermissent les convictions ; communauté dans laquelle sont accueillis les nouveaux venus. Ce cadre s'avère être l'Église locale ou paroisse, lieu où Dieu se dit et se vit. Cette vocation nourrit notre vie et notre action quel que soit le contexte.

Du Congo natal à la Belgique, notre nouveau pays d'adoption, nous avons vite pris la mesure de la différence des contextes dans ce dire et vivre l'Évangile. Alors que là-bas les églises ne désemplissent pas, ici les mutations rapides et profondes ont sensiblement modifié la société. Cette nouvelle donne nécessite une adaptation sans cesse renouvelée quant à la manière de dire et de vivre cet évangile afin d'être compris et trouvé crédible. Ce témoignage, outre l'aspect individuel, est envisagé et vécu dans une communauté ecclésiale de vie qui tire son origine et sa raison d'être de son Seigneur, lequel lui a assigné une mission à portée universelle, pendant le temps de son absence. « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. ... Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie ...* ». (Mat. 28.18-20 ; Jn 20.21)¹. Quand on considère que c'est le Seigneur lui-même qui donne ce mandat, on comprend qu'il ne peut souffrir d'aucune négligence de la part de son Église.

Comment dire et vivre l'Évangile ici et maintenant, comment accomplir cette mission ici et maintenant à la suite des milliers d'autres témoins qui nous ont précédés ? Telle a toujours été la préoccupation de l'Église chrétienne, telle a

¹ Sauf indication expresse, les citations bibliques dans ce travail seront tirées de *La Bible. Traduction œcuménique*, Paris, Bibli'O-Société biblique française-Cerf, 2010.

toujours été aussi la nôtre.

1. État de la question

Dans un contexte de mutations profondes, d'une société moderne à une société postmoderne, le christianisme occidental rencontre quelques difficultés dans l'annonce de l'évangile. Depuis quelques décennies, selon différents angles d'approches, le constat est implacable : « communautés vieillissantes, baisse du nombre des catéchisés, désertion des lieux de culte, particulièrement par les jeunes », « les Églises chrétiennes se vident ». Tel est le refrain repris en chœur par beaucoup de nos contemporains et relayé par les médias pour décrire l'état actuel des communautés chrétiennes désertées par leurs membres². Un tableau, somme toute, sombre.

Que n'a-t-on pas tenté, bien souvent sans succès, pour garder les fidèles dans l'Église, ou pour y faire revenir ceux qui l'avaient quittée, ou encore pour « gagner » un nouveau public ? Dans le pluralisme institué, l'offre de foi chrétienne est devenue un produit au même titre que les autres. Une pluralité d'approches s'offre au chercheur de sens. La société s'est sécularisée. Elle ne légitime plus son existence et ses pratiques par la référence à des données religieuses. Oui, le temps où l'Église « trônait » majestueusement et imposait sa morale est derrière nous.

Voici que vers les années 1990, arrivent d'Angleterre, d'une Église locale anglicane, « **Les Cours ALPHA** »³, un outil d'évangélisation et/ou de catéchèse pour recommençants. Le succès de ces cours est tel qu'en très peu de temps, ils

² Est-ce si nouveau que cela ? Est-ce le même constat dans toutes les confessions chrétiennes ? Est-ce une catastrophe ou une phase dans l'histoire de l'Église ? Comment dans l'histoire avant l'époque constantinienne, l'Église a-t-elle percé dans la civilisation ? Chaque époque pense que la sienne est la plus difficile. N'est-ce pas le devoir de l'Église à chaque époque, de part son identité et sa mission, de devoir connaître à neuf le contexte où s'exerce sa mission ? Au lieu de geindre ne faudrait-il pas retrouver ses racines pour relire à frais nouveau les Écritures, nourrir sa réflexion, revoir son agir, l'adapter aux situations nouvelles ? On peut lire avec profit sur le sujet Gilbert GANNES, *Ne dites pas les temps sont mauvais*, Paris, Plon, 1975, p. 4-15.

³ Les termes « cours Alpha » et « Alpha » sont interchangeables dans ce travail.

ont été adoptés par plusieurs confessions chrétiennes.

Aujourd'hui, les Cours Alpha sont utilisés indistinctement par les Anglicans, les Catholiques, les Évangéliques, les Pentecôtistes, les Réformés... bref par plusieurs confessions chrétiennes en vue du témoignage à rendre à Jésus-Christ. Grâce à eux on a constaté que les communautés qui les utilisaient ont retrouvé une vitalité.

Le succès mondial des Cours Alpha dans la transversalité confessionnelle chrétienne contraste avec le refrain chanté en chœur pour proclamer la perte de crédibilité et la fin annoncée de la religion chrétienne.

Avec l'arrivée des cours Alpha, certains en milieu chrétien se sont enthousiasmés, et ont vu en eux un véritable bol d'air. D'autres, par contre, du fait que les cours Alpha « glissent » sous la peau de toutes les confessions, sont beaucoup plus critiques. Ils jettent soupçon et méfiance sur cette unanimité confessionnelle. Seul le plus petit commun dénominateur peut expliquer une telle unanimité, estiment-ils. D'autres encore, beaucoup plus prudents, s'interrogent si ces cours peuvent être enseignés tels quels ? Et s'il y a des adaptations à faire, de quel ordre sont-elles ? Nous nous reconnaissons dans cette dernière catégorie.

Pour les avoir utilisés, nous estimons qu'ils sont un outil à côté d'autres. Le but de notre travail est de chercher après analyse à améliorer l'outil. Nous ne sommes pas neutres dans ce travail. Nous sommes engagés dans la transmission de l'évangile de notre Seigneur, dans la propagation du Royaume de Dieu, dans le témoignage à rendre à Jésus-Christ avec l'aide du Saint Esprit. C'est parce que nous aimons ce travail de proclamation, de catéchèse que nous lui consacrons notre réflexion et notre énergie. L'analyse théologique que nous proposons de faire a pour but de découvrir en profondeur l'outil, et si possible de l'améliorer, de l'affiner, de lui donner une vie nouvelle dans la confession réformée, tradition qui est la nôtre. En lame de fond la question est : quel serait Alpha idéal pour la tradition réformée ?

Cela posé, nous sommes conscients que les cours Alpha ne peuvent pas résoudre à eux seuls toute la problématique du témoignage attendu de l'Église chrétienne. Ils sont un outil parmi d'autres. Ils méritent toute notre attention eu égard au service déjà rendu et à rendre encore en faveur du Royaume de Dieu dans la société humaine.

Dans cette étude, nous voulons examiner de près les Cours Alpha pour voir si cette suspicion, ou à tout le moins cette prudence se justifie. Plus concrètement, nous tenterons de répondre à la question : *Les Cours Alpha sont-ils compatibles avec la théologie réformée, du moins dans ses grandes lignes ?*⁴

Notre démarche est de l'ordre de la théologie pratique. Cette dernière prend au sérieux l'expérience de la foi, la soumet à une analyse critique, herméneutique ou prospective qui se sert d'autres disciplines théologiques ou de sciences humaines. En l'occurrence, nous analyserons une catéchèse d'initiation à la foi chrétienne par rapport à une théologie systématique, celle d'un théologien réformé, Jürgen Moltmann.

Le choix de Moltmann est guidé par plusieurs raisons. Nous en mentionnons deux principales. Premièrement, il est considéré comme l'un des théologiens les plus stimulants de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle⁵. Concernant notre sujet d'étude, il est intéressant parce qu'il a le souci de l'identité chrétienne dans le monde et de la pertinence de la théologie chrétienne dans un univers sécularisé. En effet, il accorde, dans sa réflexion, une place importante aux grandes doctrines traditionnelles de la foi chrétienne (la doctrine de Dieu, l'incarnation, la croix, la résurrection, la christologie, la pneumatologie, l'eschatologie, l'espérance, etc.) et surtout de leur intelligibilité et de leur pertinence pour l'homme d'aujourd'hui. Il se demande toujours comment la théologie va-t-elle déboucher sur une *praxis* missionnaire ?

⁴ Outre les réformateurs du XVI^{ème} siècle (Luther, Calvin, Zwingli, Melancthon, Bullinger, etc.), dans ce travail, nous nous référons aux Confessions de foi tel que le stipule l'article 2 de la Constitution de l'Église Protestante Unie de Belgique (EPUB), notre Église : «*Dans la communion de l'Église universelle, elle [l'EPUB] se reconnaît héritière de ceux qui ont confessé leur foi dans le Symbole des Apôtres, le Symbole de Nicée-Constantinople, le Symbole d'Athanase, la Confession d'Augsbourg, la Confessio Belgica, le Catéchisme de Heidelberg et les Vingt-cinq Articles de religion. Elle se place sous l'autorité des saintes Écritures, qu'elle reçoit par le Saint Esprit, comme parole de Dieu, règle suprême de sa foi et de sa vie* ». Toutes ces confessions de foi peuvent être trouvées dans SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME BELGE, *Libri symbolici* (Documents historiques 5), Bruxelles, 1978.

⁵ Dans l'ouvrage consacré à Moltmann, Hubert GOUDINEAU et Jean-Louis SOULETIE, *Jürgen Moltmann* (Initiations aux théologiens), Paris, Cerf, 2002, citent plusieurs théologiens qui reconnaissent l'apport particulier de Moltmann à la réflexion théologique contemporaine ; notamment Richard BAUCKHAM : « Moltmann est un des théologiens allemands contemporains les plus influents aussi bien dans le monde non-occidental qu'occidental et dans les milieux ecclésiaux que dans ceux de la théologie académique. KLAUSPETER : « l'œuvre de Moltmann est prodigieuse ». Joseph DORÉ : « Moltmann compte assurément au nombre des théologiens contemporains les plus considérables, au double sens de ce qualificatif », p. 35-36. Il est le plus cité ; le nombre de monographies, d'articles et de thèses consacrés à sa théologie, ainsi que les nombreuses traductions dont ses écrits font l'objet, en disent long.

Par ailleurs, sa manière de faire la théologie rejoint celle de M-D Chenu qui déclare : « Faire de la théologie c'est prendre une réalité humaine, réfléchir organiquement, rationnellement sous la lumière de la foi, dans une économie du salut. Et pour le déclenchement efficace d'une réflexion, il faut une prise de conscience dont l'acuité bouleverse l'esprit après avoir bouleversé la vie. (...) Les meilleurs écrits sont ceux qui ont mis en mouvement une recherche de la vérité, une compréhension fondamentale »⁶. Pour Moltmann, ce qui a bouleversé son esprit et sa vie, c'est l'expérience douloureuse de la guerre, sa découverte de l'espérance chrétienne et le drame que l'Église ne soit pas à même de porter un tel message à la société. Dès lors sa préoccupation fut la pertinence de l'Évangile ici et maintenant dans le monde tel qu'il est et non tel qu'on voudrait qu'il fut, ou tel qu'il a été dans le passé. Pour lui, il importe de savoir lire la réalité, ses fondements, ses ressorts, ses structures cachées, sa dynamique, sa visée. Une prise de conscience personnelle ou collective des contrastes, paradoxes, bizarreries, anomalies, etc... qui bouleversent, qui interrogent, qui intriguent, met en mouvement le théologien. (Chenu, p. 15). La situation nouvelle oblige de connaître la réalité nouvelle, de relire à neuf la Révélation de Dieu, et de revisiter avec un regard neuf, même les sentiers battus, en y marchant avec des interrogations nouvelles.

Cette préoccupation rejoint la nôtre. Relire les grandes doctrines et les rendre intelligibles et pertinentes dans l'ici et maintenant, voilà une noble préoccupation. Le défi à relever, comme il le souligne, étant celui de réussir, de manière équilibrée, à être à la fois fidèle à son identité véritable et pertinent dans l'aujourd'hui. Le danger qui guette l'Église est le manque d'équilibre, soit elle s'engage à fond dans des problèmes actuels et est alors entraînée dans une crise d'identité chrétienne, soit elle affirme son identité dans des dogmes et perd sa signification et sa crédibilité, car déconnectée de la réalité. Bauckham pense que « la plus grande réalisation de la théologie de Moltmann a été d'ouvrir des structures herméneutiques permettant d'établir un rapport entre la foi biblique et le monde moderne »⁷. Nous voulions être guidé par un théologien qui a un tel souci de la quête de l'identité du christianisme

⁶ CHENU Marie-Dominique, *Pour une théologie du travail* (Livre de vie, 53), Paris, Seuil, 1955, p. 11. Dans notre travail, sur les traces de Moltmann, nous ne manquerons pas de temps en temps de citer des théologiens d'autres confessions chrétiennes qui expriment la même pensée que le théologien réformé de Tübingen.

⁷ BAUCKHAM, *Moltmann : Messianic theology in the Making*, p. 140, cité par GOUDINEAU et SOULETIE, *Jürgen Moltmann op cit.*, p. 48.

qu'il nomme « herméneutique de l'origine » et de sa pertinence pour le monde, qu'il appelle « l'herméneutique des conséquences ».

Deuxièmement, une autre raison qui nous a conduits au choix de Moltmann, c'est sa pratique d'une théologie en dialogue. Il oriente ce dialogue dans deux directions : vers la communauté œcuménique et vers le monde contemporain. Œcuménique car il convient de penser résolument dans le cadre de la communauté œcuménique. On peut se demander sérieusement s'il est crédible, estime-t-il, d'ignorer les autres chrétiens dans le témoignage au Christ qui a prié afin que ses disciples soient un. Pour Moltmann, œcuménique signifie « négativement » : « ne pas se limiter au seul dialogue avec sa propre tradition⁸, rejeter l'absolutisme confessionnel et ne pas se satisfaire de l'éclatement confessionnel de l'Église qui dure encore aujourd'hui ; et « positivement » : « autant qu'il est humainement possible, prendre connaissance des autres traditions chrétiennes et intégrer sa propre tradition comme contribution à une communauté œcuménique plus large. ... pour penser non contre les autres, mais avec eux » (TRD, p. 10). Moltmann dénonce « une pensée qui isole, qui extrait ...qui dans l'angoisse se confirme elle-même »⁹. Seul le dialogue, poursuit-il, permet de dépasser les particularités et ouvre à une imagination créatrice. En outre poursuit le théologien allemand : « Quelle que soit la marque confessionnelle d'un texte, la seule chose qui importe alors c'est sa contribution à la vérité, sous laquelle tous se situent ensemble¹⁰. La vérité est universelle. Seul le mensonge est particulier » (TRD, p. 11). Notre propre engagement œcuménique¹¹ justifie le choix du théologien de Tübingen.

⁸ Moltmann est devenu pasteur dans la tradition réformée, mais il considère que « cette tradition est mon point de départ et non une frontière ». C'est à partir d'elle qu'il apporte sa contribution à la théologie œcuménique, MOLTSMANN Jürgen, *Trinité et Royaume de Dieu. Contribution au traité de Dieu* (Cogitatio Fidei 123), Paris, Cerf, 1984, p. 10.

⁹ Jürgen MOLTSMANN, *Trinité et Royaume de Dieu. op cit.*, p. 10.

¹⁰ C'est dans le dialogue avec le judaïsme qu'il a découvert l'importance et la richesse du peuple messianique, de la théologie pathétique des prophètes, la « *shekina* » divine ; avec les orthodoxes, il a nourri sa réflexion sur la trinité avec le concept de la « périchorèse » qui est devenue un paradigme de l'ensemble de sa pensée.

¹¹ Sur le terrain ecclésial notre engagement est connu dans le diocèse de Namur et sur le plan académique notre présence dans une faculté de théologie catholique en est un témoignage.

Nous relirons Moltmann en cherchant à établir un rapport entre son œuvre théologique et la mission telle qu'accomplie par les cours Alpha.

2. Méthodologie

Dans notre démarche, nous faisons une herméneutique théologique des textes de Gumbel, que nous avons analysés au préalable (sens direct), à la lumière d'une relecture de la théologie de Moltmann sur les grands thèmes de la théologie chrétienne à savoir l'ecclésiologie, la christologie et la sotériologie.

Afin d'indiquer succinctement la méthodologie suivie, nous annonçons sommairement que notre travail porte sur l'analyse et le discernement théologique des textes sources des cours Alpha : « *Les Questions de la vie. Un Cours d'introduction à la foi chrétienne* », « *Le Dire aux autres ; Guide de l'organisateur Alpha* »¹² et dans la vaste publication théologique de Moltmann, quelques livres sont retenus ; ils apparaîtront dans les notes infrapaginaires au fur et à mesure de notre étude. C'est de conserve que nous étudierons les textes de Gumbel et de Moltmann.

Nous n'avons aucune prétention à l'exhaustivité dans ce modeste travail. Certains points ne seront pas abordés, notamment tout le volet qui concerne la piété et la vie nouvelle en Christ. Notre souci est d'en approfondir quelques-uns seulement. Nous préférons gagner en profondeur, et non en étendue, quitte à ce que les sujets traités ne soient que peu nombreux.

3. Subdivision du travail

Notre travail est construit selon un modèle de questions simples : qui et pour qui ?, comment ?, quoi ?

Qui ? et pour qui ? Dans le premier chapitre intitulé « De l'histoire à une théologie missionnaire », c'est la question des acteurs dans la mission qui est posée. Loin d'être

¹² Nicky GUMBEL, *Les questions de la vie, introduction pratique à la foi chrétienne*, Marcourt (France), Cours Alpha, 2001. et Nicky GUMBEL, *Le dire aux autres. Le concept du cours Alpha*, Burtigny (Suisse), Jeunesse en Mission, 1999 ; ALPHA, *Guide de l'organisateur Alpha*, Burtigny (Suisse), Jeunesse en Mission, 1999.

une ecclésiologie complète, cette dernière est analysée sous l'angle identitaire et missionnaire. Analyse et discernement théologique font ressortir que les cours Alpha sont nés dans une Église locale. Nous chercherons à voir sur quel ressort elle s'est appuyée pour retrouver son identité et pour devenir missionnaire. Qu'est-ce qui ressort du dialogue entre Gumbel (un anglican évangélique et charismatique) et Moltmann (un réformé œcuménique), au moyen des relectures croisées de leurs ecclésiologies respectives ? Sont-elles compatibles ? Ce dialogue soulève quelques interrogations et quelques défis à relever.

Pour qui ? Le deuxième volet de ce chapitre pose la question des destinataires des cours Alpha, du public cible. Selon qu'ils sont chrétiens ou non, la réponse déterminera le contenu, influencera la teneur, et la tonalité que prendront les cours.

Comment ? C'est la question des modalités, de la pédagogie utilisée dans les cours Alpha. C'est elle qui va guider la démarche du chapitre 2, intitulé « La pédagogie des Cours Alpha et la théologie missionnaire sous-jacente ». Comment la mission de témoignage, d'évangélisation, de transmission de la foi s'effectue-t-elle ? On observe que les cours Alpha ont mis en œuvre des pratiques spécifiques qui les caractérisent, qu'on peut appeler les incontournables, à savoir les invitations, le repas, l'enseignement dispensé d'une certaine manière, un espace de discussion, un week-end sur le Saint Esprit, chants et prières, cellules parallèles de prière, etc. L'analyse et le discernement théologique de ces pratiques permettent, d'une part, de repérer des pédagogies au service de la mission ; et d'autre part, grâce au dialogue avec Moltmann, d'identifier les défis à relever, parmi lesquels des désapprentissages à mettre en œuvre, les orientations méthodologiques et spirituelles à opérer ? Symptomatique est le fait, par exemple, qu'on parle des Cours Alpha en Angleterre, alors qu'en France, depuis peu on parle de Parcours Alpha. Nous gardons dans ce travail l'appellation Cours Alpha.

Quoi ? Les cours Alpha comportent deux enseignements sur Jésus, un week-end sur le Saint Esprit (trois enseignements), un sur la foi et six autres qui touchent à la piété et à l'éthique. Le chapitre 3 que nous avons intitulé « Le contenu catéchuménal », tentera, après analyse et discernement théologique, de dire si le contenu catéchuménal des cours Alpha à savoir la christologie et la sotériologie, dans un dialogue de conserve avec Moltmann, sont compatibles. Autrement dit comment les grands thèmes de la foi

chrétienne sont interprétés et compris. C'est l'aspect dogmatique de notre travail. Faire cette démarche d'évaluation, c'est faire œuvre de lucidité en faveur des participants. En effet, c'est se demander si ce qui est enseigné est une simple répétition d'une tradition deux fois millénaires ou prise en compte aussi du contexte actuel, des questionnements nouveaux.

Dans la conclusion, nous tenterons de dégager ce que ce parcours d'analyse et de discernement nous aura donné en vue de répondre à la question : « Les cours Alpha sont-ils compatibles avec la tradition réformée ? ».

CHAPITRE 1 De l'histoire à une théologie missionnaire de l'Église

Le document source des Cours Alpha « *Les Questions de la vie* », base de notre travail, a pour sous-titre « Un cours d'introduction à la foi chrétienne ». Dans la préface du livre, le but affiché est d'abord de prendre au sérieux les questions essentielles que les chercheurs de sens, de vérité, et de Dieu se posent ; et ensuite de leur faire découvrir le Dieu trinitaire de la révélation biblique, le Dieu qui comble les besoins fondamentaux, et cela d'une manière agréable, passionnante, vivante, existentielle et expérientielle. Dieu comme Père afin de vivre une relation filiale ; Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur en vue de faire l'expérience du salut ; le Saint Esprit comme habitant le croyant, dans le but de faire découvrir comment être au bénéfice d'une communion avec la troisième personne de la trinité. La visée missionnaire n'aura échappé à personne dans cette démarche.

Dans ce premier chapitre, c'est la question de l'identité de l'acteur missionnaire, en l'occurrence l'Église et des destinataires qui est posée. Quelle est-elle ? Qu'est ce qui la fonde ? En quoi consiste véritablement sa mission ? Analyse et discernement théologique se feront en deux points, nous nous efforcerons d'abord de savoir comment tout cela a pu commencer. Nous nous attarderons moins sur l'histoire factuelle que sur la théologie qui sous-tend l'action proprement dite. Ensuite, nous explorerons l'enseignement que dispensent les cours Alpha sur l'Église en tant qu'actrice dans la mission. Nous le mettrons en dialogue, en va-et-vient avec la relecture de l'ecclésiologie de Moltmann¹³ en vue de dégager une théologie missionnaire de l'Église, non sans avoir mentionné les interrogations et les défis suscités par l'étude.

¹³ L'ecclésiologie n'est pas le cœur de ses travaux. Il a néanmoins porté un intérêt appuyé à l'Église. Dans ce chapitre, nous recourons à deux de ses ouvrages, MOLTSMANN Jürgen, *La théologie de l'espérance. Études sur les fondements et les conséquences d'une eschatologie chrétienne* (Traditions chrétiennes), Paris, Cerf, 1983, particulièrement le chapitre 5 ; et MOLTSMANN Jürgen, *L'Église dans la force de l'Esprit. Une contribution à l'ecclésiologie messianique* (Cogitatio Fidei, 102), Paris, Cerf, 1980.

1. Une Église locale, berceau des cours Alpha

Les *Cours Alpha* sont nés dans une modeste communauté de l'Église anglicane, la paroisse de *Holy Trinity Brompton de Londres*¹⁴. Les circonstances qui ont entouré leur naissance, la finalité leur assignée dans leur genèse sont porteuses d'une théologie. Nous nous intéresserons de savoir en premier lieu comment sont nés les *Cours Alpha*. Au-delà de l'histoire factuelle, nous voulons discerner la raison profonde qui sous tend la conception et la mise en route de ces cours. Est-ce une préoccupation de simple survie sociologique ou sont-ce des raisons théologiques qui ont alimenté ce mouvement dans ses origines, ou encore les deux ? Les questions théologiques sont importantes. La vitalité débordante qui caractérise la fulgurante expansion des cours Alpha dans le monde entier et dont personne aujourd'hui, ne peut mettre en doute l'efficacité ne suffit pas. En effet, l'Église n'est pas une entreprise comme les autres. En tant que communauté humaine, elle doit, certes, composer avec les réalités de son temps. Néanmoins, nous partons de l'hypothèse que l'Église vit d'une volonté et d'une parole qui la précède ; elle tire son origine de Dieu tel qu'il nous est révélé dans les Écritures. En effet, le Dieu des Écritures est trinitaire (Père, Fils et Saint Esprit). Nous émettons aussi l'hypothèse qu'à ce titre, il participe à la naissance de l'Église, notamment en tant que Père (l'Église est le peuple de Dieu)¹⁵, en tant que Fils (l'Église est le corps du Christ)¹⁶ et en tant que Saint Esprit (l'Église est la création et le temple de l'Esprit Saint)¹⁷. Chacune des personnes de la trinité joue son rôle dans la constitution de

¹⁴ Désormais elle sera désignée par HTB.

¹⁵ Le Conseil Œcuménique des Églises, dans le document de Foi et Constitution sur la *Mission et l'évangélisation dans l'unité*, que nous avons consulté déclare : « Les prophètes de l'Ancien Testament n'auront de cesse de rappeler l'élection et la vocation par Dieu, d'un homme d'abord, Abraham, puis d'un peuple, Israël : « *Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple* » (Jr. 31.33 ; Ez. 37.27 ; Os. 2.23). Leur font écho ces paroles du Nouveau Testament en He. 8. 10 et 2 Co. 6.16 : « *Car voici l'alliance par laquelle je m'allierai avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit le Seigneur : en donnant mes lois, c'est dans leur pensée et dans leur cœur que je les instruirai ; je deviendrai leur Dieu, ils deviendront mon peuple ; ..Car nous sommes, nous, le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : du milieu d'eux j'habiterai et je marcherai ; je serai leur Dieu, et, ils seront mon peuple* » .

¹⁶ Il existe une dimension christologique à la notion d'Église. En effet, « selon l'Écriture l'Église est le corps dans lequel Christ est la tête. Il est investi de tout pouvoir, il guide le corps tout entier (Ep. 5. 23 ; Col. 1.18), il fait corps avec lui (1 Co. 12.12, Rm. 12.5). Le Christ crucifié rassemble au moyen de son œuvre rédemptrice en un seul corps juifs et païens, désormais réconciliés. Tous les membres s'identifient au sacerdoce unique du Christ (He. 9) et sont appelés à vivre en communauté sacerdotale du roi (1 Pi. 2.9) », COE, *op. cit.*

¹⁷ La pneumatologie est constitutive de l'Église. « Tous les membres de l'Église sont baptisés dans un seul et même Esprit (1 Co. 12.13), duquel ils reçoivent tous des dons divers et variés pour l'utilité commune (1 Co. 12). L'Église est habitée par l'Esprit Saint qui lui communique une dynamique intérieure et lui confère des charismes en abondance en vue de l'accomplissement de sa mission », COE, *op. cit.*

l'Église. Ce n'est pas sans raison qu'elle est qualifiée Église *de Dieu*. Voilà brièvement évoqué ce qui concerne son origine, et son identité, et qui justifie une analyse et un discernement théologiques.

En outre, concernant sa raison d'être, elle a reçu son ordre de mission de ce Dieu trinitaire. La mission de l'Église s'inscrit dans la suite de la *Missio Dei*¹⁸, un mouvement venant de Dieu en vue du salut. Le Père envoie le Fils, ce dernier envoie l'Église (Mt 28.19-20 ; Jn 20.21-23), non sans lui demander d'attendre que lui soit envoyé le Saint Esprit promis par le Père (Ac 1.8). Par ailleurs, Jésus-Christ son chef ; promet que les forces du mal ne prévaudront pas contre elle dans l'accomplissement de sa mission jusqu'à ce qu'il vienne ; son avenir est entre les mains de son Seigneur (Mt 16.18 ; 28.20). C'est pourquoi, sa nature, sa mission, son message, sa force et son avenir procèdent de Dieu qui en est le Seigneur. Elle n'a pas besoin de créer sa mission. Celle-ci lui est déjà donnée, elle la précède. La tâche de l'Église consistera à la redécouvrir, à la décliner, et à l'actualiser dans chaque génération. En effet, nature et mission lui sont constitutives. Elle a une responsabilité face à ce qui la constitue. Elle est appelée à une double fidélité et une double responsabilité : fidélité d'une part, par rapport à son origine, à son fondement en Dieu et d'autre part, par rapport à sa mission dans le monde, plus particulièrement dans la société où elle est implantée. Moltmann parlera de la double responsabilité en ces termes : « ...elle [l'Église] réfléchira donc sur sa vie, ses formes de vie, sa parole et son silence, son action et ses omissions devant le *forum de Dieu*. Mais l'Église est en même temps aussi *débitrice des hommes* (Rm 1.14). C'est pourquoi elle rendra compte en tout temps devant les hommes de la mission que lui impose sa foi et de son exécution. Elle réfléchira sur sa vie et l'expression de sa vie devant le *forum du monde* »¹⁹.

C'est pourquoi, à chaque moment de sa vie, l'Église est appelée à activer son imagination créative en vue de trouver des voies et moyens pour accomplir sa mission,

¹⁸ La mission de Dieu est beaucoup plus globale qu'une annonce par proclamation de l'évangile (*kerygma*). Elle concerne la personne tout entière et englobe le témoignage (*martyria*), le service (*diaconia*), le cultuel (*leiturgia*), et la communion avec Dieu et avec les humains et avec la nature (*koinonia*). L'engagement est autant spirituel que social et politique. Son champ d'action couvre l'homme tout entier et la création tout entière. La mission de Dieu est une mission du salut. Le salut n'est pas compris seulement dans un sens purement spirituel, comme la communication d'une vie future par delà la mort ou le fait d'échapper au jugement de Dieu et à un châtement éternel. Le salut est compris dans son sens biblique comme la communication d'une vie nouvelle qui commence réellement ici-bas et qui concerne toutes les dimensions de la vie humaine, physique, psychologique, sociale, culturelle, politique, morale et spirituelle.

¹⁹ Jürgen MOLTSMANN, *L'Église dans la force de l'Esprit*. Op cit. p. 13.

c'est sa raison d'être. Autrement dit, elle est appelée à trouver une adéquation entre son agir du moment avec sa source autant qu'avec l'avenir de son Seigneur. La théologie joue justement le rôle de la vigilance à cette fidélité, elle donne sa conscience réflexive à l'agir de l'Église aujourd'hui. Elle n'est pas un luxe. La fidélité devant « le forum de Dieu » appelle à réfléchir sur son fondement, sa mission, son avenir, sur son rapport à l'Écriture. La crise peut être ce facteur déclenchant qui pousse aux questions fondamentales.

2. Temps de crise, une chance

Avant le début des Cours Alpha, le contexte ecclésial de HTB²⁰ est celui d'une assemblée vieillissante, peu nombreuse, qui gère sa survie, qui poursuit sa vie culturelle ordinaire, qui n'a pas de projet missionnaire. De temps en temps, pour se donner une allure vivante, elle recourrait au service d'une chorale professionnelle. C'était une assemblée bien installée dans ses habitudes et au dire du Pasteur du lieu, elle allait droit à la mort, sans doute par manque de renouvellement des générations, par manque de vitalité organique, par manque de projet de vie.

La beauté du bâtiment, ses vitraux, une richesse patrimoniale, son passé, attiraient davantage les personnes extérieures que la vie ecclésiale même qui s'y déroulait. L'événement déclencheur, qui provoqua un électrochoc, fut la visite d'un jeune homme²¹. Ce jeune homme, représentant de dizaines d'autres personnes, a joué le rôle de miroir qui a renvoyé au Pasteur l'image que l'Église reflète dans la société. Ce fut l'occasion de se poser la question fondamentale de l'identité et de la mission : « Qu'est-ce que l'Église ? Qui sommes-nous ? Pourquoi sommes-nous là ? Quelle est la raison d'être de l'Église, quelle est sa mission ? ». Moltmann considère que le temps de crise peut être vécu comme une chance, car l'échec mis en évidence constitue un temps de questionnement fondamental. C'est le moment où l'Église est renvoyée à ses origines pour retrouver son identité et sa mission afin de se réorienter à nouveau. Le pasteur Marnham semble lui donner raison, car dès ce moment-là, il a voulu réorienter l'agir de l'Église.

²⁰ Voir note numéro 13.

²¹ Marc DELEYRITZ, *Devine qui vient dîner ce soir. Découvrir Jésus-Christ avec le parcours Alpha*, Paris, Presses de la Renaissance, 2007, cite le Pasteur Marnham : « Je prêchais en chaire un dimanche devant notre congrégation constituée de quelques dizaines de personnes, plutôt du 3^{ème} âge. Un jeune homme est entré. Il a fait le tour de l'Église, a admiré les vitraux, les mosaïques, le reste du bâtiment, comme s'il visitait un musée. Il n'a pas prêté la moindre attention à ce qui se vivait. Cela lui était manifestement étranger. J'étais désolé de voir que ce qui était important pour nous ne disait rien à ce jeune. (...) Le dimanche suivant le Pasteur s'est adressé à l'assemblée en ces termes : « Mes amis, nous sommes devant une alternative : continuer à faire comme nous avons toujours fait, puis mourir dans la dignité ; ou bien changer ! », p. 42.

3. Une réaction théologique salutaire

La situation nouvelle a obligé d'une part, de connaître à nouveaux frais la réalité, à entendre les interpellations honnêtes et sincères de ses contemporains, à savoir lire cette réalité, à y discerner le message caché, sa dynamique et sa visée, et d'autre part de connaître à neuf la Parole de Dieu, avec l'aide de l'Esprit Saint. Autrement dit de revisiter avec un regard neuf les sentiers battus, y marcher en portant les interrogations nouvelles. Pour Moltmann, la pertinence de l'Évangile concerne le monde tel qu'il est dans sa réalité présente. Elle passe par cette double prise en compte de la réalité et de la Révélation. L'Église est alors ramenée à ses sources, à l'Écriture, à son chef, à Dieu lui-même pour re-découvrir son identité, sa mission et son avenir.

Suite à l'interpellation du pasteur Marnham, l'assemblée décida d'engager une réflexion et d'entrer dans une dynamique nouvelle. Revisiter la bible à nouveaux frais, au moyen des études bibliques, tel fut un des premiers réflexes théologiques. La motivation n'est pas alors de devenir nombreux, mais d'être disciples du Christ, d'être sel de la terre ; de se retrouver face à Dieu, « devant le forum de Dieu » écrira Moltmann. Certains²² pensent qu'au tout début, le pasteur Charles Marnham en 1977, a commencé dans sa maison avec un petit groupe, quelques études bibliques²³ – une session de six cours – comme moyen de découvrir et de s'appropriier quelques principes de base de la foi chrétienne.

L'autre réflexe théologique fut de chercher à incarner le message de l'évangile, un véritable défi à relever. Ce dernier présuppose une rupture opérée par rapport à la pensée et aux pratiques dominantes. Il appelle à inverser profondément l'échelle des valeurs, à accorder la première place à Dieu et à laisser sa propre pensée se renouveler par l'évangile de Jésus-Christ, à changer de regard vis-à-vis de soi et des autres, de l'Église et même de Dieu. Il fallait commencer par une *metanoia*, une conversion des chrétiens eux-mêmes, un changement de mentalité, une conversion à une vie nouvelle en Dieu de l'Église elle-même quant à son identité et à sa mission. Se situer par rapport à Dieu, qui est le centre de tout, lui reconnaître la primauté est une démarche hautement théologique.

²² C'est le cas de Mike BOOKER et Mark IRELAND, *Evangelism, which way now ? An evaluation of Alpha, Emmaus, Cell church and other contemporary strategies for evangelism*, London, Church House Publishing, 2003, p.13.

²³ Leur teneur n'a pas été dévoilé.

Ces rencontres furent désormais appelée Alpha, de la première lettre de l'alphabet grec, pour signifier que ce n'est qu'une première étape d'un parcours dans le domaine de la foi. Elles commençaient par un repas pour créer des liens, suivi d'un enseignement, et se terminaient par une discussion en petit groupe créant ainsi un espace de dialogue. L'orientation originelle était tournée vers les personnes qui avaient une information minimale de la foi chrétienne. Ce fut une réponse à un besoin au sein de l'Église locale. Il convenait d'incarner l'évangile, d'en vivre soi-même la réalité avant de pouvoir le transmettre. On ne peut témoigner que de ce qu'on a vécu.

Sandy Millar qui avait entre temps succédé à Charles Marnham a poursuivi le travail dans la même lignée. Cependant, au fil des rencontres, les organisateurs des cours se sont aperçus que la proportion des personnes éloignées de l'Église qui fréquentaient les Cours Alpha, allait croissant. Petit à petit la réalité a dépassé le projet initial. L'artisan principal de cette réorientation fut Nicky Gumbel, jeune pasteur, nouvellement arrivé à HTB. C'est vers les années 1990²⁴ qu'il adapta le contenu aux besoins des personnes éloignées de l'Église dans le but de proposer la foi en Christ. Les chrétiens, ou l'Église tout entière était devenue actrice dans l'offre de la foi, au vu du nombre des membres impliqués à des degrés divers dans cette entreprise. Les *Cours Alpha* originels subirent encore quelques modifications et furent bientôt soumis à une quarantaine de théologiens pour en évaluer la valeur théologique. La progression fut certaine. De cinq à six, les soirées avec Gumbel, passèrent à dix, en plus d'un week-end sur le Saint-Esprit qui fut un élément nouveau. Avec lui l'orientation devint résolument tournée vers les non-chrétiens et les personnes en recherche ; et les cours prirent une coloration charismatique grâce à l'accent mis sur le ministère du Saint Esprit et des dons spirituels.

Bon nombre de participants au cours y firent une expérience spirituelle profonde et rejoignirent la communauté locale. L'offre aux personnes extérieures à l'Église se poursuivit et la participation aux Cours Alpha devint plus importante que l'assistance au culte. La paroisse connut dès lors une croissance inconnue jusqu'alors et un rajeunissement certain. Si nous n'avons pas trouvé des statistiques quant au nombre de membres de cette paroisse, nous avons par contre trouvé des indicateurs intéressants quant aux offices. D'un office le dimanche, la paroisse est passée à deux, puis trois, puis cinq offices. Bientôt le besoin d'avoir des cours reproductibles se fit sentir. C'est alors que fut publié un livre qui reprend tous les cours (15 au total) dispensés par Gumbel :

²⁴ Mike BOOKER, *op. cit.*, p. 13, parle de 1986, période à laquelle il révisé les cours et les adapte pour des non-chrétiens.

Questions pour la vie, et qui devint la référence. A partir d'Alpha classique, l'offre se diversifia et se spécialisa en : Alpha jeunes, Alpha Couples, Alpha pour prisonniers, pour étudiants, pour travailleurs, etc.

Vu le développement de l'Église HTB grâce aux cours Alpha, d'autres paroisses manifestèrent un intérêt particulier en ce qui concerne la manière d'atteindre des personnes extérieures à l'Église dans l'offre de l'Évangile comme bonne nouvelle de Jésus-Christ. Les Cours Alpha éveillèrent chez plusieurs un élan missionnaire.

En 1992, à HTB, il y avait cinq sessions de formation par an. Ce nombre est allé croissant ; en 1993, une première conférence réunissait plusieurs Églises en Angleterre et permit de partager l'expérience de HTB. Très vite la plupart des confessions chrétiennes au Royaume-Uni adoptèrent les Cours Alpha, qui devinrent un outil œcuménique dans l'annonce de l'évangile. En 2007, il y avait plus de 30.000 sessions²⁵ ; on estime à plus de 7 millions de personnes dans 130 pays qui ont suivi les cours Alpha. Le matériel a été traduit dans 61 langues, des cours ont été organisés dans 80% des prisons au Royaume-Uni ; la réalité est sans doute au-delà. Partout où ils étaient enseignés, on en garda les principes de base, à savoir le repas, l'exposé, la discussion en petit groupe, les dix leçons, et le week-end sur le Saint-Esprit. Étaient autorisées quelques minimes adaptations pour donner les couleurs et la tonalité locales.

Les cours Alpha commencent à modeler le visage de l'Église locale. Celle-ci tend à devenir un acteur principal dans l'annonce de l'évangile de Jésus-Christ. Chaque membre commence petit à petit à prendre conscience de sa part de responsabilité dans la proposition de l'évangile. Une dynamique nouvelle se met en route pour permettre à l'Église locale de retrouver son identité et sa mission.

Comment percevoir cette théologie missionnaire de l'Église ? Dans le paragraphe suivant, nous abordons l'aspect purement théologique.

²⁵ Ces maigres statistiques sont données par Graham Tomlin et Sandy Millar, *Assessing aspects of the theology of Alpha Courses*, dans *International Review of Mission*, Vol. 96, 382/383, july-october 2007, p.256-257.

3.1 Une théologie missionnaire de l'Église

Partant du constat que la plupart de ses contemporains sont désappointés, qu'ils trouvent l'Église institutionnelle inadaptée au monde moderne, Gumbel se propose dans son enseignement sur l'Église à la fois de corriger cette image défigurée et d'inverser la tendance en en faisant découvrir la véritable. Il se fixe comme objectif de donner envie de vivre une autre expérience d'une Église chaleureuse et vivante qui écoute et rencontre les besoins des personnes. Comment y parvenir ? Selon lui, la voie royale consiste à retourner aux sources c'est-à-dire à l'Écriture.

On perçoit dans la méthodologie de Gumbel un double mouvement : d'une part, une oreille tendue à la société pour écouter, un œil ouvert sur elle pour voir, et d'autre part un retour « *ad fontes* », à la révélation biblique, source inspiratrice de la foi chrétienne.

Dans le premier mouvement qui consiste à prendre en compte l'image reflétée par l'Église dans la société, à écouter les cris, les plaintes et les attentes de ceux qui ne lui trouvent que peu d'intérêt, cela s'appelle prendre la réalité au sérieux. En théologie, la notion qui lui est proche est celle de l'incarnation. En effet, marquer une préoccupation quant à la pertinence de l'Église dans la société, c'est s'interroger sur son incarnation. Il nous semble, néanmoins que Gumbel n'est pas allé assez loin dans son écoute, puisqu'il n'ouvre pas de perspective d'avenir dans la proposition de la foi. Nous y reviendrons ultérieurement. L'Église est porteuse d'une bonne nouvelle à proclamer dans chaque génération, encore faut-il qu'elle soit pertinente, audible, et crédible. C'est un des points qui caractérise la théologie de Moltmann : l'intelligibilité et la pertinence de la théologie chrétienne pour les hommes d'ici et de maintenant.

Quant au deuxième mouvement, celui du retour aux écrits fondateurs de la foi chrétienne, théologiquement, il est un axe fondamental des grandes affirmations de la théologie réformée (*sola scriptura*) en ce qu'ils sont la source d'inspiration de la foi chrétienne et demeurent un passage incontournable²⁶. Qu'il s'agisse de la réalité ou de l'Écriture, Moltmann appelle à une indispensable démarche herméneutique. Analyse et discernement théologique nous autorisent un regard critique à l'endroit des Cours Alpha.

²⁶ « Toute conviction se fonde quelque part sur un texte. Il faut nous coltiner le texte. Notre théologie s'enracine dans le texte biblique avec l'évangile qui renvoie à une personne, Jésus-Christ qui devient la clé des Écritures ». La théologie de Moltmann est centrée christologiquement ; théologie messianique de l'histoire trinitaire de Dieu avec le monde. L'autorité de la Bible n'est pas l'autorité d'un livre, mais l'autorité de Christ. Mais sans le Saint Esprit, l'Écriture reste lettre morte. Moltmann est soucieux d'un rééquilibrage nécessaire entre la christologie et la pneumatologie pour corriger l'accentuation trop unilatérale de la théologie réformée et de la dialectique.

Ainsi donc, c'est chargé de cette réalité nouvelle qu'il convient de relire l'Écriture sans ignorer la nuée des témoins d'hier et d'aujourd'hui qui s'inscrivent dans plusieurs traditions confessionnelles. Un va-et-vient entre réalité et Écriture devient une obligation. Nous les analyserons dans les paragraphes qui suivent.

Notons , pour clore ce paragraphe, que la théologie missionnaire pour jouer pleinement son rôle devra comporter une bonne nouvelle pertinente au cœur du monde présent. Pour ce faire une herméneutique, à la fois de la société et de l'Écriture est indispensable. C'est là le véritable défi.

4. Une théologie de l'Écriture

L'initiateur des Cours Alpha dans leur forme actuelle, après avoir constaté un vécu, une certaine manière d'être Église, s'autorise à réduire l'écart entre la réalité perçue et l'idéal visé. Il s'est alors proposé de recourir à l'Écriture pour retrouver l'idéal biblique qui définit l'identité et la mission de l'Église. A quelle Écriture va-t-il puiser ?

Nous ferons un relevé statistique des références bibliques utilisées dans son enseignement sur l'Église (*Qu'en est-il de l'Église ?*)²⁷, les analyserons et ouvrirons des pistes de réflexion dialogale avec Moltmann, notamment sur le statut de l'Écriture et l'herméneutique qui lui est sous-jacente.

4.1 La médiation des Écritures

Faire découvrir l'idéal biblique de l'Église vers lequel il convient de tendre, tel est le but poursuivi par Gumbel dans cet enseignement sur l'Église. En effet, on constate que les références bibliques sont nombreuses.

Ancien Testament		Nouveau Testament		Nouveau Testament	
1 Rois	1	Matthieu	4	2 Corinthiens	1
Esaïe	1	Luc	1	Éphésiens	4
		Jean	3	Colossiens	1
		Actes	1	Hébreux	4
		Romains	3	1 Pierre	2
		1 Corinthiens	6	1 Jean	2
				Apocalypse	2

Tableau des références bibliques dans l'enseignement sur l'Église

Comme on peut le remarquer dans ce tableau, nous avons relevé 36 références bibliques, dont 34 proviennent du Nouveau Testament et 2 seulement de l'Ancien Testament. De ce relevé²⁸, il apparaît que dans le Nouveau Testament, les épîtres de

²⁷ Nicky GUMBEL, *Les Questions de la vie*, op cit. p. 163-173.

²⁸ Dans son mémoire, non publié, Stéphane JOULAIN, *Quelle médiation jouent les Écritures dans une pédagogie de première évangélisation, telle que les Parcours Alpha ?* (mémoire de Master de recherche),

Paul occupent la tête du peloton (15), viennent ensuite les évangiles (8) et de manière peu significative les autres livres bibliques. Force est de constater que l'Ancien Testament est quasi inexistant. Sachant qu'un des principes de la théologie réformée est la *sola scriptura*, on est en droit de se demander quelle inférence cela suggère-t-il quant à l'usage des Écritures ? On peut aussi se demander quel est le rapport entre l'Ancien et le Nouveau Testament : quelle place tiennent-ils l'un et l'autre dans l'épistémologie²⁹ de Gumbel ?

4.2 Rapport entre Ancien et Nouveau Testaments

Cette absence de référence à l'Ancien Testament chez Gumbel, contraste avec la démarche épistémologique chez Moltmann qui lui ne peut concevoir la construction de sa théologie sans une prise en compte de l'ensemble de l'Écriture. A la suite des travaux de Gerhard Von Rad, il lit l'Ancien Testament comme « l'histoire de la promesse inépuisable de Dieu à Israël pour l'avenir du monde entier ». Il explicite la notion de la promesse de Dieu en ces termes :

« Elle est une parole annonçant une réalité qui n'est pas encore là. La promesse fait ainsi éclore une aspiration de l'homme à une histoire à venir, de laquelle on doit attendre l'accomplissement de cette promesse. Si c'est d'une promesse divine qu'il s'agit, cela indique que l'avenir attendu ne se développera pas forcément dans le cadre des possibilités inscrites dans le présent, mais jaillira de ce qui est possible au Dieu de la promesse. Cela pourra même être quelque chose qui paraît impossible selon les normes de l'expérience présente. La promesse lie l'homme à l'avenir et fait éclore en lui la sensibilité à l'histoire »³⁰.

Dans les promesses de l'Alliance faites à Noé, Abraham, Israël et au Messie, poursuit Moltmann, Dieu s'engage : « Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple ». La promesse de Dieu ouvre le futur et donne aussi le courage d'aller de l'avant. Cet

Paris, Institut Catholique de Paris, 2011 (Promoteur Christophe Rimbault), note 229 références bibliques explicites dans l'ensemble des Cours Alpha. 82% sont du Nouveau Testament et 18 seulement reviennent à l'Ancien Testament. Cela confirme la tendance générale que nous soulignons dans cette analyse sur l'ecclésiologie.

²⁹ Épistémologie : discipline philosophique qui analyse les origines de la connaissance et qui tente d'en sonder la nature, d'en tester la validité. Elle s'intéresse à la question, comment savons-nous ce que nous pensons savoir ? D'où nous vient cette connaissance. Nous estimons que c'est un mandat théologique de se concentrer sur l'Écriture éclairée en premier lieu par l'Esprit saint, ensuite par la tradition chrétienne, vivifiée par l'expérience personnelle ou collective et confirmée par la raison.

³⁰ Jürgen MOLTSMANN, *La théologie de l'espérance*, op cit., p.109-110.

engagement de Dieu ne concerne pas seulement l'avenir. Il se traduit par sa présence dans le présent : « je demeurerai parmi les fils d'Israël et, pour eux, je serai Dieu » (Ex.29.45). Le théologien de Tübingen considère que la promesse de Dieu inscrit l'humain individuel ou collectif dans une histoire qui demande un investissement plein et entier dans le présent et un engagement orienté vers l'accomplissement dans l'avenir où Dieu a donné rendez-vous aux siens et au monde entier. L'aventure de la vie devient alors passionnante car ouverte sur des possibles. La vie n'est pas fuite dans l'au-delà ; mais opportunité pour changer le présent.

Chez Moltmann, un enseignement aussi important que celui de l'espérance a jailli de la prise en compte de l'Ancien Testament. S'en étant encore inspiré, il a développé une théologie messianique. Cela indique la centralité christologique et son ancrage vétérotestamentaire, sans lesquels on ne parlerait pas d'espérance de tout un peuple. D'où sa valeur théologique dans l'épistémologie de la foi chrétienne.

Concernant le statut de l'Écriture (Ancien et Nouveau Testaments), on sait que c'est progressivement, entre le 2^{ème} et le 4^{ème} siècle, que le canon du Nouveau Testament se constitue et qu'il est clos à la fin du 4^{ème} siècle. On constate par ailleurs que le Nouveau Testament lui-même nomme l'Ancien Testament en tant qu'il est l'Écriture ou les Écritures une cinquantaine de fois, qu'il l'appelle la Loi et les Prophètes quatorze fois³¹, qu'il le cite explicitement ou implicitement, ou encore de manière souterraine (voir l'exemple du Psaume 22 qui est la trame du récit du vendredi saint).

Jésus lui-même a assumé le premier Testament. Sur le chemin d'Emmaüs, il affirme qu'il parle de lui : « Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Luc 24.27).

Les premiers chrétiens auxquels Gumbel fait souvent référence comme gage de fidélité avaient en haute estime l'Ancien Testament. Ils n'ont pas manqué de percevoir dans la mort et la résurrection de Jésus l'aboutissement de l'histoire qui les précédait. On ne se trompera pas en disant qu'ils ont construit l'expression de leur foi dans un va-et-vient permanent entre les Écritures juives (Ancien Testament) et l'événement Jésus-Christ.

³¹ D'après Laurent SCHLUMBERGER, *Dieu, l'absence et la clarté. Essai sur la pertinence du protestantisme*, Lyon, Olivétan, 2004, p. 111.

A propos du rapport entre Ancien et Nouveau Testament, nous pensons avec Schlumberger³² à la suite de Calvin que le rapport existant peut se décliner de trois manières : continuité, accomplissement et rupture.

La continuité. La figure centrale de Jésus le Messie, à laquelle on peut ajouter d'autres thématiques importantes ou secondaires, est présentée comme une continuité, une confirmation qui a sa source dans l'Ancien Testament et qui se prolonge dans le Nouveau. En effet, la Loi, les prophètes et les autres Écrits ont préparé le Christ et le message chrétien. En ce qui nous concerne dans ce paragraphe, on trouverait dans l'Ancien Testament une préparation de la constitution de l'Église, et des veines qui irrigueraient avec profit la thématique de l'Église. Par cette prise en compte de l'Ancien Testament, Moltmann nous a rendus attentif à la notion de l'espérance, de la promesse, et de l'eschatologie. Le rapport aux Écritures détermine, d'une certaine manière, la qualité pleine ou anémique de l'enseignement dispensé.

L'accomplissement. La promesse faite dans l'Ancien Testament se réalise dans le Nouveau. L'Ancien Testament est une promesse qui attendait son accomplissement. Le Christ est celui qui accomplit la Loi et les Prophètes. L'expression est flagrante et récurrente chez Matthieu : « Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète » (Mt 1.22). Le Christ lui-même affirme après sa résurrection : « ...voici les paroles que je vous ai adressées quand j'étais encore avec vous....il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes » (Luc 24. 44). Cette approche enrichit l'enseignement de la signification théologique et spirituelle du thème de l'accomplissement des Écritures.

La rupture. Il convient de reconnaître à l'Ancien Testament sa valeur propre, sa place dans l'évolution de la révélation de Dieu. Et cependant, par rapport au Nouveau Testament où la révélation culmine en Jésus-Christ, le considérer dans la relation de figure à réalité. Il importe d'observer à ce propos la démarche de l'Épître aux Hébreux qui renseigne qu'entre la figure et la réalité, entre l'imparfait et le parfait, entre la promesse et la réalité, entre le sacerdoce d'Aaron et celui de Christ, entre les sacrifices de l'Ancienne Alliance et le sacrifice de la croix, entre les paroles de l'alliance et la

³² SCHLUMBERGER Laurent, *Dieu, l'absence et la clarté*, op cit. et Jean CALVIN, *Institution Chrétienne*, livre II, chapitres X - XI (IC, II, X -XI).

parole faite chair, il y a une différence essentielle à ne pas minimiser. La vision exacte de cette différence est nécessaire à la compréhension de l'œuvre *unique* de Christ.

S'agissant de cette rupture, les plus radicaux affirment que l'Ancien Testament doit être considéré comme l'histoire de l'échec d'Israël. Ce n'est pas le lieu de débattre d'un tel sujet. Néanmoins qu'on se souvienne de Romains 9-11 où l'apôtre traite du cas d'Israël.

Ce qui est certain c'est que la référence à l'Ancien est *constitutive* du Nouveau Testament. « Le Nouveau Testament s'est construit dans un dialogue (souvent conflictuel) avec les Écritures juives »³³.

Vu ce qui précède, on ne peut donc pas faire l'économie de l'Ancien Testament, y compris dans une catéchèse initiatique, de proposition, ou de cheminement, comme le sont les cours Alpha. Il convient de retenir que toute catéchèse doit préparer à accueillir toute la révélation de Dieu. Les bases doivent être posées dès le départ. Pour être fidèle devant le « forum de Dieu » et devant le « forum du monde », les Cours Alpha ne peuvent donc pas s'en dispenser.

L'argument qu'on peut opposer au théologien trop regardant et pointilleux sur cet aspect de la signification théologique pourrait être le suivant : les Cours Alpha constituent une initiation, une pédagogie de premier pas dans la foi. Il ne convient donc pas de l'alourdir avec des subtilités et nuances qui leur enlèveraient leur spécificité et leur souplesse. Il faut néanmoins convenir que c'est la vigilance du théologien qui invite au discernement et qui mesure les risques qu'un oubli des fondamentaux peut provoquer si les insuffisances ou les erreurs ne sont pas pris en compte pour être corrigées ou pour inviter à des aménagements nouveaux.

Avant de conclure ce paragraphe sur la médiation de l'Écriture, l'analyse et le discernement appellent à mentionner brièvement le statut des textes bibliques et leur herméneutique tels qu'ils se dégagent dans les Cours Alpha en lien avec une théologie de l'Église.

Lorsque Gumbel parle de l'Église, on constate que les titres des paragraphes sont tirés de la Bible ; c'est le cas de la notion de peuple de Dieu, corps du Christ, etc. Quand

³³ Daniel MARGUERAT, *Le Dieu des premiers chrétiens*, Genève, Labor et Fides, 1990, p. 72.

on en vient au contenu, force est de constater qu'il n'est pas le fruit des textes clés, ni d'une étude thématique qui couvre l'ensemble de l'Écriture, ou à tout le moins des corpus entiers. Il nous semble que les quelques citations convoquées, y sont plus pour soutenir une thèse que pour en indiquer l'origine. Un exemple frappant est celui de peuple de Dieu qui est annoncé comme titre d'un paragraphe. A la lecture, on découvre que l'auteur parle de l'Église universelle et de l'Église locale. Éphésiens 3 et 5 cités avec des versets et demi versets viennent seulement en appui ; les unités littéraires ne sont pas prises en compte. Ensuite il passe au baptême en citant quelques autres références pauliniennes. Il manque la référence aux textes clés, en l'occurrence ce qui constitue le peuple *de* Dieu : l'initiative de Dieu qui élit, qui appelle, qui sauve, qui fait alliance, qui fait don de la Loi, qui envoie en mission. Tout le volet de la théologie messianique est absent. De la sorte on peut faire dire au texte ce qu'on désire. Ce saupoudrage des versets donne le sentiment que le texte biblique est utilisé comme un prétexte pour justifier une thèse déjà élaborée. Dans ce cas, la référence biblique n'est pas déterminante dans la recherche de la vérité, elle vient pour « colorer ». On est loin de restituer l'idéal biblique pourtant visé et annoncé par Gumbel.

Autre est l'approche de Moltmann. Il ne cherche pas la justification de ses thèses dans le texte biblique, il l'explore par contre. Le théologien de Tübingen ne défend pas des doctrines anciennes ou des dogmes de l'Église³⁴.

A notre humble avis, l'approche de Moltmann nous fait penser que l'Écriture est une véritable source d'inspiration. En effet, lorsque la lecture ou l'étude englobe l'ensemble de l'Écriture, l'étude de la christologie par exemple et de certaines thématiques telles que l'alliance, la trinité, l'espérance, la messianité, l'eschatologie, etc. embrasse l'ensemble de l'Écriture, lorsque le compagnonnage avec nos prédécesseurs qui ont lu dans la foi cette Écriture, lorsqu'on se nourrit des trésors de sa propre tradition confessionnelle et qu'on s'ouvre à celles des différentes confessions chrétiennes, lorsqu'on fait la relecture des confessions de foi, lorsqu'on s'enrichit de la combinaison des diverses approches : *la lectio divina*, *la lectio continua*, tous ce faisceau produit une connaissance des textes bibliques qui deviennent une véritable source d'inspiration.

³⁴ Il exprime sa manière de faire la théologie en ces termes : « Il me faut tout d'abord tout découvrir pour moi-même et me l'approprier en le comprenant. Jusqu'à aujourd'hui la théologie est pour moi une aventure immense, un départ sans certitude de retour, un voyage d'exploration dans une contrée inconnue pour moi, ...La théologie telle que je l'ai pratiquée n'a jamais été la défense des doctrines anciennes ou des dogmes de l'Église, mais toujours un voyage d'exploration, c'est pourquoi mon style de pensée est expérientiel ». Jürgen MOLTSMANN, *La venue de Dieu. Eschatologie chrétienne* (Cogitatio Fidei, 220), Paris, Cerf, 2000, p.13.

L'Écriture devient le fondement prépondérant pour la pensée. « La théologie se nourrit de l'exégèse biblique, s'éclaire par la tradition chrétienne et se vivifie par l'expérience et se confirme par la raison ». Cette approche ne correspond pas à la démarche de Gumbel.

Le constat de la médiation de l'Écriture posé, examinons maintenant son ecclésiologie proprement dite que nous mettrons en dialogue avec Moltmann pour en dégager une théologie missionnaire de l'Église.

5. Une ecclésiologie en dialogue

Dans sa recherche de l'idéal biblique perdu de l'Église, Gumbel nous invite à considérer cinq images sur la centaine que regorge le Nouveau Testament à savoir le peuple de Dieu, la famille de Dieu, le corps du Christ, un saint temple et la fiancée du Christ. Compte tenu du traitement que nous voulons consacrer au sujet et des limites que nous impose le présent mémoire (nombre de pages), nous avons pris le parti de ne retenir que deux images essentielles pour dégager leur richesse en lien avec la missiologie. Il s'agit de l'image du peuple de Dieu, et de la famille de Dieu. Nous les examinerons, dans ce paragraphe, en dialogue avec Moltmann.

5.1 Le peuple de Dieu

Gumbel présente l'Église comme une assemblée d'hommes et de femmes de toute origine ethnique, géographique, sociale, qui confessent leur foi en Jésus-Christ et qui l'ont manifesté par le baptême, signe d'appartenance au peuple de Dieu. Cette Église se donne à voir dans sa dimension universelle lors des grands rassemblements (des milliers de personnes) et dans sa dimension locale lors des rassemblements de taille moyenne (environ 80 personnes), ou sous forme de cellules ou de mini groupe (environ 2 à 12 personnes). Cela appelle quelques commentaires.

Ce qui fait le peuple de Dieu

Gumbel présente la notion du peuple de Dieu en tant qu'elle est un rassemblement de ceux qui professent la foi en Jésus-Christ. On est en présence d'une ecclésiologie christologique dans la mesure où l'appartenance à l'Église, peuple de Dieu est conditionnée par la foi au Christ. Cette dernière est l'élément fédérateur. A cet effet, une place primordiale est accordée à l'initiative humaine et personnelle pour faire partie du peuple de Dieu, elle concerne la foi de la personne. C'est heureux dans la mesure où une place est faite à l'engagement humain dans la foi au Christ.

Ce point de vue contraste avec la démarche de Moltmann qui lui, met en évidence le génitif du peuple. Pour lui, sans le Dieu trinitaire, pas de peuple. En accord avec l'Écriture, l'Église n'est pas un rassemblement quelconque. Elle est l'assemblée *de* Dieu. Cela induit qu'elle se définit davantage *par son centre que par son pourtour*.

C'est-à-dire que ce n'est pas en premier lieu une communauté dont les membres répondraient à certains critères spirituels, mais une communauté rassemblée autour de celui qui la convoque : le Seigneur. Autrement dit, le fondement de l'Église réside avant tout dans l'initiative de Dieu qui appelle (Jn 15.16) et non dans la réponse humaine à cet appel qui, elle, est attendue mais est seconde³⁵. Le Dieu trinitaire, source de grâce, en est le centre, l'initiateur, l'animateur, le libérateur. On retrouve exprimée une autre affirmation centrale de la théologie réformée : *la sola gratia* enracinée dans l'alliance de grâce. L'Église n'exclut pas de la communauté des « appelés », ceux qui bien qu'en marche ne manifestent pas encore les signes évidents de la foi. L'Église est le nouveau peuple de Dieu, et c'est Dieu qui la constitue, mais cela implique que chacun des appelés réponde de cœur à la grâce. C'est le Seigneur qui lui assigne une mission, l'équipe en vue de cette mission, garantit qu'elle ne fera pas naufrage face aux forces du mal, la nourrit d'espérance, lui ouvre un avenir devant elle, lui donne rendez-vous dans *l'eschaton*. Si bien qu'elle « est sans cesse responsable devant Dieu qui l'a appelée, libérée et rassemblée ».

L'ecclésiologie Alpha, par certains côtés, trouve un échos dans ce qu'on a appelé, déjà au 16^{ème} siècle, la Réforme radicale. Cette dernière a contesté le modèle de Calvin. Elle a voulu ne reconnaître comme faisant partie de l'Église que des adultes qui ont pris conscience de leur besoin de Dieu et à qui on a demandé une confession de foi publique. Cette ecclésiologie a fait des émules et elle est partagée par une aile importante du protestantisme.

Dans tous les cas les deux ecclésiologies présentent des atouts. La force et la chance de l'Église des professants sont celles d'une communauté solidaire où chacun est à priori un acteur engagé au service de l'œuvre commune. Pour sa part le modèle de Calvin, offre un espace où chacun peut cheminer à son rythme, s'intégrer de diverses manières dans la vie de l'Église sans se sentir, ni exclu, ni sous la pression d'une démarche obligée.

³⁵ Il importe de prendre garde au pélagianisme, qui exalte la primauté et l'efficacité de l'effort humain. Voir à ce sujet Calvin et surtout Saint Augustin, l'adversaire le plus farouche et le plus perspicace de Pelage.

L'universalité du peuple de Dieu

Ce rassemblement, note Gumbel, prend des formes diverses et variées. Il est universel lorsqu'il s'agit de réunion de plusieurs personnes venant de tous les coins du globe, dans une diversité incontestable. Ce rassemblement existe aussi au niveau local, et même à une échelle plus réduite. Dans ce cas-là on parle d'une Église domestique.

Gumbel évoque le grand nombre qu'on retrouve dans les grands rassemblements œcuméniques pour déterminer cette universalité. Est-il un critère théologique pour qualifier la véritable Église ?

Moltmann, quant à lui, s'est efforcé de réinterpréter la doctrine classique des marques de l'Église telle qu'exprimée dans le symbole des apôtres qui confesse « L'Église une, sainte, catholique (universelle) » et dans le symbole de Nicée-Constantinople (381) qui parle de « l'Église une, sainte, catholique et apostolique ». Ces marques qualifient la véritable Église. Il la réinterprète en fonction de l'eschatologie tensionnelle d'un Royaume de Dieu déjà présent et agissant dans notre histoire et pourtant pas encore pleinement manifesté. Cela donne la compréhension suivante.

Pour Moltmann, l'Église est universelle dans la mesure où elle est relative au Tout, c'est-à-dire quand elle embrasse tous les temps de l'histoire et tous les lieux de la terre, au sens aussi où elle vit déjà une plénitude. Mais pour le moment, cette universalité de l'Église est doublement limitée. Israël demeure un peuple de Dieu séparé de l'Église. Les puissances terrestres, politiques et économiques lui demeurent aussi étrangères. Elles privent encore les hommes de leur dignité et de leur liberté. Elles ne sont donc pas encore pleinement intégrées dans le dessein de Dieu, dans la dynamique du Royaume. La mission de l'Église dans son universalité ne peut que prendre partie contre les puissances d'oppression et pour la libération des opprimés. Moltmann soutient qu'une Église universelle n'est pas une Église politiquement neutre. Elle a théologiquement une mission politique et sociale. L'apport de Moltmann à la théologie missionnaire sur ce plan inscrit l'agir de l'Église dans l'histoire des hommes ici et maintenant, dans une lutte politique et sociale pour changer les structures aliénantes et oppressives en faveur de la paix, de la justice. Sa mission dans le sens où elle embrasse tous les temps de l'histoire et tous les lieux. Elle n'est pas fuite de la réalité en vue d'un au-delà.

Nous relevons le rôle qualifiant de l'Esprit Saint dans la mission toujours d'après Moltmann. L'Église, peuple de Dieu, est création de l'Esprit Saint (Ac 2) et nous mentionnons le même rôle qualifiant de l'Esprit Saint dans la mission de l'Église. C'est

lui qui dispense ses charismes à chaque baptisé en vue d'accomplir la mission assignée à l'Église. Une théologie missionnaire sans le Saint Esprit est tout simplement impensable. Dans son être profond l'Église appartient au Saint Esprit qui lui est constitutif, c'est lui qui l'anime. Dans sa mission c'est lui qui la rend capable de l'accomplir. Dépouiller l'Église – dans son identité comme dans sa mission – de l'Esprit, affirme Moltmann, ce n'est pas simplement l'appauvrir, mais la nier dans son être et dans son agir.

Regard critique

Nous soulignons plus haut que les titres des paragraphes, du cours dispensé par Alpha, sont bien tirés de l'Écriture, mais le contenu ne lui correspond pas toujours. Cela se confirme en effet, dans ce paragraphe consacré au peuple de Dieu. Car lorsque Gumbel parle du peuple de Dieu, il est frappant de constater l'absence de textes clés du Nouveau Testament et de l'Ancien Testament sous cette rubrique. Sans être exhaustif, on s'attendrait à trouver par exemple les deux chapitres qui évoquent le rassemblement du désert³⁶ au Mont Sinaï, le don de la Loi et la conclusion de l'Alliance³⁷ (Ex 19-20). Tout comme l'unité littéraire de la Première épître de Pierre (1Pi 2. 4-10) où l'auteur opère une appropriation de l'Ancien Testament pour établir un lien avec l'Église. Leur absence est criante dans l'ecclésiologie de Gumbel. Le rapport à l'Écriture dans son ensemble comme source d'inspiration demeure une faiblesse dans l'enseignement Alpha. Il nous semble que la théologie qui sous-tend cet enseignement sur l'Église n'est pas le fruit d'une véritable exégèse biblique³⁸. En effet, relever simplement des citations bibliques sans une exégèse rigoureuse nous semble hasardeux et source de possibles dérapages doctrinaux ; mais aussi cela ne paraît pas honorer le commandement d'aimer le Seigneur de toute sa pensée. Nous avons évoqué cette faiblesse dans le paragraphe

³⁶ Voir Ac 7. 32 qui cite Dt 23. 1-9 ; 31.10 ss. La traduction de la Septante a traduit *qahal* (assemblée) par *ekklesia*. On constate que le Nouveau Testament établit un lien avec l'Ancien Testament.

³⁷ Dans la théologie réformée, la notion de l'alliance est un thème important dans l'histoire de Dieu avec les hommes. En effet, elle est une extraordinaire audace du Seigneur de se lier par amour à un peuple. Elle commence par une déclaration fondamentale : « Je suis votre Dieu qui vous ai fait sortir d'Égypte et vous êtes mon peuple ». Mannati en souligne la place centrale en ces termes : « L'alliance est la donnée-clé de la révélation judéo-chrétienne. Il n'y a qu'une seule et même Alliance, qui avant d'être « la nouvelle et éternelle Alliance » conclue par la croix et la résurrection du Christ, a été longuement préparée, sous diverses formes (alliances avec Noé, avec Abraham) pour se concrétiser plus spécialement sous la forme de l'Alliance du Sinaï. Ce n'est pas pour autant une donnée statique, immobile. La théologie de l'Alliance s'est élaborée lentement ». Marina MANNATI, *Pour prier avec les psaumes* (Cahiers Évangile, 13), Paris, Cerf, 1975, p. 48.

³⁸ On peut être étonné de l'affirmation dans l'historique que nous avons présentée, que ce cours a été soumis aux théologiens avant d'être diffusé en un si grand tirage. N'ont-ils pas repéré cette lacune ou n'ont-ils pas été écoutés ? La question mérite d'être simplement posée.

consacré à la médiation des Écritures. Nous estimons que ce handicap méthodologique et herméneutique mériterait d'être corrigé.

A propos de l'ancrage vétérotestamentaire, notons que la seule allusion à l'Ancien Testament qualifie ce rassemblement du peuple de Dieu, notamment faire la fête à la Pâque, à la Pentecôte ou au nouvel an³⁹. Cela nous paraît faible comme argument.

L'autre image qui complète celle de peuple de Dieu est la famille de Dieu. Nous chercherons à analyser et discerner théologiquement l'identité et la mission qui en découlent.

5.2 La famille de Dieu

Réalité aux multiples facettes, Gumbel relève que l'Église est présentée aussi dans l'Écriture sous l'image d'une famille dans laquelle on accède par la foi en Christ (Jn 1.12). Nous sommes de nouveau en présence d'une ecclésiologie christologique affirmée. Par le salut en Christ les chrétiens naissent dans cette famille de Dieu. L'unité de la famille vient de la commune paternité et de la filiation en Dieu. Cette famille à la fois une et diverse est appelée, grâce à l'action du Saint Esprit, à vivre dans la *koinonia*, la communion fraternelle. Ici apparaît la dimension pneumatologique de l'Église dans la mission qui consiste à donner à voir et à manifester l'unité dans la diversité. Moltmann dira que c'est manifester l'unité dans la diversité à l'image de la trinité qui nous révèle l'amour vécu dans une dynamique relationnelle entre le Père, le Fils et le Saint Esprit. La *koinonia* étant l'expression de l'amour reçu du Père, de Jésus-Christ et de l'Esprit Saint, les chrétiens ont pour mission de le déployer partout où ils sont.

Moltmann souligne en outre, que l'amour conjugué avec la vérité sont le ciment de cette unité. La *koinonia* est à vivre dans sa dimension verticale – avec Dieu (Père, Fils et Saint Esprit) – et dans sa dimension horizontale avec les frères et sœurs en humanité, en transcendant les barrières de la couleur de la peau, de l'éducation, des origines sociales

³⁹ L'auteur ne donne aucune référence et ne mentionne pas la grande fête du *Yom kippour*, par exemple.

et ethniques et de toutes barrières culturelles. A la rescousse de cette thèse, Hb 10.24-25 est convoqué.

Pour Moltmann, cet amour manifesté aux membres de la famille de Dieu, n'est pas à enclorre dans l'enceinte de l'Église, il n'est pas à vivre en vase clos entre chrétiens seulement. Il déborde au-delà et ouvre à l'Église, dans l'exercice de sa mission, la porte à la solidarité avec le monde, en premier lieu avec les pauvres et les opprimés. En effet, Jésus a accompli sa mission en totale solidarité avec le monde, en particulier avec tous les pauvres, les exclus, les marginaux de son époque. Jésus proclamait le royaume de Dieu en guérissant les malades et en réinsérant hommes et femmes dans la société. Le salut est d'abord guérison et restauration de l'homme dans son intégrité physique, sociale, psychique, spirituelle⁴⁰. Le discours programme dans la synagogue de Nazareth (Lc 4. qui reprend Esaïe 61) en dit long. Notons que Jésus parle avec tout le monde et offre la bonne nouvelle du Royaume à tous. Cette mission de Jésus qui s'adresse d'abord aux pauvres devrait interpeller l'Église, famille de Dieu dans sa mission. Comment se fait-il que, dans certains milieux, l'Église, famille de Dieu, ait tant de peine à être l'Église des pauvres et des opprimés ? Pourquoi les chrétiens, membres de la famille de Dieu, ne sont-ils pas davantage les défenseurs passionnés des droits de la personne humaine, des combats pour la justice, la paix, etc. ? Pourquoi les non-chrétiens les précèdent-ils souvent dans ce combat ? Comment se fait-il qu'ils prennent leur part de vivre dans une société fondée sur la richesse, le pouvoir, le profit sans même le contester ? Auraient-ils perdu l'aiguillon subversif de l'Évangile, alors que cette société apparaît un scandale à bien des incroyants ? Comment la famille de Dieu en est-elle arrivée à dissocier foi et justice ? L'Église, famille de Dieu, ne saura esquiver l'interpellation de Moltmann⁴¹. Il n'est d'ailleurs pas le seul à envisager la mission sous cet angle-là. En effet, Claude Geffré écrivait : « Si la mission est la vocation de toute l'Église, l'évangélisation des pauvres est le critère d'authenticité de la mission de

⁴⁰ « Dans la bible, Dieu nous apparaît le plus souvent du côté des faibles, des pauvres, des opprimés. Par exemple, il agréa le sacrifice d'Abel, le frère cadet plutôt que celui de Caïn l'aîné. Il bénit Isaac, le fils de Sara la « stérile » plutôt qu'Ismaël le premier-né d'Abraham. Il bénit de même Jacob au détriment d'Ésaü. Et c'est avec les descendants de ce peuple pauvre, qui n'a pas joué un rôle particulièrement important dans l'histoire, qu'il fait alliance, après l'avoir délivré du puissant oppresseur Égyptien. Jésus lui-même s'est fait solidaire avec ceux qui souffraient. Il a accueilli sans exclusive aucune les péagers, les prostituées, des samaritains, des païens, des soldats de l'armée d'occupation, des catégories toutes marquées négativement par le judaïsme officiel et dominant ». Nous avons perdu la référence.

⁴¹ A ce propos, le Comité Central du Conseil œcuménique des Églises affirme : « La proclamation de l'Évangile aux pauvres est un signe du royaume messianique et un critère essentiel permettant de juger de la validité de notre engagement missionnaire », dans Commission de Mission et Évangélisation, COE, *Une affirmation œcuménique*, Genève, 1982, p. 15. On peut aussi lire avec intérêt dans la même publication, *Que ton règne vienne. Perspectives missionnaires*, p. 119-159 et 217-226.

l'Église.... L'Église en état de mission est présente là où le Christ l'attend mystérieusement dans les humiliés, les malades, les prisonniers, ... La présence cachée du juge de ce monde chez les plus petits de nos frères est un critère qui juge l'authenticité de notre engagement missionnaire et la qualité évangélique de nos communautés »⁴²

Si les Cours Alpha en se diversifiant se sont tournés vers les frères⁴³ de Jésus-Christ, tels les prisonniers à qui sont dispensés les cours, il n'en demeure pas moins qu'il convient d'élargir le champ de mission au-delà de la seule dimension kerygmaticque, à savoir y adjoindre la mission diaconale, sociale, politique, culturelle, etc. Cette mission incombe à l'Église tout entière et non à Alpha considéré comme un outils de l'Église.

Peut-être sommes-nous en train de trop demander à Alpha ? Dans notre analyse, nous discernons que le plus important est que l'Église, actrice dans la mission, ne donne pas l'impression de fuir la réalité présente au profit d'un au-delà. Mais qu'elle la regarde en face, et qu'au sein de cette réalité telle qu'elle se présente aujourd'hui, elle cherche de manière imaginative et créatrice à incarner l'évangile de Jésus-Christ. Il convient qu'elle prenne en compte la dimension tensionnelle du règne de Dieu présent et qui vient ; qu'elle sache que l'eschatologie est l'horizon dans l'advenue de ce règne dans toute sa plénitude.

La *koinonia* à vivre en Église est le témoignage au monde de la parenté commune et de la filiation, marques de la famille de Dieu.

Cette analyse de l'ecclésiologie des cours Alpha suscite quelques interrogations et défis. Nous les abordons dans le paragraphe suivant.

⁴² Dans l'esprit œcuménique qui anime Moltmann, une même vérité reconnue par des frères chrétiens d'autres confessions méritent d'être relevée. D'où notre référence à Claude GEFFRÉ, *Le christianisme au risque de l'interprétation*, Paris, Cerf, 1983, p. 312. Avant de passer au paragraphe suivant, nous aimerions souligner le fait que l'Église de partout et de toujours n'a pas toujours esquivé cette dimension de la mission de l'Église. Les exemples d'engagements politiques, sociaux, culturels, économiques, et autres foisonnent. Mais il convient de maintenir l'aiguillon pour provoquer à plus d'engagement et à préserver d'un éventuel sommeil anesthésiant qui ressemblerait à la démission.

⁴³ Allusion à Matthieu 25.40 où Jésus déclare : « ... chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».

6. Interrogations et défis

Les ecclésiologies croisées ont suscité quelques interrogations de fond que nous aimerions aborder dans le paragraphe ci-dessous. C'est notre relecture de Moltmann dans ses axes théologiques principaux qui nous sert d'interpellation à l'ecclésiologie de Gumbel. Seront d'abord abordées trois questions portant sur l'espérance chrétienne, l'eschatologie chrétienne, et la pneumatologie en lien avec la mission. Ensuite sera développé dans un paragraphe l'ébauche de quelques défis à relever.

6.1 Une ecclésiologie sans eschatologie et sans espérance

Selon Moltmann, l'Église qui se tient pour Dieu devant les hommes a l'obligation de se nourrir auprès de Dieu pour être fidèle devant le monde. Si elle est fondée sur le Dieu trinitaire de la Révélation, pourquoi, dans sa démarche théologique, n'a-t-elle pas considéré toute l'Écriture comme source d'inspiration ? Pourquoi n'a-t-elle pas tenu compte de toute l'histoire de Dieu avec son peuple, et de toute l'histoire de Jésus-Christ ? Le corollaire obligé d'une telle démarche crève les yeux : l'absence de l'eschatologie, de l'espérance, de perspective à long terme, c'est-à-dire de l'horizon où Dieu sera tout en tous. Car Alpha semble offrir une vie enclose dans le présent, et la vie éternelle projetée seulement dans l'au-delà, une vie concentrée sur la piété personnelle et sur un vécu ecclésial en vase clos, avec la tentation de désengagement dans la société. Pourquoi des thèmes aussi importants sont-ils absents. Il est vrai que Gumbel, dans l'explication de la sainte cène, évoque l'anticipation du festin des noces de l'Agneau (Ap 19.9) et le vécu présent de la cène comme un avant-goût de cette réalité à venir (Lc 22.16 ; 1 Co 11.26). Cette évocation demeure néanmoins allusive.

Il est aussi vrai que quand il évoque la *koinonia*, il parle de l'amour qui doit caractériser la communauté, famille de Dieu ; cependant l'amour semble enclos dans la famille. Il ne semble pas avoir d'ouverture vers l'extérieur. Il ne déborde pas vers l'extérieur, même s'il est sous-entendu. Gumbel proposait l'image d'une Église vivante qui répond aux besoins des personnes. Est-ce la mission de l'Église de satisfaire à tous les besoins des personnes, à toutes les demandes non définies ni limitées ? Va-t-elle se concentrer prioritairement à des missions que la société lui assigne, une sorte de prise en

charge pastorale à des moments charnières de la vie humaine : de la naissance jusqu'à la mort, en passant par le mariage ? Le discernement est toujours nécessaire, car le monde est atteint par le péché et soumis à sa puissance. La production d'idoles n'est pas exclue.

6.2 Faire place à l'espérance et à l'eschatologie

Le défi à relever consiste à faire place à l'espérance, et à l'eschatologie dans cette ecclésiologie pour irriguer la théologie missionnaire afin que l'Église joue pleinement son rôle. Aucune prétention à l'exhaustivité n'est envisagée dans cette modeste contribution. Nous proposons quelques glanures réalisées au cours de ce parcours.

1. L'espérance

Nous avons perçu que chez Moltmann, l'espérance a jailli de la prise en compte de l'Ancien Testament, tandis que chez Gumbel, en plus d'avoir occulté l'Ancien Testament comme source d'inspiration, l'histoire du Christ n'a pas été prise en compte dans toute sa globalité, particulièrement dans la dimension de l'avenir du Christ, du Christ qui advient. Pour Moltmann l'eschatologie, les fins dernières et l'attente chrétienne concernant l'avenir, ne sont pas la fin de la vie, ni de l'Histoire, ni celle du monde dans un scénario catastrophique. « Elle se focalise sur le commencement, celui de la vraie vie, celui du royaume de Dieu, de la nouvelle création de toutes choses dans leur forme définitive »⁴⁴. Le regard dans l'avenir permet de voir la nouveauté d'une vie nouvelle qui va commencer. C'est une vision plus positive de cet événement. Depuis longtemps, Moltmann a souligné combien cet accent est original, unique parmi les différentes religions en ces termes :

« C'est unique. Nulle part ailleurs dans le monde des religions, Dieu n'est lié à l'espérance humaine de l'avenir. Dieu est l'éternel présent, la divinité est le tout Autre, le divin est l'intemporel éternel. ... Dieu est « au-dessus » de nous en tant que tout-puissant, ou « en nous » en tant que fondement de l'être ; ce sont des notions connues. Mais « un Dieu de l'espérance » qui marche « devant nous » et nous précède dans le déroulement de l'Histoire, voilà qui est nouveau. On ne trouve cette notion que dans le message de la Bible. C'est le Dieu de l'Exode d'Israël, qui marche devant son peuple dans une colonne de nuée le jour et dans une colonne de feu la nuit. C'est le Dieu de la résurrection de Christ, qui conduit les siens vers la vie éternelle dans le feu et le vent de l'Esprit Saint. (...). De son avenir Dieu vient à la rencontre des hommes

⁴⁴ Jürgen MOLTSMANN, *De commencements en recommencements. Une dynamique d'espérance*, Paris, Empreinte, 2012, p.10.

et leur ouvre de nouveaux horizons qui débouchent sur l'inconnu et les invite à un commencement nouveau »⁴⁵

Aussi pense-t-il, que l'espérance que nourrit la foi de Pâques signifie vivre constamment dans la présence du Ressuscité et se mouvoir dans le Royaume qui vient, toujours animé par les forces de l'Esprit Saint. Ainsi l'engagement au quotidien de chaque chrétien et de l'Église les pousse à être imaginatif, créatif, à l'image des deux serviteurs de la parabole des talents qui en attendant leur maître se mettent au travail dans une imagination créative pour faire fructifier les talents reçus. L'attente de l'advenue du Christ, n'est pas oisiveté ou rêveries, elle inscrit l'Église dans une dynamique missionnaire ici et maintenant au service du Royaume qui vient.

La promesse de l'advenue du Seigneur ouvre vers l'avenir. Le présent n'est pas une finalité, il est vécu pleinement, mais tendu vers l'avenir. Dès lors, la vie devient une aventure communautaire et individuelle inscrite dans une histoire, vers un horizon où Dieu nous attend. Le peuple de Dieu se considère comme un peuple itinérant, nourrit d'espérance, marchant vers un but : l'advenue du Règne de Dieu. L'espérance joue le rôle de motivation qui donne le courage d'aller toujours de l'avant dans la confiance en celui qui vient vers nous.

L'ecclésiologie de la Première épître de Pierre, que nous avons évoquée au cours de ce premier chapitre, nous conforte dans ce rôle joué par l'espérance dans cette tension entre le présent et l'avenir. En effet dans un contexte de crise et de persécution, l'Église n'a pas de visée de survie sociologique, ni de croissance numérique, mais théologique, car l'espérance en un Dieu qui vient dans une eschatologie imminente est une motivation profonde qui nourrit la foi des chrétiens, qui se considèrent en captivité et qui veulent en être libérés. Ce qui importe plus que le nombre, c'est la vitalité d'une minorité, qui comme le sel conserve sa saveur, c'est même là l'esprit évangélique. Le défi majeur est de diffuser la notion de l'espérance dans la théologie missionnaire de l'Église.

2. L'eschatologie

Pour Moltmann la théologie, dans sa globalité est appréhendée à travers un seul foyer, permettant de voir l'ensemble sous un jour nouveau. Il l'exprime en ces termes :

⁴⁵ Jürgen MOLTSMANN, *De commencements en recommencements*, op. cit., p.109.

« Le christianisme est tout entier (et pas seulement en appendice) eschatologie, il est espérance, perspectives et orientation en avant, donc aussi départ et changement du présent. La perspective eschatologique n'est pas *un* aspect du christianisme, elle est à tous égards le milieu de la foi chrétienne, le ton sur lequel tout, en elle, s'accorde, la couleur de l'aurore d'un jour nouveau attendu dans laquelle tout baigne ici. (...) Aussi une bonne théologie devrait-elle être pensée à partir de son but à venir. L'eschatologie ne devrait pas être sa fin mais son commencement »⁴⁶

A la suite de Moltmann, un autre réformé, Félix Moser, lui aussi pense qu'il est inconcevable d'appartenir à Christ et de ne pas tenir compte de toute l'histoire même du Christ. Car lui appartenir « introduit la dimension eschatologique : la tension entre le présent et les temps de la fin, il crée une ouverture qui nous aide à tracer un sentier d'espérance. Concrètement, elle libère l'homme moderne de deux tentations, d'une part, celle de croire au salut par la technique qui nous illusionne sur le pouvoir illimité, et d'autre part, celle de se considérer sans aucun pouvoir face aux situations de souffrance médiatisées (...). La parole du Christ s'avère salvatrice, parce qu'elle rend attentif aux paramètres sur lesquels nous avons réellement prise »⁴⁷.

A notre avis, marcher dans le sillage de Moltmann et de tous ceux qui rendent attentifs à l'horizon eschatologique, permet de résister à la résignation dans le présent et ouvre vers d'autres possibles encore inexplorés pour soi, pour les autres et pour le monde. On est nourri par la foi qu'il y a un avenir où Dieu nous attend, vers qui nous nous orientons. C'est aussi la mission de l'Église. Le défi à relever consiste à retrouver la dimension eschatologique et à l'introduire dans l'enseignement de l'Église.

⁴⁶ Jürgen MOLTSMANN, *Théologie de l'espérance*, op. cit., p. 12.

⁴⁷ Félix MOSER, *Quand le lien vient à manquer. Peut-on croire sans appartenir ?* dans Geneviève COMEAU et Jean-François ZORN (éds), *Appels à témoins. Mutations sociales et avenir de la mission chrétienne* (Théologie de la mission), Paris, Cerf, 2004, p. 20.

7. Conclusion partielle

Le fait qu'il soit nécessaire de recourir à plusieurs images pour découvrir l'identité et la mission de l'Église, le fait d'avoir pris en compte seulement deux images parmi tant d'autres, le fait d'avoir choisi Moltmann comme guide dans notre analyse et réflexion, et d'y avoir mêlé modestement notre propre réflexion, exprime d'une part la réalité complexe et multiforme de l'Église d'où découlent des formes variées de sa mission et d'autre part, donne un caractère partiel et partial à notre conclusion. On n'en attendra conséquemment pas une théologie missionnaire de l'Église exhaustive.

Nous pouvons néanmoins relever que la mission de l'Église avant d'être un effort humain de propager la Bonne nouvelle de Jésus-Christ est d'abord une préoccupation du Dieu trinitaire de la Révélation. L'Église ne peut qu'être le peuple **de Dieu**, le corps **du Christ** et la création **de l'Esprit Saint**, communauté charismatique qui vit dans la présence de l'Esprit et animé par lui. Sa mission est globale et comporte la dimension kérygmaticque, diaconale, prophétique et liturgique. Que l'Église se souvienne que dans sa mission, elle se tient pour Dieu devant le forum du monde dans une liberté critique. Elle a l'obligation de contester les choix de vie contraires à l'évangile. Devant le choix des structures de mort, elle peut ouvrir la voie de la vie et d'une espérance qui débouche sur d'autres possibles au-delà de ses propres capacités. Un véritable service à rendre est lié à la spécificité de son identité, de sa mission et de son avenir reçus de Dieu. Elle joue un rôle subversif au sein de la société tant ce rôle entre en tension féconde avec la société, tant ce rôle subversif la provoque et soulève la question de sens et lui communique son espérance. Elle est appelée au non conformisme et à se renouveler à frais nouveaux auprès de Dieu.

Un des défis à relever est de réussir à diffuser, dans son enseignement et dans sa manière d'être, l'espérance et un horizon eschatologique qui ouvre vers des possibles.

S'il y avait une idée force qui résumerait ce chapitre, ce serait celle-là. : l'Église est actrice dans la mission de manière efficiente à condition de pratiquer une double l'herméneutique celle de la Révélation et celle des signes des temps et réussir à maintenir l'équilibre entre les deux pôles.

Les modalités de la transmission de l'évangile seront l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE 2 La pédagogie des cours Alpha et la théologie missionnaire sous-jacente

« Les questions dites « institutionnelles » ou d'organisation sont des questions de foi et d'une grande portée théologique. Par elles l'Église confesse ou renie la cause qu'elle doit représenter »⁴⁸.

Dans le chapitre précédent il s'est agi de l'Église locale en tant qu'elle est actrice dans la catéchèse. Or il ne suffit pas de connaître l'actrice principale, ni le contenu de la mission – sujet que nous aborderons au chapitre suivant – encore faut-il que cette actrice ait mis en place une pédagogie adaptée à sa mission principale. Force est de constater que démentant les chantages de la désertion des lieux de culte, Alpha semble avec une certaine réussite, accomplir sa tâche missionnaire avec un certain art !

Nous allons entreprendre une réflexion en tentant de répondre à la question suivante : comment Alpha met-il en œuvre ses convictions théologiques dans le contexte de postmodernité⁴⁹ qui est le nôtre ? En d'autres termes comment articule-t-il les convictions théologiques d'un côté et leur mise en œuvre existentielle de l'autre ? Nous pensons que la pédagogie n'est pas seulement un ensemble de techniques ou de méthodes, elle est profondément liée à la théologie, inséparable d'elle. Telle théologie engendre telle pédagogie. Cette dernière est une manière de traduire dans le concret la théologie. Il sera question dans ce chapitre-ci de découvrir la pédagogie de la transmission et de la communication de la bonne nouvelle de Jésus-Christ par le moyen des cours Alpha. De manière générale, cette pédagogie n'est pas tombée du ciel, elle est le fruit d'une expertise acquise au fil des années dans un mouvement « d'interpellation permanente entre théologie et pédagogie, entre contenu et méthode, entre message et moyens parce qu'il n'y a pas de synthèse théologique éternelle, ni de pédagogie définitive, il convient de comprendre à quelle époque nous sommes, à qui on s'adresse

⁴⁸ Jürgen MOLTSMANN, *L'Église dans la force de l'Esprit. Op cit.*, p. 377, 378.

⁴⁹ Claude GEFFRÉ, dans *Le christianisme comme religion de l'Évangile* (Théologies), Paris, Cerf, 2012, parle de l'homme moderne comme un héritier des « Lumières qui était caractérisé par la sécularisation, un immanentisme radical qui refuse toute transcendance. Dès les années 1980, le vrai défi de la foi chrétienne n'était pas celui de l'athéisme et de l'indifférence religieuse mais celui du pluralisme religieux quasi insurmontable. Le défi le plus important était alors comment le christianisme allait-il prétendre garantir le salut éternel de tout homme ? » La modernité c'est déjà du passé. Nous sommes dans la postmodernité, « c'est-à-dire au dépassement d'une raison critique trop sûre d'elle-même et de la volonté de faire appel à toutes les ressources de l'humain sous le signe de la différence, de la dissémination, de l'imaginaire symbolique, du polythéisme des valeurs », p. 8.

et comment il convient de le faire » (Colloque Église Réformée de France sur la catéchèse, p.4). Cela est d'autant plus important qu'au fur et à mesure que les cours Alpha se répandaient dans le monde, le besoin de faciliter la tâche aux divers organisateurs, et le désir de conserver l'esprit Alpha, conduisit à la création de manuels qui expriment la philosophie des cours, et qui détaillent en même temps le *modus operandi* à suivre étape par étape⁵⁰. Même si le souci de l'excellence et de l'efficacité animait les fondateurs, ces derniers sont conscients que les cours Alpha ne sont pas parfaits, ils portent les marques de la faiblesse humaine. Néanmoins, Gumbel veut apporter une lumière sur la lame de fond, et les principes qui fondent Alpha. Dans un des livres de base⁵¹, Sandy Millar dans l'avant-propos et Gumbel, dans la préface, annoncent le but poursuivi en posant la question suivante : comment rendre le christianisme accessible à notre génération ? Pour les responsables d'Alpha, la réponse est bipolaire. Le premier pôle comporte l'obligation de mettre en place le dispositif qui permet d'accueillir les invités dans une atmosphère empreinte d'amour, de respect et de liberté. Le deuxième pôle consiste à mettre en place un dispositif qui permet d'être conscient de l'action déterminante de l'Esprit Saint et de lui ouvrir un espace où il peut se mouvoir en toute liberté. La place accordée à la prière et la foi au Saint Esprit découlent d'une telle prise de conscience. C'est autour de ces deux pôles que s'est construit la pédagogie Alpha. Nous y percevons une théologie missionnaire de laquelle découle une pédagogie propre au cours Alpha. Ainsi rien n'est fortuit, ni à la merci des contingences. Tout est bien pensé. L'acrostiche ci-dessous résume l'essentiel des modalités pratiques d'Alpha. Nous y recourrons en temps utile. Cela mérite examen et discernement théologique. La mise en évidence de la pédagogie se fera en dialogue avec Moltmann en vue de dégager une théologie missionnaire. Il semble clair, comme l'exprime la phrase en exergue, que la manière de procéder n'est pas si neutre qu'on le croit, elle traduit une théologie exprimée ou implicite.

Pour atteindre notre objectif, comment allons-nous procéder et quelles seront nos sources ?

Le point de départ demeure la pratique en vigueur, l'expérience même telle qu'elle est

⁵⁰ Nicky GUMBEL, *Le Dire aux autres. op cit.* Le même livre mis à jour a été présenté sous forme de cahier intitulé *Notes de l'orateur. Plan détaillé des exposés* (Cours France 2004/2005), Marcourt (France), 2005. Il convient d'adjoindre à cette liste le cahier intitulé *Guide de l'organisateur Alpha op cit.* Ils sont nos principales sources pour ce chapitre.

⁵¹ Nicky GUMBEL, *Le Dire aux autres, op cit.* p. 5-8.

codifiée dans les manuels *ad hoc*. Le *modus operandi* nous intéressera particulièrement (le sens direct). Ensuite, nous tenterons de soustraire à la pratique la théologie qu'exprime Gumbel ; et par ailleurs, la mettre en dialogue, de conserve, avec la théologie réformée d'après une relecture de Jürgen Moltmann (le sens indirect). Seules les thématiques présentes chez Gumbel seront mises en dialogue.

Nous nous référerons, quant à Alpha, essentiellement aux documents officiels dans leur version française. Il s'agit de : « Le Dire aux autres » ; « Guide de l'organisateur Alpha » ; « Notes de l'orateur. Plans détaillés des exposés »⁵². Il n'est pas superflu de mentionner l'article de Graham Tomlin et Sandy Millar auquel nous nous référons aussi⁵³.

Du côté de Moltmann, nous nous mettrons à l'écoute de « L'Église dans la force de l'Esprit (EFE), particulièrement le chapitre IV : l'Église du Royaume de Dieu (p. 251-261) et le chapitre VI : la mission de la communauté et les missions dans la communauté (p. 389-433) ; et de « Trinité et Royaume de Dieu ».

Les sources secondaires qui viendront alimenter aussi notre réflexion personnelle proviennent de Collectif, « Figures bibliques de la mission. Exégèse et théologie de la mission »⁵⁴ ; Derroite, Théologie, mission et catéchèse⁵⁵ ; Claude Geffré⁵⁶, le christianisme comme religion de l'Évangile, spécialement pages 124-125 ; le Colloque de l'Église Réformée de France⁵⁷ sur la catéchèse et quelques glanures de ci de là.

Nous allons procéder en trois étapes. Premièrement, nous présenterons tout le programme en vue d'une perception globale : en amont dans la phase préparatoire, celle

⁵² Nicky GUMBEL, *op cit.* Ces livres sont à lire prioritairement avant d'aborder toute étude sur Alpha. En effet, on y trouve les principes sur lesquels sont construits les Cours Alpha, son esprit, sa philosophie, pour ne pas dire sa théologie sur l'évangélisation et la mission. C'est d'eux que découle le *modus operandi* d'Alpha.

⁵³ Graham TOMLIN et Sandy MILLAR, *Assessing aspects of the theology of Alpha Courses*, dans *International Review of Mission*, Vol. 96, 382/383, july-october 2007, p.256-257. Sandy Millar est le prédécesseur de Gumbel. Il est aujourd'hui le responsable de l'École biblique de HTB. Son analyse est utile.

⁵⁴ ROBERT Marie-Hélène et MATTHEY Jacques (éds), *Figures bibliques de la mission. Exégèse et théologie de la mission. Approches catholiques et protestantes* (Lectio Divina 234), Paris, Cerf, 2010.

⁵⁵ DERROITE Henri (éd), *Théologie, Mission, et Catéchèse* (Théologie pratique), Montréal-Bruxelles, Novalis-Lumen Vitae, 2002.

⁵⁶ GEFFRÉ Claude, *Le christianisme comme religion de l'évangile op cit.*

⁵⁷ Devenue depuis janvier 2013 l'Église Protestante Unie de France ; l'ERF ayant fusionnée avec l'ECAL. Ce colloque a eu lieu au début du 21^{ème} siècle.

qui précède la session ; la session proprement dite ; le week-end sur le Saint Esprit dans sa fonctionnalité ; et l'après session. Simple présentation.

Deuxièmement, à travers les séances de prière, la manière d'inviter, l'accueil, le repas, la manière d'enseigner, les petits groupes de discussion mis en place, etc., nous tenterons de mettre en évidence les pédagogies qui se détachent de telles pratiques en vigueur. Faire émerger une théologie missionnaire à partir des pédagogies sera aussi notre objectif.

Troisièmement, nous mentionnerons les défis à relever et des ouvertures possibles susceptibles d'enrichir la pédagogie de la mission. Il est entendu que chaque fois que les correspondances sont possibles, nous essayerons de relire certaines pratiques à la lumière de la théologie de Moltmann.

Mais avant d'aller plus avant, voici ci-dessous, comment est résumé l'esprit d'Alpha, sous forme d'acrostiche⁵⁸. Nous y recourrons utilement en temps opportun.

A ceux qui sont intéressés d'en savoir davantage sur la foi chrétienne. Ce cours de 10 semaines est conçu pour ceux qui ne vont pas à l'Eglise. Il est également utile pour les nouveaux convertis et pour les chrétiens qui ont besoin de réviser les bases de leur foi.

Lieu d'écoute et d'échanges. Dans les petits groupes, les participants sont entièrement libres de poser des questions sur l'enseignement ou sur toute autre sujet. Aucune question ne sera considérée comme simpliste ou trop agressive.

Pâtes et pizza. Prendre un repas en commun permet de faire connaissance et de se faire des amis. Il est important que le cadre soit convivial.

Humour et enseignement. Le cours se compose de 15 leçons qui traitent des questions fondamentales de la foi chrétienne. Les leçons sont données par un laïc ou un pasteur. Nous croyons que cet apprentissage peut tout à fait se dérouler dans la joie et que le rire permet de faire tomber des barrières et d'amener les participants à se détendre.

Aider les uns et les autres. Les petits groupes de discussion donnent l'occasion de s'aider mutuellement en discutant de l'enseignement, en étudiant la Bible et en priant les uns pour les autres. Pour les responsables et les coresponsables, le cours offre une opportunité pour encourager les participants de leur groupe à vivre une foi plus concrète. De nombreux participants reviennent au cours suivant comme coresponsables ou pour amener leurs amis.

A travers Alpha, c'est une Église qui mobilise une partie importante des baptisés en

⁵⁸ Tiré, sans modification, de Nicky GUMBEL, *Le Dire aux autres*, op cit. p.29.

diverses équipes, qui établit un calendrier, choisit un lieu, élabore un programme d'enseignement, met en place une organisation, évalue le coût, utilise une infrastructure, pense comment intéresser les invités, prépare et offre des repas, etc. Quelle est la pédagogie des cours Alpha qui découle de ces pratiques ?

Ci-après, nous présentons d'abord le programme Alpha dans sa phase préparatoire, au cours d'une soirée type et le week-end sur le Saint Esprit.

Programme d'une session Alpha

Phase préparatoire

1. Planification
2. gestion potentiel humain et spirituel
3. Formation de l'équipe des responsables de la session
4. Qui et comment inviter ?
5. Engagement spirituel

Une soirée type

18h15 Prière et préparation
19h00 Repas
19h40 Bienvenue et annonces
19h50 Louange
20h00 Enseignement
20h50 Café
21h00 Petits groupes
21h45 Fin de la soirée

Week-end

Vendredi

18h30 Arrivée des participants
20h00 Repas
21h45 Louange et courte introduction du week-end. On peut avoir une petite étude sur Jean 15 ou peut-être un témoignage

Samedi

8h30 Petit déjeuner
9h30 Louange. Enseignement 1 : « *Le Saint-Esprit* »
10h45 Pause-café
11h15 Enseignement 2 : « *L'œuvre du Saint Esprit* »
12h00 Discussion en petits groupes. Souvent une étude de 1 Corinthiens 12.1-11 et des dons spirituels
13h00 Repas
Après-midi libre. On peut organiser des activités sportives, une ballade, des jeux, etc.
16h15 Pause-café
17h00 Louange. Enseignement 3 : « *Comment être rempli du Saint Esprit ?* »
19h00 Repas
20h30 Soirée récréative. Présentation de sketches, de chants, etc. Refuser ce qui est religieux ou de mauvais goût. La participation est entièrement libre.

Dimanche

9h00 Petit déjeuner

9h45 Discussion en petits groupes. C'est l'occasion pour chaque participant de parler de ce qu'il a vu ou entendu jusque là.

10h30 Louange. Enseignement 4 : « *Comment tirer le meilleur parti du reste de sa vie ?* » Repas du Seigneur

13h00 Repas. Après-midi libre. On espère retrouver tout le monde à la célébration du dimanche soir à l'église.

A la lumière de ces trois programmes, quelques enseignements seront tirés quant à la pédagogie. C'est l'objet des paragraphes qui suivent. La pédagogie Alpha se décline en ces termes.

1. Une pédagogie de la rencontre

Les rencontres entre chrétiens et non-chrétiens sont désirées et organisées dans Alpha. C'est ainsi qu'après avoir fixé le calendrier vient la détermination du lieu. Les dépendances de l'église ne sont pas les seuls endroits de rencontre. Les cours peuvent avoir lieu dans des appartements, des maisons, des aumôneries, des écoles, des prisons, parfois même dans des entreprises, voire dans ... l'église ou ses dépendances. Le plus important est d'aller à la rencontre des personnes. Cela suppose que pour les besoins de la cause, l'Église peut délocaliser sans jamais cacher son visage. En effet, c'est elle, par le biais de ses membres, qui prend l'initiative de proposer la bonne nouvelle. Cette flexibilité témoigne que l'essentiel réside dans le fait que les invités soient rejoints avec le message de l'évangile dans leur milieu de vie, ou tout au moins dans un endroit où la convivialité est rendue possible ; un endroit où ceux qui n'ont pas l'habitude des églises auront moins d'appréhension. Cela montre, si besoin en était, que l'Eglise n'est pas un but en soi, mais elle est au service du règne de Dieu. L'essentiel n'est pas d'attirer à l'Église ni d'augmenter le nombre des membres, ni de faire de l'Église une fin en soi⁵⁹. La rencontre avec le Ressuscité est primordiale, quelles qu'en soient les modalités. Si le moyen d'atteindre les non-croyants, c'est de les rejoindre là où ils se sentent les plus à même d'écouter la parole de Dieu et d'éventuellement faire l'expérience de la rencontre

⁵⁹ La tentation de tomber dans la recherche effrénée du plus grand nombre de fidèles est réelle. Une grande vigilance est nécessaire afin que les seules motivations théologiques animent les responsables de l'Église plutôt que des visées de rentabilité ou de grandeur. Fondamentale est la réflexion sur la mission de l'Église en rapport avec la *missio Dei*.

avec Jésus-Christ, la délocalisation se met alors au service de l'essentiel. Le premier A de l'acrostiche indique que Alpha est destiné à rencontrer ceux qui sont intéressés et veulent savoir davantage sur la foi chrétienne et pour ceux qui ne vont pas à l'église.

Théologiquement, c'est le mouvement que fit Dieu en venant à la rencontre des hommes, en se faisant semblable à eux. Nous le soulignons dans le précédent chapitre lorsque nous évoquions la *missio Dei*⁶⁰. Le terme théologique qui est proche d'une telle démarche se nomme l'incarnation. Dieu en Jésus-Christ est venu à la rencontre de l'humanité. C'est le même mouvement qui a animé Jésus-Christ lors de son séjour terrestre en Palestine et ses environs. Il allait de lieu en lieu, rejoignant les hommes et les femmes de son temps, leur parlant du règne de Dieu et le manifestant par des actes concrets. S'il s'était rendu au temple à Jérusalem (lieu symbolique de la rencontre de Dieu avec son peuple) ou dans des synagogues (lieu où la parole est lue et commentée), il était tout autant et même davantage dans des maisons, au bord du lac, à Capharnaüm, sur les routes, etc. tous lieux où l'humain peut être rejoint. Pour le Seigneur, aucun lieu n'était « impur » ; chaque endroit était propice pour rencontrer ses contemporains. Cette démarche de première rencontre ne disqualifie en rien l'église. Faisons remarquer simplement que l'insertion dans la communauté commence tout d'abord par la rencontre avec des chrétiens qui témoignent de leur foi en tout lieu et en tout temps.

Il faut sortir et témoigner, parce que la culture de la rencontre fait des chrétiens des frères et des fils et non pas des associés d'une Organisation Non Gouvernementale (ONG) ou des prosélytes d'une multinationale (Pape François).

Ainsi se dégage un axe pédagogique important : pour transmettre l'évangile, il convient de rencontrer fraternellement l'autre dans un environnement où il est à l'aise ; c'est primordial.

Autre est le lieu de rencontre, autre est l'invitation à se rencontrer. Cette pédagogie de la rencontre caractérise aussi toute démarche entreprise qui concoure à inviter des frères et sœurs en humanité, des amis et connaissances à participer à la session.

L'invitation apparaît aussi sur le site internet régional ou national d'Alpha, lieu virtuel de rencontres, afin de lui donner un écho encore plus large. Par ce média, tous les internautes en recherche, pourront être informés et des paroisses ne pouvant pas organiser elles-mêmes les cours, pourront, de la sorte, aiguiller toute personne en

⁶⁰ L'essentiel à retenir est que la mission avant d'être effort humain et d'abord désir divin de rencontrer l'humain et de lui offrir le salut.

recherche. Les conseillers régionaux d'Alpha sont aussi disponibles pour aider à une meilleure organisation ; au besoin, ils peuvent suggérer des orateurs ou donner tout autre conseil utile. Les paroisses pourront ainsi recommander les cours à ceux qui désirent les fréquenter.

D'une manière générale, ceux qui « atterrissent » aux cours Alpha y sont par des voies diverses et variées. On constate que la modalité privilégiée est le bouche à oreille. Chaque personne qui est passée par les cours est sollicitée et encouragée à inviter. Elle est susceptible de partager dans la rencontre avec les autres les bienfaits de son expérience. C'est le moyen le plus normal, le plus naturel et le plus efficace, même si par ailleurs la publicité sur internet, dans les médias, au moyen des affiches est utilisée. Le témoin invite naturellement ceux de sa sphère de connaissances à venir et à voir. Gumbel le nomme « l'évangélisation par l'amitié » et le considère comme un des six principes qu'il énumère comme caractéristique d'Alpha⁶¹. Il lui trouve des racines dans le Nouveau Testament. Ainsi, Pierre a été amené à Jésus par son frère André (Jn 1.40-42); Philippe a amené son ami Nathanaël (Jn 1.45-46), la Samaritaine est allée chercher tous les habitants de son village (Jn 4), Matthieu, le collecteur d'impôts, a invité tous ses collègues à une fête pour qu'ils soient en contact avec Jésus (Mt 9. 9-13). Globalement, les invités proviennent d'un vivier naturellement constitué. Chacun puise dans ses réseaux de connaissances et amis, et aussi de ceux qui ont naturellement croisé sa route. De la sorte, chaque baptisé jette des ponts entre lui, témoin de l'évangile, et ses connaissances.

En principe tout baptisé est potentiellement « inviteur », c'est l'Église peuple de Dieu qui invite⁶².

Le pasteur aussi, en tant que témoin du Christ, considère les contacts que lui offre son ministère pastoral comme occasion d'inviter. Par exemple, ceux qui demandent des services à l'Église, le baptême, la confirmation, le mariage. Il saisit les occasions de

⁶¹ GUMBEL, Le dire aux autres, op.cit., p. 9-27.

⁶² Pour mettre en évidence les conséquences du manque d'engagement ou d'implication de tout le corps même de manière différenciée, voici une parabole à méditer, dont nous ne connaissons pas l'auteur, que nous avons glanée dans nos lectures : « Quatre individus : Tout le monde, Quelqu'un, Chacun et Personne. Il y avait un travail important à faire, et Tout le monde était sûr que Quelqu'un le ferait. Chacun aurait pu le faire, mais Personne ne le fit. Quelqu'un se mit en colère à cause de cela, parce que c'était le travail de Tout le monde. Tout le monde pensait que Chacun pouvait le faire, mais Personne n'a pensé que Quelqu'un ne l'aurait pas fait. Finalité : Tout le monde blâme Quelqu'un, quand Personne n'a pensé que Quelqu'un ne l'aurait pas fait. ».

grande affluence à l'Église pour annoncer les cours : Noël, Pâques. Il annonce aussi aux cultes des deux dimanches qui précèdent le début de la session suivi d'un témoignage vivant de quelqu'un qui a déjà participé à Alpha et qui partage la valeur ajoutée des cours dans sa vie. Encore une fois est valorisée l'expérience faite avec Alpha. Le culte du dimanche qui précède est spécial : la prédication traite des questions fréquemment soulevées par ceux qui ne sont pas chrétiens ensuite invitation est faite pour en savoir plus.

2. Une pédagogie de mise en valeur du potentiel humain et spirituel des baptisés

Après le lieu et les invités, viennent les responsables engagés dans l'aventure Alpha. Sans eux les cours ne peuvent être envisagés. Parmi eux, une première personne d'importance est le coordinateur de la session. Il faut un pilote pour mener le projet à son terme. Quelques prérequis sont nécessaires. Il doit avoir vécu lui-même une expérience des cours Alpha. Il doit faire preuve d'un sens de l'organisation, il adhère à l'esprit Alpha, a le sens du contact humain, est conscient de l'importance de la prière, est membre d'une Église, est capable de déléguer au maximum. Il ne doit pas nécessairement être prêtre ou pasteur. Toute personne ayant les compétences et les charismes requis est susceptible d'assumer ce ministère.

Autour de lui se joint une équipe de coresponsables aux tâches diverses et variées : animateurs de petits groupes de discussion, conducteurs de louange, assistants, enseignants, décorateurs, cuisiniers, ou traiteurs, etc. Ils sont choisis aussi sur les mêmes critères de charismes, de compétences, de participation préalable à Alpha, auxquels il convient d'ajouter celui de la disponibilité et du désir d'apprendre et de servir ou comme le souligne Gumbel, celui d'avoir « les prémices du don d'évangélisation ». Ils sont bien souvent sollicités parmi ceux qui viennent de terminer une session et parmi les membres du peuple des baptisés. D'après la philosophie des cours Alpha, responsables et coresponsables ne peuvent représenter qu'un tiers du nombre total de participants. Il y en aura trois ou quatre dans chaque groupe de douze personnes. Ce désir de mettre au travail un plus grand nombre de personnes est une des caractéristiques d'Alpha.

Les acteurs de la mission sont tous les baptisés, membres du peuple de Dieu qui apprennent le service dans le feu de l'action, une spécialisation académique n'est pas requise. Dans cette perspective, l'Église tout entière est missionnaire. En effet, comme le souligne Bonhoeffer « elle [l'Église] n'existe pas pour elle-même comme une fin en soi, comme le rassemblement des élus que Dieu aurait arraché au monde pour leur accorder un salut éternel, mais elle existe pour les autres, pour le monde⁶³ ».

C'est vraiment toute l'Église, en la personne de chacun des baptisés, animé et oint par l'Esprit Saint, qui est mobilisé pour être l'Église missionnaire dans le monde et pour le monde. Dans la perspective missionnaire, l'Eglise n'est pas simplement ce lieu de rassemblement où chacun vient recharger des énergies épuisées, trouver un supplément de vie pour supporter la grisaille de la vie quotidienne, ni simplement un lieu de thérapie conjugale, ni encore simplement pour des personnes en difficulté ou traumatisées par la vie.

Car tous les croyants, dans la réalité d'une Église locale, sont appelés à devenir des témoins et des serviteurs de Jésus-Christ à temps plein, mais en fonction des dons reçus et de la mesure de la foi de chacun. Nous pensons que c'est ce que recommande l'épître de Pierre (1 Pi 4.10). C'est à la communauté de discerner ces dons et les ministères qui en découlent et d'offrir à chacun un champ de service pour mettre en valeur le potentiel humain et spirituel.

Outre le sacerdoce universel⁶⁴, idée portée par Gumbel et Moltmann, la spécificité de ce dernier à la théologie missionnaire est d'avoir étendu la mission à toute la création de Dieu en la préservant, en la gérant dans l'obéissance aux commandements de Dieu. Cela relève d'un travail de recreation et de transformation du monde en faisant advenir le règne de Dieu.

⁶³ Dietrich BONHOEFFER écrivait : « L'Église n'est l'Église que lorsqu'elle existe pour les autres. Elle doit manifester aux hommes de toutes les professions ce qu'est une vie avec le Christ, ce que signifie vivre pour les autres », dans *Résistance et Soumission. Lettres et notes de captivité*, Genève, Labor et Fides, 2006, p. 181.

⁶⁴ « Le sacerdoce de tous n'est pas à comprendre comme si l'Église était une communauté indifférenciée, où tout le monde fait tout. Il est indéniable que comme toute communauté humaine l'Église comporte des hommes et des femmes qui exercent en son sein des tâches organisationnelles, d'animation, de direction, d'assistance et de coordination. Ces fonctions sont présentées de manière hiérarchisée. Mais la hiérarchisation, inévitable, est toujours mise en rapport avec un exercice collégial et la fonction est toujours considérée comme un service. C'est une perspective fondamentale du Nouveau Testament. En un mot l'Église apparaît, à la fois comme une communauté fraternelle et communauté aux fonctions différenciées ». D'après les notes que nous avons prises au cours d'ecclésiologie du professeur Jean-Paul Gabus à la Faculté Universitaire de Théologie Protestante de Bruxelles en 1987.

3. Une pédagogie d'ouverture au ministère du Saint Esprit

Un autre principe au cœur de la pédagogie d'Alpha est ainsi libellé : l'évangélisation dans la puissance du Saint Esprit est dynamique et efficace.

A ce propos, la connivence avec Moltmann quant à la conception d'une Église qui se découvre dans la force de l'Esprit est réelle. Pour le théologien allemand, l'Église vit dans la présence et dans la force de l'Esprit ; elle est « le lieu de la révélation de l'Esprit (1 Co 14), dans la plénitude surabondante des forces de l'Esprit (les charismes) ». C'est lui qui de manière débordante dispense ses charismes, ses énergies à chaque baptisé individuellement et à la communauté en vue de la mission dans le monde. L'Église devient une communauté charismatique animée par l'Esprit Saint.

Promesse et eschatologie

S'inspirant de l'Écriture, Moltmann, rappelle que dans la prophétie vétérotestamentaire, l'Esprit est considéré comme le don de la fin des temps (Es. 44.3 ; 63.14 ; Ez 36.27 ; Za 4.6) qui sera répandu sur *tout* le peuple de Dieu. Ce dernier se comprend et vit comme la création de l'Esprit qui l'habilite à la mission. Vus sous l'angle de l'histoire trinitaire de Dieu, de l'histoire messianique de Jésus, les ministères dans l'Eglise ne se réduisent pas aux dignités, à la hiérarchie. Ils s'étendent à chaque croyant, car il est membre du peuple messianique de Dieu. Tout membre de la communauté messianique est un charismatique, non seulement dans les assemblées, mais aussi dans la dispersion et l'isolement quotidiens dans le monde. D'où le projet d'Alpha de solliciter les services de tous les chrétiens, chacun selon sa vocation. Lorsque l'exercice de la diversité des dons, dans l'esprit du règne du Christ, se perd, on tombe facilement au sein du peuple de Dieu dans, d'un côté les hiérarchies monarchiques et de l'autre un peuple passif, infantilisé, apathique⁶⁵. Alpha permet de redécouvrir les deux éléments de la doctrine paulinienne des charismes (la diversité des dons et l'esprit de service qui doit animer chacun) qui ne dépendent pas d'une époque, mais qui sont des fonctions permanentes de l'évangile.

⁶⁵ Une juste compréhension de l'exercice des charismes reconnaît leur diversité ; certains sont kérygmiques, d'autres diaconaux, et d'autres encore cybernétiques. Il n'est pas question d'égalitarisme, mais reconnaissance des ministères différenciés exercés dans un esprit de service en vue de l'édification du royaume de Dieu.

Le week-end sur le Saint Esprit qui comporte cinq enseignements traduit combien la pédagogie permet aux participants une ouverture au ministère du Saint Esprit. Il n'est pas exagéré de dire que la théologie d'où découle toute la pédagogie déployée au cours de ce week-end a pour base la conviction du rôle primordial que joue le Saint Esprit dans la naissance de la foi. De là surgit le désir d'une nouvelle pentecôte pour l'Église et pour le monde.

Le message transmis est celui de l'importance primordiale de vivre l'expérience du Saint Esprit. Car sans lui la vie chrétienne se dessèche et la mission risque d'être une simple propagande.

Alpha n'est pas qu'un organisme qui a mis au point des techniques de communication. Elle est une œuvre spirituelle ; le méconnaître ou l'ignorer voile un des éléments qui la constitue.

Conséquemment, l'activité orante occupe une place de choix. Pendant la période préparatoire, chaque début du cours est précédé par une demi-heure de prière. ; pendant l'enseignement, une cellule de prière intercède en permanence, d'autres cellules ou de personnes dans des maisons consacrent quelque temps à la prière en faveur de toute la session. La prière communautaire dans Alpha est une manière d'éviter le piège de l'affairisme, de l'activisme. Plus qu'une convenance pragmatique, c'est une conviction théologique que Dieu seul peut faire naître spirituellement. Si l'humain sème, ou arrose, c'est du seul Saint Esprit que viendra la croissance (1 Co 3.5-9).

La prière étant communion avec Dieu, y recourir témoigne de l'humilité qui reconnaît que nul, si ce n'est Dieu seul, ne peut faire croire, ni transmettre la foi. Celle-ci est un don de Dieu que chacun peut recevoir et découvrir de manière inattendue en fonction de ses dispositions intérieures, de ses interrogations, de son cheminement intérieur. Personne ne maîtrise les résultats de la catéchèse, même avec la meilleure pédagogie du monde. Il y a une démaîtrise quand aux résultats spirituels dont le Seigneur seul est le Maître. Pour autant, ne faut-il rien faire ? Évidemment qu'il faut œuvrer, animé par l'esprit d'un humble service, d'un amour obéissant qui puise des forces dans les ressources illimitées de l'Esprit Saint et donner à voir le témoignage d'une foi vivante. Loin d'être simple technique ou méthode, la prière traduit une posture spirituelle qui redonne à Dieu sa place et à l'homme le privilège de répondre à l'appel de la collaboration avec Dieu.

Pour Moltmann, l'ouverture au ministère de l'Esprit fonde sa théologie politique. En effet, le chrétien, nourri de l'espérance eschatologique agit ici et maintenant, ne fuit pas la réalité. La puissance de l'espérance qui habite ceux qui croient les pousse à exister sous l'horizon de l'histoire, les pousse à saisir la réalité avec ses possibilités de transformation (TE, p. 309-311).

4. Une pédagogie de l'hospitalité dialogale⁶⁶

L'orientation d'une pédagogie de l'hospitalité dialogale, telle que la définit Derroitte, consiste à « ne pas intégrer l'autre dans ce que l'on est soi-même. Elle consiste à entrer dans un débat de sens en tant que partenaire, c'est entrer dans une conversation et se tenir dans un espace où l'on est soi-même reçu dans l'espace de l'autre ».

L'autre est accueilli avec respect et considération. Il n'est pas comme un terrain vierge, mais comme quelqu'un qui est porteur d'une expérience de vie, riche des joies et des peines, des interrogations, des doutes, etc. Il est accueilli dans un espace de dialogue autant qu'on s'ouvre au sien.

Le repas

Dès le premier jour, l'invité est accueilli à table pour un repas partagé dans une atmosphère de communion conviviale. C'est le **P** de l'acrostiche (Pizza). C'est un élément important dans la pédagogie Alpha ; il faut d'abord prendre le temps de découvrir le plaisir de la convivialité. Gumbel rapporte le témoignage de beaucoup de participants pour qui la joie de se sentir accepté, accueilli a précédé l'adhésion à la foi. L'Église locale qui organise les cours donne aux invités à voir comment vivent les chrétiens, par le témoignage de leur vie. Le repas est l'occasion d'échanger sur tout, sauf sur le thème de la soirée, de faire connaissance, de créer du lien entre les gens. Cela est une réponse à un manque dans la société occidentale. Il favorise la convivialité. L'inspiration vient du Nouveau Testament. Il n'y a qu'à considérer le nombre de fois où Jésus est dans des maisons prenant un repas avec des gens et surtout relever l'annonce

⁶⁶ Nous empruntons l'expression à H. Derroitte dans une intervention intitulée « *Réinventons la catéchèse, transmission nouvelle* » au Colloque « La société plurielle, transmission nouvelle », à l'occasion des cinquante ans de l'Institut Lumen Vitae du 17-19 avril 2008. Trouvé sur le site <http://www.lumenonline.net>.

de l'Évangile dans un moment de convivialité. Repas à chaque rencontre, repas de clôture, il devient une pièce importante du dispositif Alpha. L'invité est inséré aussitôt dans un groupe.

Inspiré par la Trinité

Plus fondamentalement, la nouvelle compréhension de la trinité qu'apporte Moltmann (TRD) peut être considérée comme le paradigme qui inspire les relations entre les humains. En effet d'après les données bibliques (exégèse et théologie), entre le Père, le Fils, le Saint Esprit, il existe une communion empathique d'amour. Le Père existe dans le Fils et le Fils dans le Père, et les deux dans l'Esprit, comme l'Esprit existe dans les deux. Il existe entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint une grande et forte intimité et unité l'un avec l'autre, l'un dans l'autre, l'un pour l'autre. Il existe une grande liberté.

De là Moltmann infère la doctrine sociale de la Trinité comme un paradigme à toutes les relations : Dieu et les hommes, les hommes entre eux, les hommes avec l'ensemble de la création. Les implications d'une telle doctrine s'étendent *au niveau ecclésial* : les rapports au sein de l'Église doivent être conçues de la manière fraternelle, non hiérarchique, exempte de domination ; *au plan politique* : ce qui correspond à la doctrine sociale de la trinité, ce n'est pas la monarchie d'un souverain, mais la communauté des hommes sans privilèges ni servitudes ; *au plan social*, la doctrine de la trinité invite à rechercher un juste équilibre entre la personne humaine (le respect dû à la spécificité de chacun) et la communauté (la prise en compte de la sociabilité, de la dimension relationnelle, à l'encontre de l'approche individualiste). Car Dieu n'est pas un solitaire qui soumet ses sujets comme des despotes terrestres l'on fait. Le Dieu trinitaire⁶⁷ est un Dieu vivant, relationnel dans son être et dans ses rapports avec ses créatures. Comprise ainsi, la trinité est une doctrine théologique de la liberté et renvoie à une communauté humaine sans domination autoritaire et sans contrainte. Communauté où les personnes sont définies par leur relation les unes aux autres et leur importance les unes pour les autres, définie par la personnalité et par des relations personnelles. La

⁶⁷ Comment Moltmann est-il arrivé à cette doctrine ? Son épistémologie part en premier lieu du témoignage biblique (arguments exégétiques et poids théologique) et de la réflexion puisée dans la grande et riche tradition de l'Église œcuménique. C'est ainsi que s'inspirant de la tradition orthodoxe, notamment la notion de la « *périchorèse* » qui désigne la manière dont les personnes divines habitent l'une en l'autre, dans une interpénétration dynamique et forment une communion d'amour. Il découvre une nouvelle compréhension de la trinité. Notion pas tout à fait nouvelle, car le Concile de Florence (1438-1454) s'était exprimé sur la Trinité en ces termes : « Sur la base de l'unité, le Père est entièrement dans le Fils et entièrement dans l'Esprit Saint ; le Fils est entièrement dans le Père et entièrement dans l'Esprit Saint ; le Saint Esprit est entièrement dans le Père, entièrement dans le Fils. Aucun ne précède l'autre en éternité ou n'excède l'autre en puissance et en grandeur ». « C'est dire que la trinité est une communauté non hiérarchique » (TRD, p. 154).

trinité dit Dieu comme communion d'amour et elle est expérimentée dans l'acceptation de l'autre, comme tous ensemble nous sommes acceptés par le Christ.

L'Église, à l'image de la trinité est communauté de liberté dans l'amour. Le théologien de Tübingen souligne : « C'est seulement dans l'amour que la liberté humaine acquiert sa vérité : je suis libre et je me sens libre quand je suis respecté et reconnu par les autres. Je deviens réellement libre quand j'ouvre ma vie aux autres et que je partage avec eux et quand d'autres m'ouvrent leur vie et la partagent avec moi » (TRD)

Cette théologie trinitaire engendre une anthropologie renouvelée qui à son tour génère une pédagogie conséquente.

En effet, Dieu n'est ni unipersonnel, ni multiple, mais il est trine, trois en un. Ce que la foi enseigne et ce que la communauté chrétienne donne à vivre est la compréhension que Dieu est un être de relation. Au cœur de l'univers, il n'y a pas un individu, ni un hasard de chaos multiples, mais une communauté de personnes différentes, néanmoins ayant des liens entre elles. Cela signifie que la réalité ultime est relationnelle. Les relations sont au cœur de ce que signifie être humain. Dans la relation, l'homme trouve sa vraie humanité d'être créé à l'image de Dieu. Cette anthropologie biblique mise en évidence ici tranche avec l'esprit du moment, très individualiste, parfois même un individualisme très exacerbé où tout est ramené à l'individu ; les autres sont au service du bonheur individuel.

Les petits groupes

Alpha traduit la théologie trinitaire en mettant immédiatement les gens en relation à travers les petits groupes. Ils constituent un moment important dans le dispositif Alpha. Les participants font l'expérience de partage. Un espace de parole libre leur est accordé. Le défi à relever est d'être authentique, personnel, ouvert, respectueux des autres. Pas étonnant de voir que ce qui frappe les invités, c'est les relations qui peuvent se développer très rapidement entre les uns et les autres. De ce fait, Alpha enseigne et donne à vivre l'expérience de quelque chose de la nature de Dieu et dès lors l'importance des relations.

Selon H. Derroitte, il s'agit « d'une pédagogie d'hospitalité dialogale où le but recherché n'est pas d'intégrer l'autre dans ce qu'on est soi-même. Mais plutôt d'entrer dans un débat de sens en tant que partenaire. C'est entrer dans une conversation en cours et se tenir dans un espace où l'on est soi-même reçu dans l'espace de l'autre ».

On est loin d'une relation de type académique d'enseignant à enseigné. La relation est basée sur l'écoute mutuelle dans un esprit de recherche et d'amitié. L'animateur du groupe n'est pas là pour corriger. Une telle atmosphère reconnaît l'autre en tant qu'il est sujet capable de dire **Je** ; c'est le respecter dans sa singularité. De la sorte, un espace où la parole est libérée est créée : le doute, la colère, la déception, les interrogations, les peurs, etc , sont accueillis, sans jugement, sans rejet, ni mépris. Une telle pédagogie qui tient compte du sujet et qui lui reconnaît le droit à la parole libre, tient compte de la double herméneutique, chère à Moltmann : celle devant le forum des hommes et devant le forum de Dieu. Devant le forum des hommes : l'herméneutique permet de connaître les caractéristiques de son époque, notamment qu'on a dépassé les « Lumières » où l'évangélisation a tenté de prouver à coup d'arguments, bien souvent tirés en dehors de la bible, que l'évangile était vrai. Une apologétique qui s'évertuait à prouver que le christianisme est rationnel, logique et qu'il amènerait par cette voie les gens à rejoindre l'Église. Mais depuis, le monde a beaucoup changé. Le pluralisme religieux et philosophique, une laïcité militante, une liberté inscrite dans les constitutions, et surtout le désir de ne permettre à personne de la bafouer, la globalisation, la religion considérée comme simple phénomène culturel... le refus d'entendre parler de la foi sous le mode scolaire, le désir de s'impliquer en tant qu'adulte, ...ne peut laisser indifférents quant à l'élaboration d'une pédagogie missionnaire.

Pour notre temps, Fossion propose : « Il faut que l'Eglise propose des lieux de catéchèse mais surtout d'aller et de venir où se trouvent des hommes et des femmes, qui cherchent un sens à leur existence, c'est-à-dire une direction et une signification. Le seul exposé, même orthodoxe de la doctrine ... ne saurait suffire à révéler concrètement la hauteur, la profondeur, la largeur, la longueur de la tendresse du Père de Jésus-Christ présente par son Esprit partout où des femmes et des hommes organisent leur vie personnelle, sociale, publique et culturelle »⁶⁸

Devant le forum de Dieu : la nouvelle compréhension de la trinité comme communion d'amour qui met en évidence la dynamique relationnelle entre les personnes de la trinité, ne pouvait que déboucher sur une telle anthropologie et sur une telle pédagogie. Alpha a su les intégrer à bon escient. Ce qui pourrait être à la base du succès qu'Alpha connaît.

⁶⁸ FOSSION André, *La catéchèse dans le champ de la communication*, dans DERROITTE Henri (éd), *Théologie, mission et catéchèse*, op cit. p. 11.

5. Une pédagogie de l'engagement

Alpha a mis en place ce que Derroitte appelle une pédagogie de l'engagement, que nous retrouverons au point intitulé « témoignage ». Qu'est-ce à dire ? La personne qui invite est « engagée, investie dans la rencontre avec l'autre ; elle parle en vérité. Sa parole est authentique, parce qu'elle résulte d'un vécu, qui peut être vérifié pour être crédible »⁶⁹. Le témoin ne met pas en avant une batterie de doctrines bien comprises, « mais fait valoir un vécu qui manifeste les marques de la relation avec Jésus-Christ », et invite l'autre à faire sa propre expérience, dans le cadre qu'offre Alpha.

⁶⁹ DERROITTE Henri, *Réinventer la catéchèse*, op cit.

6. Une pédagogie du témoignage et de la narration⁷⁰

Alpha est conçu de telle manière que l'enseignement, considéré comme mode de transmission de l'évangile, ne soit pas englué dans des subtilités fussent-elles théologiques, ni dans des théories sophistiquées. Le témoignage est privilégié et encouragé, puisque le témoin est lui-même une « lettre du Christ, écrite, non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant » (2 Co 3.3). Ce qui signifie que l'Esprit a marqué de son empreinte toute l'épaisseur de l'expérience humaine du témoin. Le message ou l'enseignement transmis est ainsi authentifié par le vécu du témoin dans le récit qu'il livre. Un témoin est authentique s'il vit ce dont il témoigne. Il est encouragé à faire valoir les autres ressources des témoignages divers que nous laisse l'histoire de l'Église en plus du sien.

La pertinence du témoignage et de la narration

On remarque que dans l'enseignement dispensé par Alpha, la précision théologique n'est pas la visée⁷¹, mais c'est bien l'aspect existentiel qui prédomine. Le souci de montrer que ce dont on parle concerne notre vécu ici et maintenant l'emporte sur tout autre considération. La christologie et la pneumatologie sont enseignées de telle manière que chacun puisse les relier à son vécu. Les enseignants Alpha n'hésitent pas à illustrer leur propos par des exemples tirés de leur expérience personnelle, du moins c'est ce qui est souhaité. Car sans cette corrélation avec le vécu, la notion de la gratuité du salut, le Fils de Dieu, le Saint Esprit, par exemple, des grandes réalités resteraient de simples notions abstraites. Or Dieu n'est pas un principe, un système ou une idée. Il est réel dans son action, dans l'histoire des hommes et femmes d'aujourd'hui.

Les enseignants des cours Alpha sont conscients que les invités ne sont pas des réceptacles vides qu'on remplirait de vérités toutes faites, mais des êtres vivants qui ont fait des expériences humaines diverses et variées de désir, de joie, de peine, de peur, de rejet peut-être. Si l'instant d'une session Alpha leurs désirs, ou leurs craintes pouvaient croiser une rencontre de Jésus où se mêlent désir et crainte de le rencontrer LUI, alors peut-être qu'ils feraient l'apprentissage du Dieu de Jésus-Christ. Alpha devient le lieu

⁷⁰ Derroitte, *ibidem*.

⁷¹ Voir notre réflexion sur l'usage de l'Écriture dans le premier chapitre.

pédagogique où une expérience de Dieu peut se raconter et se vivre. Une pédagogie de la narration institue un rapport plus humain de partage d'expériences vécues comme à travers des récits que la présence du Ressuscité se laisse reconnaître. Ce que visent en réalité les divers témoignages c'est d'établir un rapport existentiel avec les participants, de les inviter à vivre ce que les enseignants ont vécu, à entrer dans l'histoire de Dieu⁷². Il tente à montrer que Dieu agit encore aujourd'hui.

Il convient d'ajouter la présence de beaucoup d'humour dans l'enseignement. On retrouve le **H** de l'acrostiche. Gumbel pense qu'il est indispensable. En effet, le rire et la foi ne sont pas incompatibles, affirme-t-il.

*Quelques témoignages*⁷³

En appui au rôle que joue le témoignage vécu, voici quelques uns d'entre plusieurs, recueillis à l'issue d'une session en Suisse dans des Églises réformées du Canton de Vaud :

« Une jeune fille de 17 ans : *« En voyant l'amitié que vous vous portez les uns aux autres, j'ai découvert l'amour du Christ et j'ai envie d'organiser un cours pour les jeunes de mon village. J'ai vécu comme une nouvelle naissance. »*

Un homme cadre, la cinquantaine : *« J'ai appris durant ce cours à croire et prier avec mon cœur et non plus uniquement avec mon intellect. »*

Un homme qui a suivi le cours avec son épouse : *« Je me suis senti comme à la maison, ma femme et moi étant de confessions différentes. Pour la suite, je recherche un groupe de partage de même nature. »*

Un jeune homme : *« Son renouveau est profond et extraordinaire. Il a initié lors du cours alpha un passage de l'obscurité à la lumière, du scepticisme à la foi, de la polytoxicomanie à la sobriété, d'une vie recluse à une vie communautaire, cela après plus de 10 ans de galères en tous genres. Il offre depuis lors nombre de services (cuisine lors de camps, coups de mains à la Maison de paroisse, etc...). Il vit la conversion chrétienne dans toutes ses dimensions ».*

⁷² Jean-Pierre Jossua et ses co-auteurs qualifient positivement l'expérience et la caractérisent ainsi : premièrement, dans l'expérience, il s'agit du rapport à soi-même, aux autres et à Dieu. Une prise de conscience de la réfraction dans un sujet d'une situation, d'un événement dans lequel je suis impliqué. Deuxièmement, l'expérience suppose une participation réelle à l'événement, une sorte de communion à un événement, à une situation donnée. Troisièmement, une prise de conscience subjective avec une mise à distance, car le caractère critique, partiel et nullement non normatif est incontournable. Quatrièmement, la réfraction évoquée ci-haut se fait dans un esprit qui interprète, qui déchiffre, qui cherche à comprendre, dans JACQUEMONT Patrick, JOSSUA Jean-Pierre, QUELQUEJEU Bernard, *La foi exposée*, Paris, Cerf, 1972, *passim*..

⁷³ Ces témoignages sont tirés d'une enquête faite en Suisse par l'Église Réformée du Canton de Vaud. Trouvés sur le site : <http://www.dialogueoecumenique.eerv.ch> > Nouvelles.

Une jeune femme : « Grâce au parcours, elle a redécouvert une communauté et repris contact avec la vie paroissiale pour y prendre des responsabilités. Elle a désiré approfondir certaines connaissances et a suivi le cours « 7+1 » et des cours publics organisés par la faculté de théologie. »

Une jeune femme : « J'ai compris que pour connaître les dons que Dieu m'offre, il est important de côtoyer d'autres chrétiens. C'est grâce aux cours Alpha que j'ai pris conscience qu'il est utile de partager sa foi avec d'autres chrétiens pour grandir, car Dieu se sert des uns et des autres pour parler ».

. « Le Saint Esprit a pris une consistance nouvelle pour la plus part des réformés qui connaissaient peu le sujet, intellectuellement comme spirituellement »

Les travaux de Jossua, Bacq, Theobald, Bourget⁷⁴, et d'autres encore sur la corrélation entre le témoignage basée sur l'expérience de vie, la proclamation, la communauté de foi et la naissance de la foi, confirment le rôle de la pédagogie de l'engagement et du témoignage.

En effet, Jossua définit le témoin « comme un homme, une femme dont la vie est telle que les autres en viennent à s'interroger et à les questionner sur la source de leur singularité, (...) Il suffit qu'en eux se manifestent certaines ressources inattendues permettant de vivre, ou d'aider d'autres personnes à affronter leur vie ou encore une synthèse significative d'attitude dont aucune n'est inédite : la bonté par exemple, la joie de prière, ... »⁷⁵

Nous estimons que de la même manière le baptisé qui a fait l'expérience Alpha est vrai témoin sur la route de ses amis et connaissances. Sa vie, sa manière d'être, les ressources dont il fait preuve, tout cela réuni, fait que les amis et connaissances, en le voyant, sont frappés par son authenticité, sa philosophie de vie positive. Ils peuvent en arriver à s'interroger, à désirer vivre comme le témoin ou du moins à puiser les ressources de vie à la même source que lui. Peut-on attendre plus d'un témoin ?

Même si son rôle demeure limité dans l'advenue de la foi, néanmoins, il permet d'établir un rapport plus existentiel avec ceux à qui il parle, d'inviter l'autre à entrer dans l'histoire de Dieu et avec Dieu. Le témoin tente de montrer par son témoignage que Dieu agit encore aujourd'hui. Cependant, il faut davantage pour que naisse la foi.

⁷⁴ JACQUEMONT Patrick, JOSSUA Jean-Pierre, QUELQUEJEU Bernard, *La foi exposée, op cit.* ; JOSSUA Jean-Pierre, *La condition du témoin*, Paris, Cerf, 1984 ; BACQ Philippe et THEOBALD Christophe (éd.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, Bruxelles-Montréal, Lumen Vitae-Novalis, 2005 ; BACQ Philippe et THEOBALD Christophe (éd.), *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, Bruxelles-Montréal, Lumen Vitae-Novalis, 2008 ; BOURGET Daniel, *Pour une Église qui veut grandir*, dans *La Revue Réformée*, 54, 221 (2003), p. 11- 21.

⁷⁵ JOSSUA Jean-Pierre, *La condition du témoin, op cit.*, p.8.

Le christianisme ne prend pas tout son appui uniquement sur ce qui se passe dans la vie d'un individu mais bien sur ce que Dieu a fait en Jésus-Christ, sur la proclamation kérygmatisque. C'est pourquoi rien ne peut remplacer l'annonce proprement dite du kérygme. D'où le contenu catéchuménal que nous aborderons au chapitre suivant.

Jossua souligne aussi l'importance de déployer sa foi dans une vie ordinaire : « je n'accorde aucun prix à une efficacité du témoignage qui s'affirmerait au dépens de son authenticité »⁷⁶.

Dans une métaphore agricole, ce temps de préparation correspond à la préparation du terrain : le temps de défricher, de retourner la terre, d'ensemencer, d'enfouir la semence qui n'attendra plus que la pluie et l'ensoleillement.

Nous soulignons deux convictions bipolaires très fortes qui sous-tendent la pédagogie de transmission de la foi comme mentionné ci-dessus. Premièrement la foi n'est pas une adhésion à un corps de doctrines, mais une rencontre avec le Christ mort et ressuscité, un don gratuit de Dieu à l'être humain. Partant de ce fait, il n'est pas exagéré de dire que nul que Dieu lui-même ne peut faire naître la foi, ne peut faire croire, ni transmettre la foi.

Deuxièmement, même s'il en est ainsi, cela ne signifie pas que nous n'ayons rien à faire. Dieu ne se donne à connaître qu'à travers des événements historiques, la pratique d'une communauté de croyants, dans un langage, à travers des pratiques, des événements qui sont structurés et conditionnés par des formes logiques de l'esprit humain.

On est en droit de se demander : quelle est la finalité d'Alpha quand il enseigne : est-ce un souci de présenter l'aspect notionnel ou est-ce une proposition de foi appelée à faire chemin en la personne jusqu'à la naissance de la foi ?

⁷⁶ *Ibidem* p. 8.

7. Une pédagogie du cheminement⁷⁷

Une conviction qu'Alpha établit comme un des principes qui sous-tend les cours Alpha, réside dans le fait que l'advenue de la foi dans la vie de quelqu'un est un *processus*. Elle est fondée sur l'enseignement de Jésus qui a emprunté à la nature plusieurs images qui figurent la durée : la nouvelle naissance pour définir le début d'une vie en Dieu, cela suppose une période de gestation, le développement d'un enfant ; l'agriculture, la construction, le voyage, toutes notions qui rappellent qu'en la matière le temps est un allié qui compte. Chaque étape du cours est une possibilité accordée à chacun pour faire l'expérience de la rencontre avec le crucifié et ressuscité. Envisager cette pédagogie catéchétique en termes de processus libère de l'obsession des résultats immédiats (de toute manière la foi est du ressort de Dieu) et place les chrétiens dans la position des témoins simplement. Il faudra vérifier à l'usage, si la tentation des résultats immédiats ne guette pas les organisateurs des cours Alpha en période de crise. La tentation de la rentabilité, de l'usage des procédés marketing⁷⁸, et du lexique entrepreneurial ne sont pas loin. C'est pourquoi une réflexion théologique joue le rôle de vigilance pour éviter tout dérapage et renvoie l'Église à ses origines, à ses sources, c'est-à-dire à Jésus-Christ, à son histoire et son avenir.

Conçue comme un processus, la session Alpha n'est pas le terminus, mais une ouverture à un cheminement qui se poursuit sous des formes diverses et variées et où l'action du Dieu trinitaire est profonde et discrète, hors contrôle humain.

Selon Graham Tomlin et Sandy Millar⁷⁹, qui se basent sur 1 Tim. 3.15 et Eph. 2.19-21, l'Église est la maison de Dieu, colonne et soutien de la vérité, elle est plus bâtie sur la fondation des personnes, les apôtres, les prophètes et Jésus-Christ lui-même comme pierre d'angle, plus que sur des idées. De la sorte l'Église, communauté, peuple de Dieu est vitale dans le processus de la proclamation de la foi chrétienne. Cet enracinement néotestamentaire est la base sur laquelle est conçue l'Église. Apparaît ici, clairement l'Église comme *koinonia*, un peuple, une communauté en communion.

⁷⁷ Nous avons emprunté l'expression au dévoilement progressif du Ressuscité aux disciples sur le chemin d'Emmaüs. C'est chemin faisant que leur cœur brûle de l'intérieur jusqu'au moment de la fraction du pain. Alors leurs yeux ont été ouverts. Dans le même sens, le témoin de l'évangile est en chemin avec les invités, qui progressivement, grâce au ministère du Saint Esprit, peuvent naître à une vie nouvelle.

⁷⁸ L'évangile n'est pas une marchandise à vendre à des consommateurs qui nécessiterait l'usage de tous les moyens pourvu que la marchandise soit écoulee. Elle est proposition à des sujets capables de liberté, et dignes de respect. Voir Jésus et sa manière d'annoncer le royaume de Dieu.

⁷⁹ Graham TOMLIN et Sandy MILLAR, *op cit.*

Moltmann grâce à son rapport particulier à l'Ancien Testament considère le peuple de Dieu comme le peuple messianique et privilégie une conception plus communautaire qu'individualiste.

Tommlin et Millar proposent de considérer l'analogie du « langage » que nous devons apprendre et dont nous acquerrons les compétences par l'usage et .par immersion dans la culture. De l'extérieur, on ne peut en avoir qu'une vague idée. Pour l'expérimenter l'immersion est une voie royale. C'est pourquoi, selon eux, la meilleure manière de devenir chrétien consiste à joindre une communauté chrétienne qui vit sa foi, à apprendre son langage, à chercher à la comprendre de l'intérieur. L'évangélisation se conçoit comme un processus dans une immersion totale.

Par conséquent, une évangélisation chrétienne réussie, n'est pas d'abord apologétique envers ceux qui sont étrangers à la foi chrétienne, mais catéchèse pour tous ceux qui rejoignent l'Église. Cette hypothèse de travail mérite d'être approfondie. L'Église est alors vue comme une matrice ; la catéchèse, la vie partagée, vécue comme par osmose.

Les auteurs invitent à considérer comment les premières communautés chrétiennes ont propagé la Bonne Nouvelle : par la catéchèse⁸⁰. Ils font remarquer qu'en Angleterre concernant la transmission de la foi, le modèle dominant (avant la méthode de Billy Graham)⁸¹ était le catéchisme, les services de l'Église, l'enseignement à l'école, l'instruction en famille. De la sorte, un observateur intéressé rejoignait une Église, ou particulièrement un groupe des catéchumènes, et il prenait le temps d'apprendre la foi chrétienne au moyen d'un enseignement doctrinal, des pratiques spirituelles. Il ne s'agissait pas de simplement transmettre un enseignement doctrinal, mais l'occasion de faire l'expérience de la foi chrétienne comme mode de vie.

Ce parcours dans l'immersion de la vie chrétienne conduit à dire qu'appartenir à une communauté de vie précède la foi. Moltmann ne pense pas autre chose, lui qui est inspiré par l'histoire du peuple messianique où l'appartenance au peuple se confirme dans la vie communautaire.

⁸⁰ Il est intéressant de mentionner l'étude de Daniel BOURGET, *Pour une Église qui veut grandir*, op cit. dans *La Revue Réformée*. Répondant à une demande de l'Église Réformée de France qui voulait sortir de la crise du manque de croissance, Bourget dans une étude du livre des Actes, constate que la croissance de l'Église était liée à la propagation de la parole. Pour que l'Église grandisse, qu'elle prie et qu'elle enseigne la parole de Dieu, reçue émotionnellement, intellectuellement et accueillie au moyen de la *lectio divina*.

⁸¹ Cet évangéliste itinérant américain, en collaboration avec les Églises locales, rassemblait des grandes foules dans des stades, où l'évangile était prêché.

L'instruction commence après l'insertion au sein d'une communauté et pas avant. D'après Georges Lindbeck⁸² « Les païens ne comprenaient pas la foi d'abord et décidaient de devenir chrétiens ensuite. Le processus était inverse. Ils étaient d'abord attirés par la communauté chrétienne et par son mode de vie. Ils se soumettaient eux-mêmes à une instruction catéchétique prolongée dans laquelle ils développaient des comportements nouveaux et apprenaient l'histoire d'Israël et leur accomplissement en Jésus-Christ. C'est après seulement qu'ils aient acquis la maîtrise de ce langage et du mode de vie chrétiens qu'ils pouvaient s'estimer capables de manière intelligente et responsable de professer la foi et d'être baptisés. »

C'est le Christ qui offre ce cadre à ceux qui sont en recherche. Dans la tradition réformée, l'Église se définit plus par son centre que par son pourtour⁸³. Ce n'est pas en premier lieu une communauté dont les membres répondraient à certains critères spirituels, mais une communauté rassemblée autour de celui qui convoque : le Christ ; celui qui libère, qui sauve, etc. Autrement dit, le fondement de l'Église réside avant tout dans l'appel du Christ et non dans la réponse humaine à cet appel qui, elle est attendue mais seconde. C'est ainsi que l'on peut comprendre l'Église dite multitudiniste. Ses frontières extérieures restent volontairement imprécises. Elle n'exclut pas à priori de la communauté des appelés ceux qui bien qu'en marche ne manifestent pas encore les signes évidents de la foi : réponse au principe biblique de l'alliance de grâce.

Le paradigme « appartenir avant de croire ». On appartient à la communauté de vie avant de croire⁸⁴. Le schéma des Cours Alpha n'est pas d'abord discursif, proclamatif, mais d'abord expérience qui est donnée de l'Église et de la communauté chrétienne. Les Cours Alpha sont une invitation à vivre une expérience qui implique les aspects suivants :

Alpha donne à l'invité un canevas d'expérience de la vie dans une communauté chrétienne et l'invite à vivre la sienne. Le reproche qui est souvent fait à Alpha, celui d'aller trop vite et de déclarer les gens chrétiens ; il faut leur laisser suffisamment de

⁸² Georges LINDBECK, *The Nature of Doctrine. Religion and Theology in a Postliberal Age*, Peabody, MA (USA), Westminster John Knox Press, 1984, p. 132, cité par G. TOMLIN et S. MILLAR, *op. cit.* p. 259.

⁸³ Voir notre analyse et discernement dans le premier chapitre de ce travail.

⁸⁴ Ainsi exprimé en anglais : « *belonging comes before believing* ». Cf. GEOFFROY Pascal, *La fin de la catéchèse*, Paris, Olivétan, 2007.

temps pour affermir leurs convictions et apprendre davantage. Cela suppose donc qu'on peut devenir chrétien sans appartenir à une communauté chrétienne ; cela suppose donc que la foi est avant tout une série de doctrines à maîtriser qu'un chemin de vie, qu'une manière de vivre et que les idées doivent d'abord être évaluées avant de rejoindre une communauté.

Ce reproche ne résiste pas devant la mise en avant de la foi comme un chemin de vie avant d'être une série des doctrines à apprendre. Cette ecclésiologie implicite s'offre comme une ecclésiologie de communion qui veut aider à habiter la foi chrétienne comme un mode de vie. Elle veut incarner la nature de Dieu, dans les pratiques aussi bien que dans l'enseignement ce qui conduit à la vie de Dieu.

Alpha prend au sérieux les questions posées et ne se lance pas trop vite à chercher à répondre, mais à demander ce que pensent les autres. Implicitement, c'est chercher à faire ce que faisait Jésus-Christ, notamment ne pas survoler les questions, car elles sont une part vitale de la mission de l'incarnation.

On est en présence d'une ecclésiologie de cheminement. En contraste, on a ce qu'on appelle l'Église de professants, constituée par la somme de ceux qui ont témoigné de leur foi publiquement en se faisant baptiser.

8. Défis et ouvertures

Alpha avec sa pédagogie a bien compris comment transmettre l'évangile dans un monde postmoderne. Bien souvent le contraste entre l'esprit Alpha et les structures de l'Église est frappant. L'esprit Alpha avec son accent sur l'accueil, la convivialité, l'amitié, la chaleur humaine contraste avec la vie traditionnelle de l'Église telle qu'elle est vécue au quotidien. La différence est trop grande pour demander une réflexion qui induirait des changements de structures et une conversion des mentalités afin que l'Église soit plus accueillante, qu'elle intègre le fait que tout baptisé est charismatique, et qu'elle vive comme une communauté d'amour à l'image de la trinité. Fondamentalement, il ne convient pas d'opérer des aménagements de surface dans un cadre inchangé. Pour utiliser une image évangélique il convient d'éviter de mettre du vin nouveau dans de vieilles outres, mais de changer d'outres. C'est là le défi à relever. Il faut y ajouter quelques remises en question qu'opère Alpha notamment à titre d'exemple : abandonner le repli sur soi au profit de la pédagogie de la rencontre, la peur de l'autre pour une ouverture, un enseignement abstrait au profit des témoignages qui montrent la réalité de l'incarnation du message dans un vécu ; se débarrasser de l'idée de l'Église comme centre en faveur de la rencontre avec le Ressuscité ; Tourner le dos à infantiliser, gaspiller le potentiel humain et spirituel en faveur d'une responsabilisation ; ne pas ignorer le Saint Esprit et son œuvre, ni l'attrister, ni l'éteindre mais accorder une grande ouverture à son action, aspirer à une nouvelle pentecôte ; rejeter l'habitude de vouloir s'imposer avec autorité, refuser d'ignorer les aspirations des personnes à la liberté, ne pas écouter leurs cris les plus profonds, ne pas leur donner la parole, ne privilégier qu'un enseignement ex-cathedra, mais à la place créer des espaces de parole, de partage, etc. Autant de désapprentissage sans lesquels la mission serait compromise.

« La réflexion théologique sur la mission de la communauté et de chaque chrétien individuel, ...est nécessaire ;(...) Par ses structures, ses ministères et ses organisations aussi, l'Église confesse ou renie la cause qu'elle doit représenter. (...) Ces questions dites « institutionnelles » sont des questions de foi et d'une grande portée théologique. Elles ne peuvent être résolues d'une manière pragmatique. Car elles ne sont pas adiaphora (des choses indifférentes), mais des questions de la confession de foi actuelle »⁸⁵

⁸⁵ Jürgen MOLTSMANN, *L'Église dans la force de l'Esprit*, op cit., p. 376-377.

Alpha demeure une expérience précieuse à partir de laquelle s'opère le mystère des naissances spirituelles, des ouvertures à une vie nouvelle, à un engagement plein dans la vie présente, tout en étant aimanté vers le rendez-vous avec Dieu dans l'avenir. Dans ce chapitre nous avons examiné les modalités de transmission. Qu'en est-il du contenu à transmettre ? C'est l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE 3 Le contenu catéchuménal : la christologie et la sotériologie

Nous avons consacré le chapitre précédent aux modalités utilisées par Alpha pour transmettre l'évangile du Royaume. Et nous aurions pu nous en contenter. Tel n'a pas été notre choix. Que vaut une pédagogie sans contenu ? Outre une théologie implicite dégagée quant à la forme, qu'est-il transmis concrètement ? Nous allons examiner ce qui constitue le contenu catéchuménal, c'est-à-dire ce qui de la Révélation, après réflexion, est organisé en discours raisonné et auquel on a cherché à donner un éclairage, une explication, une pertinence. C'est l'aspect dogmatique de notre travail.

Il nous paraît utile de rappeler très brièvement en quoi consiste, dans notre entreprise, cette démarche dogmatique et quelle en est la pertinence⁸⁶. D'après le Larousse la dogmatique est ce qui a un rapport avec le dogme. Dogme étant compris comme une opinion, un point fondamental de la doctrine en religion ou en philosophie, un décret, une décision prise par un corps constitué (les conciles par exemple). C'est donc l'ensemble de ces points fondamentaux. Ainsi le dogme trinitaire, le dogme christologique. On pourrait dès lors définir la dogmatique comme l'exposé suivi, méthodique des articles ou points fondamentaux de la foi chrétienne. En effet, la foi chrétienne repose sur un certain nombre de présuppositions ou convictions fondamentales qui demandent à être explicitées et justifiées. Et c'est là la tâche de la dogmatique de développer et de fonder ces présupposés de la foi chrétienne. Une hypothèse préalable : Même si la foi est de l'ordre du vécu, c'est-à-dire l'expérience d'une rencontre avec un Dieu vivant qui instaure dès lors avec le croyant une relation de confiance, elle est aussi de l'ordre de la connaissance, du savoir, de la communication dans le mouvement de transmettre ce qu'on a reçu. Le Nouveau Testament insiste sur l'importance d'une communication et d'un enseignement de la foi (*la didaskalia, la didachè*) ; en sorte qu'elle se transmet, s'enseigne dans un cadre communautaire. Confesser sa foi en plus de la proclamation, et du vécu, requiert aussi d'être enseigné. Pour ce faire, on ne peut faire l'économie de l'objectivation. Il existe un rapport entre foi et doctrine.

Ainsi : « Je vous ai *transmis* en premier ce que j'avais *reçu moi-même* avant tout, comme je l'ai aussi *reçu*, que Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures. Il a été

⁸⁶ Nous nous sommes inspirés de nos notes de cours de dogmatique du professeur Jean-Paul Gabus, non publiées de la Faculté Universitaire de théologie protestante de Bruxelles (1987).

enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour » (1 Co 15.3-4) ; « *Enseignez-leur* à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28.18 d'après la Nouvelle Bible Segond, 2002) ; « Je leur ai donné les *paroles* que tu m'as données et ils les ont *reçues*. Ils ont vraiment *connu* que je suis sorti de toi et *ils ont cru* que tu m'as envoyé » (Jn 17.8) ; « Si quelqu'un *enseigne* de fausses doctrines et ne s'attache pas aux *saines paroles* de notre Seigneur Jésus-Christ et à la *doctrine* qui est selon la piété ... » (1 Tm 6.3) « Ce que tu as appris de moi en présence de nombreux témoins, confie-le à des hommes fidèles qui seront eux-mêmes capables de *l'enseigner* encore à d'autres. (2 Tm 2.2)⁸⁷.

Cette doctrine ou enseignement de la foi (*didaskalia*, *didachè*) est inséparable d'une relation personnelle, vivante avec le Christ. Dans le Nouveau Testament, c'est toujours à partir du langage de la confession (*martyria*) ou de la proclamation (*kerygma*) que se formule l'enseignement ou la doctrine de la foi⁸⁸

La dogmatique est loin d'être un système fixe et sclérosé qu'il suffit de répéter à l'infini. Elle est au contraire capable d'interpeller constamment et toujours les croyants soit au moyen d'une parole neuve et vivante de Dieu, soit par des défis d'une culture en constante transformation. La théologie dogmatique en tant qu'exposé des points fondamentaux de la foi chrétienne doit toujours préserver un double objectif à savoir premièrement, veiller à ce que l'Église confesse sa foi dans *une fidélité* à la foi des apôtres (Écriture et Symboles de l'Église ancienne), deuxièmement, aider l'Église à rendre compte de la foi chrétienne *de manière pertinente* en consonance avec la compréhension contemporaine des hommes.

Ce qui caractérise la dogmatique c'est son irréductible tension entre un hier (mémoire vivante de l'Église), un aujourd'hui (notre société qui se transforme perpétuellement) et un futur (l'attente d'un monde nouveau où Dieu sera tout en tous et Christ Seigneur du monde entier). Elle ne peut donc pas proposer de répéter purement et simplement les grandes affirmations de foi du passé. Elle se doit plutôt de proposer une interprétation toujours nouvelle des textes anciens. (Jean-Paul Gabus)

Eu égard à cette brève introduction sur la dogmatique, il sera donc question dans ce chapitre, d'évaluer comment le contenu doctrinal transmis par Alpha est lieu de vérité. Comment les grands thèmes de la foi chrétienne sont interprétés et compris aujourd'hui ? Car si l'évangile est libérateur, la vérité affranchit de l'erreur et des dérapages idéologiques toujours possibles (Jn 8.32). En passant en revue le contenu

⁸⁷ C'est nous qui mettons en italiques.

⁸⁸ 1 Tm 6.3 le précise déjà bien : il s'agit d'une doctrine selon la piété, c'est-à-dire selon la crainte et la vénération de Dieu, la foi que nous avons en lui, ou encore qui est conforme à une parole reçue directement de Dieu ou de Christ (cf Mt 28.20 et Jn 17.8 ou encore 1 Co 15.3ss. On peut voir aussi utilement Ga 1.11-12, 20, Jn 15.4, 26-27 ; 2 Tm 1.13-14).

doctrinal nous cherchons à vérifier la qualité évangélique de l'enseignement et de la liberté spirituelle.

Nous l'avons déjà souligné, et le rappelons à nouveau, les cours Alpha comportent dix soirées et un week-end en résidentiel, répartis comme suit : une soirée zéro au cours de laquelle la question sur la pertinence du christianisme aujourd'hui est posée - *Le christianisme : une religion fausse, ennuyeuse et démodée ?* - ; deux soirées sont consacrées à Jésus, sa personne, son œuvre en vue du salut des hommes : sa mort sur la croix et sa résurrection (*Qui est Jésus ? Pourquoi Jésus est-il mort ?*) ; une soirée est consacrée à la foi (*Comment être sûr de sa foi ?*), une sur l'Église (*Qu'en est-il de l'Église ?*), et le reste touche à la piété, à l'éthique chrétienne (*Pourquoi et comment lire la Bible ? Pourquoi et comment prier ? Comment Dieu nous guide-t-il ? Comment résister au mal ? En parler aux autres : pourquoi et comment ? Dieu guérit-il aujourd'hui ?* A cette liste, il importe d'ajouter le week-end sur le Saint Esprit (*Le Saint Esprit, sa personne ; le Saint Esprit, son œuvre, comment être rempli du Saint Esprit ? Comment tirer le meilleur parti du reste de sa vie ?*)

En observant le programme, trois parties se dégagent : environ un tiers comporte une christologie et une sotériologie, un autre tiers, une pneumatologie, et un dernier tiers un ensemble correspondant à la piété et à l'éthique de la vie nouvelle en Christ. Notons-le d'emblée, chacun de ces tiers mériterait à lui seul un traitement qui couvrirait tout un chapitre soit environ une trentaine de pages.

Puisque dans ce travail, nous ne visons pas l'exhaustivité, mais recherchons à approfondir quelques points théologiques cruciaux, il ne nous sera pas possible d'aborder tout le contenu catéchuménal ; nous nous limiterons au premier tiers, à savoir la christologie inséparable de la sotériologie. Pourquoi la christologie ? Parce qu'elle nous replace au centre même de la foi chrétienne dans ce qu'elle a de spécifique dans la confession de Jésus comme le Christ, c'est-à-dire comme l'Oint de Dieu en tant qu'il est le médiateur central de la Révélation de Dieu aux hommes. Parce qu'aussi, il est celui qui inaugure une ère nouvelle dans les rapports de Dieu avec les hommes ; fondateur d'une nouvelle alliance accomplissement d'une parole entendue et reçue par le peuple de la première alliance. Parce qu'encore l'Église a la mission d'explicitier le message de Christ dans l'aujourd'hui. Qui est Jésus-Christ aujourd'hui ? Et dire aussi pourquoi Jésus continue à interpeller si profondément des millions d'être humains aujourd'hui ? Jésus-Christ est incontestablement considéré comme le cœur de la foi chrétienne.

Assurément, pour Gumbel comme pour Moltmann la christologie se trouve au centre de leur pensée théologique. Ainsi le dernier s'exprime-t-il en ces termes :

« La foi chrétienne, en son noyau, n'est vivante que dans la confession de Jésus. [...] Là où Jésus est confessé comme le Christ de Dieu, là est la foi chrétienne. Là où ceci est mis en doute, obscurci ou nié, il n'y a plus de foi chrétienne... C'est donc à bon droit que la christologie se trouve au centre de la théologie chrétienne »⁸⁹.

Nous n'ignorons pas que toute christologie ne va jamais sans engagement existentiel ; nous chercherons par conséquent à mettre en évidence le questionnement à partir d'une expérience irréductible qui a préoccupé l'auteur des « *Questions pour la vie* », enseignements de base d'Alpha. Quelle était sa préoccupation majeure ? Cette question a certainement orientée sa recherche et ses conclusions. Nous nous demanderons ensuite quelles sont les entrées spécifiques de la problématique christologique ou comment aborde-t-il ce thème ? Nous livrerons enfin le résultat de notre moisson en soulignant les points saillants de la christologie en lien avec la sotériologie. Cette synthèse sera mise en dialogue avec l'approche de Moltmann et de celle de la mémoire de l'Église ancienne et de l'avenir. En raison de leur lien étroit, nous traiterons la christologie et la sotériologie ensemble, puisque l'œuvre de Christ a été accomplie pour le salut de l'humanité et que le christianisme est une religion du salut. La médiation de l'Écriture dans l'épistémologie n'échappera pas à notre attention. Nous poserons la question de savoir ce que signifie le salut aujourd'hui selon Alpha et cela de conserve avec Moltmann et de nouveau avec la tradition de l'Église. Est-ce compatible ? Est-ce pertinent ?

Et nous ajoutons qu'il n'y a pas de christologie sans prise en compte d'une réflexion sur l'événement central de la foi chrétienne, à savoir la mort et la résurrection du Christ.

Nos sources demeurent les enseignements consignés dans « *Questions pour la vie* » de Gumbel. En ce qui concerne Moltmann, nous consulterons principalement parmi son œuvre programmatique « *la Théologie de l'espérance* », « *le Dieu crucifié* » et de son œuvre ultérieure : « *Jésus le Messie de Dieu* ». Quelques travaux nous accompagneront dans notre réflexion, ils seront mentionnés dans les notes infrapaginales.

⁸⁹ MOLTSMANN Jürgen, *Le Dieu crucifié. La croix du Christ, fondement et critique de la théologie chrétienne* (Cogitatio Fidei, 80), Paris, Cerf, 1990, p. 95.

« Qui dites-vous que je suis ? », demande Jésus.

C'est toujours une tâche théologique difficile d'autant plus que la Révélation biblique nous présente un Christ aux multiples facettes car personnage complexe, énigmatique, difficile à appréhender, à maîtriser. Mais il est pourtant incontournable de dire qui est Jésus-Christ et pourquoi il est mort et quel sens donner à sa résurrection ; deux événements essentiels de la foi chrétienne. L'histoire du christianisme en cette matière le montre à suffisance⁹⁰. Mais comment témoigner de Jésus sans cet effort d'élucidation de sa personne et de son œuvre ?

Nous dégagerons la question qui a préoccupé Gumbel et ses entrées spécifiques.

⁹⁰ Winling en trace un bref historique en ces termes : « Les controverses christologiques portèrent de façon de plus en plus précise sur l'union en Jésus-Christ de l'humanité et de la divinité. En face des gnostiques, il fallait défendre la pleine humanité de Jésus. Les thèses ariennes forcèrent les Pères de Nicée à définir la pleine divinité du Christ. Puis les controverses tournèrent autour du mode d'union entre les natures divines et humaines du Christ. Éphèse rejeta la notion de simple union morale, préconisée par Nestorius. Chalcédoine donna droit de cité à la notion d'union hypostatique selon laquelle la nature divine et la nature humaine se rencontrent dans une seule personne. Mais force est de reconnaître que cette forme de christologie fonctionne, d'une certaine manière, en régie autonome et ne prend pas explicitement en considération l'œuvre historique du Christ. [...] l'histoire de la théologie révèle que les considérations sotériologiques ne sont pas absentes des discussions au sujet de la christologie. De plus, les Pères grecs sont portés à souligner la portée salvifique de la Résurrection et ne se contentent pas de la seule mort sur la croix. Augustin marque de façon durable la théologie occidentale par sa doctrine du péché originel, qu'il définit d'une manière de plus en plus claire au cours de la lutte contre le pélagianisme» (page 10). Raymond WINLING, *La Bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ. Sotériologie du Nouveau Testament. Essai de théologie biblique* (Théologies), Paris, Cerf, 2007.

1. Préoccupation majeure

Face à « l'hémorragie des membres » dans l'Église anglicane, et en même temps face à l'attrait de ses contemporains vers des spiritualités autres que chrétiennes, attrait doublé d'une quête sincère de vérité hors du christianisme, Gumbel est préoccupé par cette question : « Comment faire découvrir à nos contemporains que Jésus-Christ est un personnage toujours aussi captivant qu'attrayant et à même de combler la quête de vérité et de plénitude de vie; comment obtenir l'adhésion de l'auditeur-lecteur à la thèse selon laquelle Jésus-Christ, tel que révélé par l'Écriture, à savoir à la fois homme et Dieu, personnage unique est mort pour lui en vue de son salut, lui qui vit ici et maintenant ? ». Sans conteste, Jésus-Christ est le Sauveur des hommes, une préoccupation sotériologique. Dans son enseignement, il invite ses lecteurs-auditeurs « à une réponse de l'intelligence et du cœur » (p.5). Il se donne alors comme objectif : montrer que le christianisme n'est ni ennuyeux comme on le prétend, ni triste, ni monotone et ni déprimant, ni faux comme on le supposé bâti sur un mensonge, ni démodé comme on l'imagine non pertinent et vraiment dépassé pour les contemporains. Tout considéré, à l'échelle de la planète, plus de deux milliards de personnes suivent et veulent connaître davantage Jésus⁹¹. Une telle vue panoramique permet de relativiser la *doxa* selon laquelle le christianisme est moribond. Ce qui fait dire à Gumbel que c'est d'abord dans le contexte occidental particulièrement que l'Église n'a pas d'attrait pour un grand nombre ; il note du reste que si l'Église est décriée et si elle a déçu, beaucoup sont ceux qui se posent des questions sur Jésus Christ et qui aimeraient en savoir davantage sur lui. C'est à un tel public qu'il destine ses cours, moins pour repeupler l'Église que pour faire connaître Jésus-Christ ici et maintenant comme le Sauveur qui transforme les vies. La visée est résolument missionnaire : annoncer le Christ qui sauve. Garder présent à l'esprit cette préoccupation d'Alpha permettra une juste évaluation de cet enseignement qui est destiné au grand public situé prioritairement en dehors de l'Église. En cela, il rejoint Moltmann dans sa préoccupation missionnaire à savoir : comment rendre pertinent le message de Jésus-Christ pour nos contemporains ?

⁹¹ D'après Mikael CORRE, *Le christianisme dans le monde*, dans *Le Monde des religions* (Hors série 19), (2012), p. 14-17, avec plus de 2.2 milliards de fidèles répartis sur la planète, le christianisme s'affirme comme la première religion du monde. Selon les Nations Unies, la planète comptera 3 milliards de chrétiens en 2050. À l'horizon 2050 le christianisme restera, en nombre, la première religion de la planète. L'islam ne le dépassera pas. Les propos sur les difficultés de l'Église sont circonscrits à l'Europe occidentale.

2. Entrées spécifiques

La préoccupation reconnue, il reste à voir comment tente-t-il de répondre à cette question. Il fait le choix d'une part d'être à l'écoute de la société, car c'est enraciné dans la réalité qui la caractérise qu'il convient d'annoncer le Christ Sauveur et d'autre part de revisiter à frais nouveau l'Écriture.

2.1 A l'écoute de la société

Il rejoint le contemporain sur son questionnement, ses interrogations existentielles, ses angoisses, puis relit l'Écriture et la tradition récente de l'Église qu'il illustre au moyen des témoignages vivants qui constituent un éclairage pour ses auditeurs-lecteurs et qui orientent vers Jésus-Christ Sauveur.

2.2 Médiation de l'Écriture

C'est une analyse profonde que de réfléchir sur l'épistémologie, c'est-à-dire sur comment chacun construit sa connaissance : ses sources d'inspiration, son interprétation de l'Écriture et de la tradition qui le précède, ses clés, et ses portes d'entrée ou ses accents. L'Écriture demeure un lieu théologique dont il importe de savoir quel usage explicite ou implicite en est fait⁹². Gumbel a toujours affiché son intention de retourner à l'Écriture comme source d'inspiration. Qu'en est-il de la christologie ?

Nous regroupons dans deux tableaux ci-dessous les différentes références qui ont inspiré Gumbel en vue de sa christologie, identité et œuvre.

⁹² Les Écritures (Ancien et Nouveau Testaments) restent des témoignages rendus à Jésus-Christ que nous ne sommes pas libres de manipuler à notre guise, qui requiert de nous un minimum de réceptivité et d'assentiment. Si notre foi récusait ces premiers témoignages fondateurs, leur validité et leur authenticité, elle reposerait plus sur notre propre expérience subjective du Christ. Pouvons-nous vraiment fonder notre foi sur la seule subjectivité ?

Ancien Testament	Nouveau Testament				
	<i>Identité</i>				
	<i>Jean</i>	<i>Matthieu</i>	<i>Marc</i>	<i>Luc</i>	<i>Actes</i>
	4.6	4.2	11.15-17	2.52	
	14.6	11.28	10.21	2.51	
	6.35	10.40	1.13	22.34	
	8.12	25.31-32	6.3		
	11.25-26	25.40,45	1.17		
	14.9		9.37		
	10.33		14.61-64		
	20.28,29				

Tableau des références bibliques sur l'identité de Christ dans l'enseignement de Gumbel

	<i>Œuvre</i>				
	<i>Jean</i>	<i>Matthieu</i>	<i>Marc</i>	<i>Luc</i>	<i>Epît. Paul</i>
	2.1-11		4.35-41	15	1 Co 2.2
	5.1-9		6.30-44		Rm 3.23
	11.38-44				Rm 5.1
Esaïe 53					Rm 6.23,24
Michée 5.2					
			<i>Résurrection</i>		
	19.34			24.42-43	10,41
	20,8				1,3
	21/01/14				

Tableau de références bibliques en lien avec l'œuvre du Christ dans l'enseignement de Gumbel

Brièvement, nous remarquons de l'usage qui est fait de l'Écriture, concernant l'identité de Jésus un emploi important des synoptiques avec une part importante des citations johanniques soulignant l'humanité et surtout la divinité de Jésus. Quant à l'œuvre du salut, les épîtres de Paul raflent la mise. Cette distribution des références bibliques confirme nos premières conclusions quant à l'usage de l'Écriture. La portion congrue est réservée à l'Ancien Testament et l'absence des passages clés sur la christologie. Est remarquée. Gumbel évoque l'aspect sacrificiel de la mort du Christ. Il est surprenant

qu'il n'ait pas fait à ce propos, même une brève synthèse de la christologie de l'Épître aux Hébreux pourtant très appropriée au sujet. Il est étonnant qu'il ait occulté le prologue de Jean très explicite sur la préexistence du Christ. Encore plus étonnant est l'omission des passages clés de l'Épître aux Romains sur l'anthropologie (Rm 1-3 ; 6-7), et l'oubli superbement marqué de 1 Co 15 sur la résurrection, etc. Nous soulignons à nouveau qu'il n'est pas attendu d'Alpha une christologie exhaustive, mais une christologie inspirée et construite à partir des témoignages scripturaux clés. En dépit de l'effort de clarté et de simplicité, ces omissions nous semblent critiquables et les lacunes susceptibles d'être comblées. Nous restons convaincus que la prise en compte de l'ensemble du Nouveau Testament est nécessaire. Car pour les matières qui nous occupent (la christologie et la sotériologie) elles concernent à la fois l'activité du Jésus pré-pascal et du crucifié ainsi que tout ce qui reflète la foi des communautés primitives ayant trait à la résurrection, l'exaltation, la glorification, l'action du Christ glorifié en faveur des siens, la parousie, la possession des biens eschatologiques.

3. L'identité de Jésus-Christ

Alpha, à travers Gumbel, tente d'éclairer en tout premier lieu la nature singulière de Jésus-Christ et du fait de sa singularité, donner sens à sa mort. La question de l'identité de Jésus n'est pas superflue. Elle découle du Seigneur lui-même qui l'a posé à ses disciples, non en termes de son action mais de son être : « Qui dites-vous que je suis ? » Ceci n'est pas une question neutre sans importance. Elle sollicite du lecteur-auditeur l'adhésion à Jésus-Christ, la foi en lui. En effet, la christologie étant au cœur du christianisme ne va pas sans engagement existentiel.

3.1 Les deux natures

D'emblée, Gumbel, qui croit que Jésus-Christ, objet de la foi chrétienne, n'est ni un mythe, ni une idée abstraite, mais un homme qui a vécu dans un contexte historique donné. Il mentionne alors le témoignage externe des historiens « profanes » qui ont fait allusion à son existence historique. Ainsi Tacite, Suétone, et Josèphe Flavius sont-ils convoqués. Oui, le personnage Jésus est réellement inscrit dans l'histoire de l'humanité. Ensuite il évoque pareillement le témoignage du Nouveau Testament, Il s'évertue

d'abord à asseoir l'auditeur-lecteur dans la confiance en montrant que ce document est digne de confiance, car selon le procédé de critique textuelle appliqué aux documents de l'Antiquité, le Nouveau Testament sort haut la main de cette épreuve⁹³. Ces documents présentent un Jésus qui est à la fois homme et Dieu. La foi chrétienne n'est pas une foi aveugle. Elle est basée sur des « preuves »⁹⁴ historiques ; Jésus qui en est le cœur n'est pas un personnage mythologique. Il a réellement existé, il est à la fois humain et divin ; il a réellement vécu en être humain ; il s'appuie sur l'Écriture pour évoquer les caractéristiques de l'humanité qu'on trouve en lui. L'Écriture le révèle aussi Fils de Dieu, de la même nature que Dieu. L'enjeu dans cet enseignement inspiré de la révélation biblique est de montrer l'unicité de Jésus et de cette unicité souligner la singularité et l'efficacité de son œuvre salvifique. Ce que recherche l'enseignant d'Alpha c'est d'obtenir l'adhésion, au moins intellectuelle, à la foi chrétienne. C'est la visée première du Nouveau Testament, témoignage de foi, qui espère conduire ses lecteurs à la foi en Jésus-Christ.

L'affirmation des deux natures de Jésus-Christ a toujours suscité beaucoup de commentaires, tant l'appréhension de son identité est complexe.

Soulignons qu'à ce propos la théologie patristique s'était occupée de l'identité métaphysique et salvifique de Jésus le Christ dans un contexte particulier. En effet, d'après Winling⁹⁵, une effervescence théologique avait cours ; certaines christologies⁹⁶

⁹³ Une question théologique peut être soulevée à propos de cette démonstration : la validité formelle d'un document ne lui donne pas le statut de parole de Dieu. Nous nous sommes demandé pourquoi Gumbel n'a-t-il pas ouvert la porte à l'inspiration, au ministère du Saint Esprit ? Si nous chrétiens croyons que la bible est parole de Dieu, c'est parce que le Saint Esprit nous en donne la conviction intérieure. C'est du moins la conviction réformée ainsi que déclare Calvin : « Il n'y a que celui que le Saint Esprit aura enseigné, qui se repose en l'Écriture en droite fermeture ; ... C'est par le témoignage de l'Esprit qu'elle obtient la certitude qu'elle mérite », Jean Calvin, IC, I, vii,5. La Confession de foi *Belgica* dans son article 5 dit : « Nous recevons tous ces livres-là seulement pour saints et canoniques pour régler, fonder et établir notre foi ; (...), non pas tant parce que l'Église les reçoit et approuve comme tels ; mais principalement parce que le Saint Esprit nous rend témoignage dans notre cœur qu'ils sont de Dieu ». Et cela n'apparaît pas dans l'enseignement de Gumbel.

⁹⁴ La méthodologie de l'auteur suscite une double question avec des multiples sous questions ; d'une part, fait-il vraiment une démonstration pour prouver ? Peut-on réduire la foi à un pur exercice de logique ? N'est-elle que rationnelle ? La foi ne cherche-t-elle pas à comprendre ce qu'elle croit déjà ? Peut-on prouver la résurrection ? Les premiers disciples eux-mêmes témoignaient simplement que celui qui était mort est vivant, qu'ils l'avaient vu. C'est tout. Ils étaient des témoins ; d'autre part, peut-on vraiment blâmer Gumbel dans son effort apologétique ? Que faire de la recommandation de Pierre de rendre compte à quiconque nous demande raison de notre foi, de notre espérance (1 Pi 3.15) ? Que penser aussi de Paul à Corinthe, qui tous les sabbats, à la synagogue, essayait de *persuader* ses auditeurs que Jésus était le Christ (Ac 18.4) ? Et son témoignage à Athènes à l'aréopage (Ac 18.16-33) ? Nous pouvons saluer cet exercice apologétique de Gumbel. Elle s'inscrit dans la ligne des apôtres, des pères apologistes, des théologiens qui font œuvre de l'intelligence de la foi, de ce qui est cru et intelligemment exprimé. Nous avons aussi conscience de la réalité des mystères à accueillir tout simplement dans la foi parce qu'ils échappent à une approche rationnelle.

⁹⁵ WINLING, *op cit.*

étaient réductrice, notamment l'ébionisme, l'adoptionisme, l'arianisme. Maintenir à la fois la transcendance absolue de Dieu, comme le proclame l'Ancien Testament et l'immanence de Dieu en Jésus-Christ, le Verbe incarné, demeure un gageur. Le concile de Chalcédoine (451) a voulu montrer comment une synthèse pouvait être faite. L'affirmation à ce sujet est que « les deux natures existent en Jésus-Christ « sans confusion » pour affirmer l'humanité authentique du Christ. La formule rend témoignage à la transcendance de Dieu et exclut toute position intermédiaire (thèse arienne) ; et « sans division » car il existe une union profonde entre Dieu et l'homme Jésus. Deux natures et l'unique hypostase du Christ. Même si le concile de Chalcédoine n'est pas une réponse exhaustive sur comment Dieu et homme peuvent coexister dans le Christ, les deux aspects doivent être affirmés sans restriction ainsi que confessent les réformés :

« Nous croyons que par cette conception la personne du Fils a été unie et conjointe inséparablement avec la nature humaine, de sorte qu'il n'y a point deux Fils de Dieu, ni deux personnes, mais deux natures unies en une personne chaque nature retenant ses propriétés distinctes. (...) Voilà pourquoi nous le confessons être vrai Dieu et vrai homme : vrai Dieu, pour vaincre la mort par sa puissance ; et vrai homme, afin qu'il pût mourir pour nous selon la faiblesse de sa chair »⁹⁷.

On peut noter que la christologie d'Alpha est classique, traditionnelle, héritière des grands conciles christologiques⁹⁸ : Nicée, Chalcédoine, toujours normatifs pour la foi chrétienne, car l'Église s'en reconnaît l'héritière⁹⁹.

Sur les deux natures, justement, Moltmann¹⁰⁰, dont une des caractéristiques théologiques est la contextualisation, pour ne pas répéter purement et simplement le

⁹⁶ Le travail des Pères sur le dogme christologique ne consistait aucunement à innover, à proposer un autre évangile que celui transmis par les apôtres, mais seulement, à vrai dire, à rejeter certaines interprétations de cet évangile qui paraissaient contredire la foi reçue et de ce fait même mettre en péril la communion des églises, l'accord qui jusque-là régnait entre elles au niveau de la doctrine et notamment du mystère de la personne de Jésus-Christ. Jésus-Christ est le cœur même de la révélation divine. Mais lorsque sa personne et sa fonction salvifique sont profondément remis en question par des enseignements inhabituels, l'Église se trouve contrainte de redire quelle est sa foi, de réaffirmer ses convictions les plus fondamentales, son consensus de base. Face à de graves déviations doctrinales qui divisent la communauté, et qui sont appelées « hérésies », l'Église ne peut que réagir. Le dogme c'est donc une réaction d'une Église en situation et même en crise.

⁹⁷ *La Confessio Belgica*, article 19, dans SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME BELGE, *op cit* p. 149-150.

⁹⁸ C'est peut-être un des éléments qui fait qu'Alpha est globalement accepté dans toutes les confessions chrétiennes.

⁹⁹ Voir la reprise de l'article 2 de la Constitution de l'EPUB à la page 4 dans ce travail.

¹⁰⁰ Sa christologie est difficile à démêler. Nous nous sommes servis du travail de déblayage de Goudineau et Souletie, *op cit*.

dogme et surtout pour lui trouver une expression qui soit compréhensible à nos contemporains, estime préjudiciable à la foi chrétienne l'introduction des présupposées métaphysiques étrangères.

Plutôt que de commencer à se demander s'il est vrai Dieu ou vrai homme, il considère que le mieux à faire c'est de partir de la Révélation, de tenir compte du nom de Jésus, le Christ, le Fils de l'Homme, le Logos et de raconter son histoire (DC p. 99), de prêter une attention particulière à sa mort sur la croix ; de partir de la théologie de la croix qui est iconoclasme détruisant nos propres images de Dieu. Il est salutaire, estime-t-il, d'abandonner une présentation statique en faveur d'un fondement dynamique, c'est-à-dire chercher à comprendre le crucifié dans le contexte historique de sa vie, « à la lumière de sa vie et de son action » (DC p. 129) ; comprendre le crucifié dans le contexte de sa résurrection « à la lumière de la foi eschatologique » (DC p. 129). En effet, souligne-t-il, seule une prise en compte, à la fois, du pôle historique et eschatologique en les rapportant constamment l'un à l'autre peut rendre justice à la personne de Jésus-Christ (DC p. 129). Ainsi s'exprimait-il dans ses publications programmatiques qui avaient le mérite de provoquer à la réflexion.

Depuis ses écrits programmatiques, sa christologie a évolué, notamment dans son ouvrage ultérieur « *Jésus le messie de Dieu* » (JMD). En plus de la prise en compte de toute l'histoire du Messie et que ce dernier est en chemin, il a cherché à unir la christologie à la pneumatologie (JMD p. 113-141 ; EDV, p. 89-113 ; et TRD, p. 85-125). En effet, cantate-t-il, toute la personne et l'œuvre de Jésus sont compréhensibles dans le Nouveau Testament à la lumière de la présence et de l'action de l'Esprit Saint qui habite en plénitude en Jésus-Christ. Il a été conçu par le Saint Esprit, oint de l'Esprit Saint au moment du baptême, c'est grâce à l'Esprit Saint qu'il a pu accomplir les guérisons, les miracles et prêcher la parole avec autant d'autorité ; c'est encore revêtu de sa puissance qu'il peut dire que le royaume de Dieu est désormais arrivé. C'est encore lui qui intervient dans la résurrection du Christ. C'est la référence à sa messianité, à sa mort et résurrection, à la présence constante du Saint Esprit qu'on peut déployer pleinement le mystère de la personne et de l'œuvre de Jésus-Christ.

Dans sa réflexion christologique, Moltmann conteste la christologie traditionnelle parce qu'elle donne à voir un Christ solitaire alors qu'il importe de concevoir « l'être Jésus comme un être en relation et comme un être dans l'histoire » (JMD, p. 197-198), en relation avec le Père, avec ses contemporains : femmes et hommes, pauvres, malades, déshérités. La dimension sociale et eschatologique est omise. Il souligne le caractère

incomplet du Symbole des apôtres et de celui de Nicée et propose de les compléter. Entre la mentions de la naissance de Jésus de la vierge Marie (ou la mention de son incarnation) et la mention de sa passion le texte suivant :

*Baptisé par Jean le Baptiste
Rempli de l'Esprit saint :
Pour annoncer aux pauvres le règne de Dieu,
Pour guérir les malades,
Pour accueillir les exclus,
Pour réveiller Israël en vue du salut des nations et
Pour avoir pitié du peuple tout entier (JMD, p. 215)*

Il préconise une christologie du chemin, une attention particulière aux différentes étapes du « chemin » du Christ, un processus vers la fin. Cette christologie du chemin est écrite dans le contexte de notre société. Au Christ en chemin correspond le chemin de vie des gens dans les conflits de l'histoire et qui cherchent à s'orienter (JMD, p.7) de telle sorte qu'elle puisse les conduire sur le chemin de Christ. Le Christ est saisi de façon dynamique dans le cours de l'histoire. Cette christologie-là est plus parlante à nos contemporains, estime encore le professeur de théologie. Dans notre société sécularisée, il est plus juste de partir de Jésus-homme, affirme le théologien de Tübingen qui sait par ailleurs que la seule humanité ne peut pas constituer le centre organisateur de la christologie.

Pour la théologie réformée, les divers courants de la christologie contemporaine ne sont pas exclusifs les uns des autres, mais bien complémentaires dès lors qu'on les encadre avec Chalcédoine. Les christologies d'en-haut, d'en-bas, en référence à la messianité et au rôle de l'Esprit Saint pourraient être un bon cadre.

La christologie de Moltmann prend son point de départ dans la vie concrète de Jésus, elle sera avant d'être une christologie conceptuelle, une christologie narrative. Cette dernière met en œuvre des figures qui permettent d'accéder alors à un niveau de réflexion plus profond, proprement dogmatique et systématique, mais aussi d'ordre éthique ou politique, car le langage de la foi saisi toutes les dimensions de l'homme. Cette christologie veut donc être non pas une christologie métaphysique d'en haut », ni une christologie anthropologique » d'en bas, mais « une christologie vers l'avant » (JMD, p. 20).

Au rejet du dogme de Chalcédoine par Moltmann, H. Blocher¹⁰¹, théologien évangélique, et la Commission Théologique Internationale répondent chacun à sa manière pour affirmer que ce n'est pas la philosophie qui a influencé le dogme, mais « c'est le message biblique qui a forcé sa voie dans une mentalité nullement réceptive à l'égard de l'idée trinitaire ou de celle de l'incarnation. Les notions utilisées dans les grands symboles ne préexistent pas dans la philosophie grecque ».

Il est vrai que le dogme de Chalcédoine ne dit pas tout du Christ ; mais il dit que Jésus-Christ est vrai Dieu, sa divinité définit son être, son statut métaphysique de Principe absolu et Fin dernière. Elle est *théotès* (Dieu, Col 2.9) et non pas *théios* (divin). Jésus est *homoousios* au Père. Contre le mépris ou la dévaluation de l'ontologique, Blocher affirme « le fonctionnel ne déprécie pas l'ontologique mais s'appuie bien plutôt sur lui ; la signification existentielle ne renie pas la vérité de l'essence, mais la prolonge et la traduit »¹⁰². Il refuse de faire de la question métaphysique un tabou en théologie : elle se pose d'elle-même pour qui reconnaît Jésus-Christ : « Qui est celui-ci ? ». Chalcédoine dit aussi que Jésus-Christ est vrai homme et vrai Dieu à la fois, sans qu'il ait changé en ce qu'il était (un avec le Père dès toujours), sans qu'il soit en tant qu'homme, autre que nous, et sans non plus qu'il y ait deux Christs.

3.2 L'actualité du symbole de Chalcédoine

Comment comprendre l'humanité et la divinité de Jésus au sens des chrétiens du 21^{ème} siècle et non des 4^{ème} et 5^{ème} siècles ? Poser la question c'est se demander quelle est l'actualité de Chalcédoine, mystère de l'incarnation et pour notre salut aujourd'hui.

La christologie de Chalcédoine tente d'articuler une pensée du Christ qui nous est donnée par l'Écriture. Il a le mérite de nous renvoyer à l'Écriture. Chacun des énoncés a voulu principalement refléter le Christ du Nouveau Testament. Et Alpha en enseignant la christologie de Chalcédoine s'inscrit dans la foi reçue. Chalcédoine est fidèle à l'Écriture. Il essaie de traduire dans le langage de son époque la vérité qu'enseigne la Révélation. Il évite les christologies réductrices génératrices des hérésies. « On ne peut opposer ontologie et fonction. Les fonctions du Christ selon les Écritures ne vont jamais

¹⁰¹ Henri BLOCHER, *La doctrine du Christ*, Vaux-sur-Seine, Edifac, 2002

¹⁰² BLOCHER, *op cit.* p.

sans la nature, sans l'ontologie, d'autant plus que la mission confiée au Messie est le salut de l'humanité et du cosmos. Le Messie doit avoir l'étoffe qui le qualifie pour la tâche » (Blocher).

Plus fondamentalement, le symbole de Chalcédoine affirme pour tous les temps que le Sauveur de l'humanité n'est autre que Dieu lui-même. Conformément aux Écritures, il confesse sans admettre la moindre atténuation l'identité du Sauveur Jésus-Christ comme véritable Dieu. Seul Dieu sauve par grâce.

Quoi qu'on pense, avec les deux natures nous sommes mis devant un mystère impénétrable. Il fait partie de ses mystères dont la révélation biblique nous a rendu témoins. L'Écriture n'élude pas le mystère. En dépit de toutes les études, Christ demeure un mystère. Il suffit de savoir que ce mystère s'offre à notre foi et il est indépassable. L'accessible et le mystère constituent notre foi en Dieu, trine. Qu'on ne s'imagine surtout pas que le débat christologique n'est qu'un exercice intellectuel accompli dans le bureau du théologien à l'abri du combat existentiel de l'Église. A sa manière la théologie apporte sa contribution à la foi, à la prière, à l'adoration de notre unique Seigneur et Sauveur.

A notre humble avis, cette réflexion théologique permet de discerner que les cours Alpha en enseignant que Jésus est homme et Dieu à la fois, disent l'unicité du Christ et de son œuvre. Justement, un des enjeux du dogme de Chalcédoine en lien avec la sotériologie, c'est que Dieu seul est celui qui sauve, c'est le sens du nom de Jésus. Le salut vient de Dieu et cela par grâce. En Christ, Dieu est concentré dans l'incarnation, d'où le caractère unique et universel et cela appelle une conversion. Loin d'être de simples spéculations, le dogme christologique de Chalcédoine en affirmant l'union personnelle hypostatique de Dieu et de l'homme en Jésus Christ affirme en même temps l'unicité de Jésus-Christ. Aucun homme, ni aucune institution n'a prétendu à une telle union. Jésus-Christ est ainsi distingué de tout autre créature et par là qualifie l'unicité de son œuvre rédemptrice. Le problème christologique est lié à la valeur salvifique¹⁰³.

S'agissant de la prière et adoration : ayant tout reçu par grâce : le salut, la foi, l'amour, l'espérance, le pardon, tout l'héritage de Dieu, l'accueil dans la famille de Dieu, le don de l'Esprit Saint, ses charismes, etc. le bénéficiaire ne peut que déborder de

¹⁰³ « Les théologiens théocentriques considèrent Chalcédoine comme une expression historique conditionnée par la philosophie grecque qui doit être actualisée, parce qu'elle empêche le dialogue interreligieux. L'incarnation ne serait pas objective, mais métaphorique, poétique, mythologique » (CTI).

reconnaissance, de louange. Devant le mystère, le chrétien prend la mesure de sa petitesse et la grandeur de Dieu, s'incline et adore.

3.3 Les images prédominantes et leurs fonctions

Pour Gumbel comme pour Moltmann, c'est une christologie existentielle, en lien avec la vie des humains d'aujourd'hui qu'ils présentent. Il faut arriver à montrer que les auditeurs-lecteurs ont intérêt à adhérer à la foi en Jésus-Christ. Les images et le lien qu'il fait avec la vie de ses auditeurs en dit long.

Dans la présentation christologique de Gumbel, prédominent les images et les fonctions que nous rassemblons dans le paragraphe qui suit.

Quant à la nature, Jésus est à la fois humain et divin, quant à la fonction ces diverses images le déterminent.

Jésus est le chemin, c'est-à-dire le passage obligé pour entrer en relation avec le Père (Jn. 14.6). Il est le pain de vie (Jn. 6.35), c.-à-d. celui qui comble les besoins profonds d'un être humain notamment la faim d'amour, faim de sécurité, faim de sens de l'existence. Gumbel convoque Freud, Jung et Adler qui ont, à leur manière, exprimé chacun les besoins fondamentaux de l'humain. Et pour lui, Jésus est la figure de celui qui peut éteindre toutes les soifs.

Jésus est la lumière du monde. Celui qui éclaire les zones d'ombre, la dépression, la désillusion et le désespoir, la peur de la mort, le poids des soucis, de l'anxiété, la crainte, la culpabilité. Il permet le discernement et donne à vivre autrement en offrant une qualité de vie appréciable. Il soulage du poids accablant des lourdeurs de la vie (Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, je vous donnerai du repos : Matt. 11.28)

Il est le guide dans la vie, celui qui donne des repères, le modèle à suivre (Mc 1.17 : suis-moi). Il est l'icône de Dieu : celui qui l'a vu a vu le Père (Mat. 10.40 ; Jn 14.9) ; l'identique, le correspondant du Père, car l'accueillir, c'est accueillir le Père (Mc 9.37)

Il est celui qui pardonne les péchés, comme le ferait Dieu. C'est lui le pourvoyeur de pardon (Mc 2.1-12).

Il est aussi le juge du monde, celui devant qui toutes les nations du monde se tiendront et à qui elles rendront compte. Le critère de jugement sera lui-même. (Mat. 25.40,45)

Le Christ, le Fils du Dieu vivant, l'égal de Dieu, qui accueille l'adoration autant que Dieu (Mc 14.61-64 ; Jn 10.33 ; 20.29), c'est lui.

Eu égard à tout ce débat sur l'identité christologique, il importe de rappeler, au moment où nous voulons conclure ce paragraphe que les tentatives d'élaboration des christologies ont dessiné deux approches, la christologie d'en-haut (*a sumo*), qui part du fait que Christ est d'en-haut, on cherche à comprendre qui est le Christ en partant de sa position dans les cieux, ou dans l'éternité ; et la christologie d'en-bas (*ad imo*)., On part alors de l'homme Jésus et des faits de sa vie pour comprendre qui est le Christ. Les pères de la christologie traditionnelle (Nicée & Chalcédoine) sont partis d'en-haut, du verbe divin qui préexistait. Cette approche a été critiquée à cause de son côté abstrait. En fait si on veut être objectif et fidèle à la Révélation, on doit combiner les deux approches, les deux mouvements ; parce que chacune des approches nous révèle des aspects différents de la personne de Christ. Même si on sait que quand on se retrouve devant certain paradoxe, ou texte qui peuvent sembler contradictoire, plusieurs sont tentés de mettre l'accent sur un point de vue plutôt qu'un autre pour faire entrer Christ dans leur conception préétablie. Chalcédoine nous semble une bonne démarche qui tient compte de la Révélation et écarte les réductions.

4. L'œuvre du Christ en lien avec la sotériologie

Les cours Alpha dans le troisième enseignement intitulé « *Pourquoi Jésus est-il mort ?* » commencent par poser la question du plus grand besoin de l'homme. Gumbel dégage préalablement une anthropologie biblique sur laquelle nous allons nous pencher brièvement. Ensuite, il mentionne l'œuvre rédemptrice de Dieu via la mort et la résurrection de son Fils Jésus-Christ. De quoi l'homme est-il sauvé ?

Pour Alpha, placée en face du créateur, la situation de l'homme n'est pas des plus reluisantes. L'Écriture le décrit comme pécheur, et affirme que tous les hommes sans exception sont pécheurs¹⁰⁴. Le péché a un sens polysémique, tantôt décrit comme transgression des exigences divines (Rm 3.23) plaçant l'homme dans la situation d'un condamné de justice qui encoure une peine. C'est l'aspect juridique de la chose ; à d'autres moments il est compris radicalement comme une relation brisée entre Dieu et l'homme (Gen 3) avec comme corollaire un grand désordre dans la vie humaine et un éloignement de Dieu, une séparation d'avec lui (Es 59.1-2). Parfois il est présenté comme une corruption, c'est-à-dire une véritable pollution du cœur humain qui du fait de la pollution engendre les mauvaises pensées, les adultères, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie, etc. (Mc 7.20-23). A d'autres moments, il apparaît aussi sous la forme d'une puissance tyrannique comme l'affirme l'Écriture : « quiconque se livre au péché est esclave du péché (Jn 8.34).

En même temps, qu'il s'inspire de l'Écriture pour diagnostiquer la situation de l'homme en face de son créateur, Gumbel évoque des situations réelles susceptibles de concerner ses auditeurs-lecteurs et susciter en eux le besoin du salut en Jésus-Christ.

Du péché ainsi décliné, Dieu délivre l'homme par la mort de son Fils. Le salut passe par la mort d'un juste à la place des coupables. C'est la substitution viciaire, une doctrine théologique très évangélique et réformée comme le mentionne le Catéchisme d'Heidelberg¹⁰⁵ aux questions 12-19:

¹⁰⁴ Gumbel a puisé dans les écrits de Paul, lequel pour désigner le péché dispose de plusieurs mots : violation de la loi (*anomia*), impureté (*akatharsia*), impiété (*asebeia*), iniquité (*adikia*), erreur (*plane*), désobéissance (*paraptōma*), transgression (*parabasis*), le fait de manquer le but (*hamartēma*, *hamartia*)

¹⁰⁵ Du quel se reconnaît héritière l'EPUB.

« Question 12 : *Puisque Nous avons donc mérité par le juste jugement de Dieu, un châtiment temporel et éternel, comment pourrions-nous l'éviter et rentrer à nouveau en grâce ?*

Dieu veut que sa justice soit satisfaite. C'est pourquoi nous devons lui faire un entier paiement, soit par nous-mêmes, soit par un au autre.

Question 13 : « *Pouvons-nous satisfaire par nous-mêmes ?*

Aucunement, nous augmentons au contraire chaque jour notre dette.

Question 15 : *Quel médiateur et libérateur nous fait-il donc chercher ?*

Quelqu'un qui soit vrai homme et parfaitement juste, et qui néanmoins soit plus fort que toutes les créatures, c'est-à-dire qui soit en même temps vrai Dieu.

Question 16 : *Pourquoi doit-il être vrai homme et parfaitement juste ?*

Parce que la justice de Dieu exige que ce soit la nature humaine qui a péché qui paie pour le péché ; mais un homme qui serait lui-même pécheur ne pourrait pas payer pour les autres.

Question 17 : *Pourquoi doit-il être en même temps vrai Dieu ?*

Afin que par la puissance de sa divinité, il puisse soutenir le poids de la colère de Dieu dans son humanité et nous acquérir et nous rendre la justice et la vie.

Question 18 : *Mais qui est ce médiateur qui est à la fois vrai Dieu et vrai homme parfaitement juste ?*

Notre Seigneur Jésus-Christ qui nous est donné pour notre libération et notre justice parfaites.

Question 19/ *D'où sais-tu cela ?*

Par le Saint Évangile, que Dieu lui-même a tout d'abord révélé au Paradis, puis qu'il a fait annoncer par les saints patriarches et les prophètes, représenter par les sacrifices et les autres cérémonies de la Loi, et a enfin accompli par son Fils unique et bien-aimé. »

4.1 Sa mort

L'attention de Gumbel est retenue par le fait que les Évangiles consacrent une part importante de leur récit à la mort de Jésus et au fait que tout le Nouveau Testament interprète le sens de l'événement de la croix. L'étude de cette thématique fait qu'Alpha met en évidence cette œuvre du salut et la lie, selon une théologie traditionnelle, à la mort, la résurrection, l'ascension du Christ de Dieu.

Plus concrètement, quel sens donner à la mort de Jésus ?

Il est mort *pour nos péchés*. La mort de Jésus a un sens polysémique (Questions pour la vie, p. 37-41).

La mort de Jésus signifie l'acquiescement et la justification en terme légal (Ro 5.1 : nous avons été justifiés par la mort du Christ). C'est une mort substitutive, en effet, Jésus a payé à notre place, il a subi la peine que nous encourrions, c'est donc à notre place, pour nous. C'est à la fois une marque d'amour et de justice.

C'est une rançon payée pour notre rachat, notre rédemption (Marc 10.45 : « le Fils de l'homme est venu non pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude »).

Par la mort du Christ se trouve récapitulé tout le système sacrificiel vétérotestamentaire (voir particulièrement le développement de l'Épître aux Hébreux). Seul le sang de Jésus, notre substitut, peut enlever nos péchés, car lui seul était le sacrifice parfait, lui seul ; parce qu'il a vécu une vie parfaite.

Sa mort est une œuvre de réconciliation (2 Cor. 5.19 : « Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui par Christ »). Le salut de Jésus est donc une affaire personnelle (Gal. 2.20 « Le Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi »).

Nous savons par ailleurs que cette doctrine de la mort expiatoire au cours de l'histoire a été au cœur des controverses.

Gumbel souligne le fait que Dieu est proche de la souffrance, faisant même allusion au livre de Moltmann, « le Dieu crucifié » ; simple allusion ou inspiration ? On sait que Moltmann, ne parle pas d'un Dieu qui est proche de la souffrance, mais bien d'un Dieu qui est au cœur de la fournaise, parce que le Dieu crucifié c'est la souffrance de Dieu.

La sotériologie, liée à la christologie, des cours Alpha, s'inscrit en droite ligne de la théorie de la satisfaction par la mort de Jésus-Christ telle que développée par Anselme de Canterbury. Ce dernier explique la rémission des péchés à partir de la seule mort du Christ sur la croix : celle-ci est d'une certaine manière la condition nécessaire et suffisante du pardon accordé à l'homme pécheur.

Là où Anselme parle d'affront à l'honneur de Dieu, les Réformateurs ont tendance à regarder le péché comme violation d'une loi inexorable de Dieu. Dans son inflexible justice, Dieu doit punir le péché avant de le pardonner et il doit le faire par le moyen de la punition réelle du Christ. En se substituant aux hommes et en endossant le châtiment qu'ils ont mérité, le Christ nous épargne les rigueurs de la justice divine et nous obtient la justification. » (Winling, page 11).

Gumbel présente Jésus le crucifié. La place que l'évocation de cet événement occupe dans la liturgie : la cène, communion au corps et au sang du Christ brisé, la prédication apostolique elle-même (1 Cor. 2.2) indique combien le thème est important et incontournable.

Jésus Christ, personne et œuvre, manifeste quelque trait constant du caractère de Jésus Christ : l'amour. Cet amour de manière particulière s'est manifesté à la croix dans sa mort et dans sa résurrection. Pourquoi Jésus est-il mort ?

La croix de Jésus-Christ a un caractère pénal (sacrifice et châtiment), un caractère substitutif (mort à la place du pécheur), elle est une preuve d'amour (fondement de la justification), elle a un caractère de rédemption (une rançon a été payée), elle est une libération de la culpabilité, des dépendances, des peurs.

En effet, dans la Théologie de l'espérance, la résurrection du Crucifié est le centre et le fondement christologique ; l'acte divin de résurrection constitue une confirmation apportée par Dieu à la promesse eschatologique de la nouvelle créée l'expérience de la propre souffrance de Dieu, constitue l'événement de sa solidarité avec la souffrance aimante avec les hommes. Dieu entre véritablement dans l'histoire et l'endure.

4.2 Sa résurrection

Le paragraphe consacré à la résurrection du Christ qui a vaincu la mort est le point le plus important dans l'enseignement des cours Alpha, à considérer le développement qui lui est consacré. Gumbel argumente contre les diverses hypothèses qui rejettent l'idée

même de la résurrection, notamment ceux qui prétendent que Christ n'est pas mort : les faits confirment sa mort ; contre ceux qui estiment que les disciples ont volé le corps de Jésus pour ensuite répandre la rumeur, il affirme que psychologiquement pareil acte est inconcevable. Il s'évertue à « démontrer » que Jésus est réellement ressuscité : le tombeau vide, les apparitions de Jésus à ses disciples, la croissance de l'Église née à la suite de la prédication des apôtres sur sa résurrection, l'expérience faite par ceux qui ont placé leur foi en lui. En effet, depuis lors jusqu'à aujourd'hui, des millions de personnes de toutes origines, géographiques, ethniques, socio-économiques confondues, ont fait l'expérience de la vie nouvelle en Christ Ressuscité.

Dans cette apologétique Gumbel cherche à convaincre, à satisfaire une intelligence honnête à la recherche de la vérité. Nul but de présentation d'une christologie exhaustive. Juste introduire à la foi en multipliant des illustrations concrètes pour montrer l'actualité de Jésus et la dimension existentielle et expérientielle. C'est une relation à vivre ici et maintenant. Gumbel se met à la hauteur de ses contemporains auditeurs-lecteurs. C'est tout à l'honneur de celui qui annonce l'évangile.

L'apport de Moltmann en la matière, particulièrement dans ses écrits programmatiques (TE et EFE) est stimulant. Pour lui la résurrection de Jésus-Christ est comprise pas simplement comme l'inauguration d'une résurrection générale des morts, mais également comme la révélation d'un Dieu dont l'avenir est constitutif de l'être, comme un événement indépassable. La résurrection n'est pas circonscrite à l'individu mais touche la vie communautaire des croyants dont la finalité appuyée sur la fidélité de Dieu est l'envoi en mission pour porter l'espérance qui est non seulement consolation mais aussi protestation contre la souffrance (TE, p. 17). Autrement dit, le chrétien est l'apôtre de l'espérance.

A la suite de Moltmann, il nous semble nécessaire de dépasser une vision du salut trop unilatéralement axée sur la valeur expiatoire de la mort du Christ et prendre en considération la résurrection du Christ avec sa portée salvifique. La résurrection signifie l'authentification de la mission du crucifié. Bien plus le dynamisme de la résurrection est à l'œuvre depuis lors. En plus la résurrection du Christ est le gage de la résurrection des morts à la fin des temps et l'exaltation gage d'une participation plus plénière aux biens eschatologiques. Il faut donc faire état de tout l'éventail des métaphores et des catégories sotériologiques utilisées dans le Nouveau Testament et les regrouper sous la notion du salut en Jésus-Christ.

5. Conclusion partielle

En concluant ce chapitre il importe maintenant de répondre à la question qui nous a occupés : cette christologie est-elle compatible avec la christologie réformée ? Pouvons-nous l'enseigner sans aménagement ?

Hormis les critiques épistémologiques sur la médiation de l'Écriture que nous avons émises, la christologie Alpha a globalement repris le dogme de Chalcédoine et des Réformateurs qui ont adhéré à l'orthodoxie des grands conciles en promouvant la christologie des deux natures. Il convient cependant de noter que depuis la Réforme du 16^{ème} siècle, plusieurs courants traversent le protestantisme et y coexistent, sans qu'on ait modifié les confessions de foi. Parmi ces courants, il y a notamment le libéralisme¹⁰⁶ qu'il soit moraliste, piétiste, existentialiste ou spéculatif, qui évacue le dogme ; le kénotisme, l'incarnation progressive et la rétro-activité qui édulcorent le dogme, et puis il y a aussi la Réforme orthodoxe ou évangélique parmi laquelle on reconnaît Alpha (Gumbel).

Force est de constater qu'aujourd'hui, le protestantisme ne parle pas d'une seule voix sur un sujet aussi central que la christologie. Quant à nous, nous pensons qu'on ne peut évacuer le dogme chalcédonien sans tomber dans des christologies réductrices pour ne pas dire dans l'hérésie. Il n'est pas sage de la combattre. Tout au moins a-t-on le devoir de chercher à l'actualiser. Moltmann a eu le mérite dans l'effort de contextualisation de nous ouvrir à une dimension dynamique qui prenne en compte toute l'histoire du Messie, dans ces différentes étapes, habité et soutenu par le Saint Esprit dans cette christologie du chemin. C'est ce qu'il fallait faire sans rejeter la confession de foi acceptée par toutes les confessions chrétiennes, qui plus est, nous relie à nos origines. Il n'a pas eu raison de la combattre. Le professeur de Tübingen est revenu à la confession traditionnelle, sans renier, du reste, tout l'apport nouveau qu'il y a inoculé.

¹⁰⁶ Un bref rappel historique n'est pas superflu pour comprendre qu'aujourd'hui encore tous les réformés ne partagent pas la même compréhension sur la christologie. Au 19^{ème} siècle la christologie libérale nie la divinité de Jésus et fait de lui une impulsion pour la culture, pour la société bourgeoise du 19^{ème} siècle. Les théologiens libéraux opposent le Jésus historique au Jésus du dogme. Jésus est réduit à une fonction terrestre, celle de favoriser le progrès de la culture humaine. Contre les approches qui partent exclusivement d'en-bas, Karl Barth construit une théologie d'en-haut : Dieu se révèle en Jésus-Christ en contredisant l'être humain qui est totalement pécheur. On voit combien il est difficile de ne pas éviter de tomber dans l'erreur. Chalcédoine nous semble être la meilleure expression à la fois fidèle à la Révélation et reconnaissant le mystère du Christ.

Nous pensons que la fidélité du témoin du Christ est double, à Dieu et à l'écoute de la société. Ce qu'ont bien manifesté Gumbel et Moltmann. Nous concevons cependant qu'il y a un ordre de priorité. Est première la fidélité au témoignage apostolique selon l'Écriture, elle appelle à d'abord l'entendre fidèlement avant d'actualiser.

Constituer les deux natures de l'unique Fils demeure une tâche de fidélité à la Révélation, tout autant qu'accepter le mystère indépassable de l'union des deux natures sans confusion en Christ Jésus.

Nous pensons que quelques améliorations peuvent être apportées à la christologie Alpha à savoir ordonner, structurer la présentation comme le fait H. Blocher¹⁰⁷ par exemple. Cela a pour avantage de ne pas étriquer l'ensemble christologique, quitte à illustrer les points forts pour en dire la pertinence et l'actualité.

¹⁰⁷ H. BLOCHER, *op cit.* Il s'agit de deux parties dont la première concerne la divinité déclinée en a. les noms divins (Dieu, Fils de Dieu, Seigneur, Je SUIS et les figures caractéristiques) ; b. les attributs divins ; c. les œuvres divines ; d. les honneurs divins ; e. la reconnaissance du mystère trinitaire et de l'incarnation, cela suppose ne pas ignorer les difficultés soulevées par ce mystère trinitaire et celui de l'incarnation. Sinon on exclut a priori la diversité personnelle et on interdit au Seigneur de s'incarner. La deuxième partie comprend l'humanité de Jésus-Christ : a. les déclarations expresses ; b. l'attribution de la nature humaine ; c. les traits spécifiquement humains ; d. le mystère de l'union des deux natures. Quant à l'œuvre exploiter toute la richesse de la résurrection dans le salut.

Conclusion

Au terme de ce parcours d'analyse et de discernement, que répondre à la question de recherche qu'il n'est pas inutile de rappeler : « *Alpha est-il compatible avec la théologie réformée de la mission d'après une relecture de Moltmann, théologien réformé ? Quelles adaptations sont-elles possibles ?* »

Alpha s'affiche comme une introduction à la foi chrétienne, un premier contact avec la foi chrétienne pour ceux qui en sont éloignés, une sorte de main tendue à ceux qui aimeraient recommencer après une période de rupture. Son but est de présenter Jésus-Christ d'une manière claire, simple et vivante. Il vise à montrer les bienfaits que la personne expérimente lorsqu'elle répond à l'offre de grâce lui faite par le Seigneur. Ces bienfaits incluent le pardon des péchés, la joie de vivre une relation vivante avec Dieu dans une communauté de foi. C'est uniquement dans cette perspective qu'il a été conçu. De ce fait la visée d'Alpha est prioritairement missiologique. Légitimement, pour l'évaluer, c'est la question suivante qu'il conviendra de se poser dans le cadre de notre travail : « Alpha aide-t-il l'Église Réformée à progresser dans l'annonce de l'évangile ? Plus fondamentalement c'est se demander : « Quelles sont les stratégies à adopter pour présenter l'évangile de façon pertinente aujourd'hui ? Car nous ne pouvons pas être satisfaits du statu quo, ce qui correspondrait à s'installer dans l'infidélité au Seigneur. Alpha n'a donc pas pour but de dispenser des cours de théologie sur toute la doctrine chrétienne. En attendre autre chose conduirait à des critiques injustifiées et non avenues. Ces cours sont bien appelés Alpha, et non Alpha et Oméga. Ce n'est pas leur prétention. Que l'Église assume ses responsabilités en proposant une catéchèse d'approfondissement à ceux qui en ont besoin.

Quant à nous, la réponse à la question de recherche est positive moyennant quelques remarques. En effet, nous avons découvert beaucoup de points de convergence que nous aimerons relever. Chemin faisant, nous indiquerons quelques adaptations nécessaires qui, pensons-nous, apporteront une valeur ajoutée à un outil au service de la propagation de la bonne nouvelle de Jésus-Christ.

1. De l'identité et de la mission

Un des points de la théologie missionnaire qui est ressorti de notre étude concerne la double fidélité attendue de l'Église. Premièrement, la fidélité au Dieu trinitaire se traduit par un retour permanent aux sources de la Révélation biblique, grâce à une herméneutique de l'origine, qui sans cesse permet à l'Église de plonger dans ses racines et de rafraîchir la compréhension de son identité et de sa mission. L'Église n'oubliera jamais qu'elle doit se tenir devant Dieu parce qu'elle est le peuple messianique de Dieu, qu'elle vit de sa promesse, qu'elle s'oriente vers le rendez-vous que le Seigneur lui donne dans l'avenir ; parce qu'elle est le corps du Christ, et la création de l'Esprit Saint.

Deuxièmement, fidélité devant les hommes. Car Alpha base en partie sa démarche missionnaire sur la prise en compte de la réalité du monde réel tel qu'il est aujourd'hui et non tel qu'on voudrait qu'il soit, encore moins tel qu'il a été. Une herméneutique de la société, contexte de vie, est indispensable. Il n'y a pas de mission sans écoute, sans attention aux signes des temps, sans dialogue avec le monde. L'Église cherche à répondre de manière adaptée, simple, agréable, existentielle, expérientielle aux attentes légitimes de ses contemporains. Ces cours sont nés pour témoigner que Dieu est présent et agissant ici et maintenant.

2. De la doctrine de Dieu

Le Dieu que présentent les cours Alpha est trinitaire. Le Père y est présenté comme celui avec qui une relation filiale peut être établie ; le Fils, le Seigneur et Sauveur qui donne à vivre l'expérience du salut ; le Saint Esprit, Dieu qui habite le croyant et qui donne à vivre la communion avec la divinité. Loin d'être notionnelle, la doctrine de Dieu est une invitation à vivre la réalité de Dieu. Alpha se situe doctrinalement dans la foi exprimée par le Symbole des Apôtres et le Symbole de Chalcédoine. Il suit une présentation classique de la foi (l'incarnation, la mort et la résurrection de Jésus). Concernant la christologie, Alpha, à l'encontre de Moltmann qui a combattu la christologie de Chalcédoine, est fidèle aux symboles de l'Église ancienne, lesquels sont reçus dans les Églises de la Réforme. Et ces symboles restent normatifs pour la foi chrétienne. De ce point de vue, Alpha est donc compatible avec la théologie réformée.

Mieux encore Alpha interpelle la tradition réformée grâce à sa pédagogie de la rencontre. En effet, de manière générale, l'Église réformée est d'une grande pudeur pour aller à la rencontre de l'autre et lui faire l'offre du salut en Jésus-Christ. Certains réformés qui ont adopté les cours Alpha ont été positivement bousculés dans leurs habitudes.

3. De l'épistémologie

Une divergence est apparue dans le mouvement de retour aux sources de la Révélation, geste théologique qui n'est pas sans rappeler le mouvement des Réformateurs du 16^{ème} siècle. Dans ce retour « *ad fontes* », nous avons mis en évidence une différence d'approche qui sépare l'herméneutique d'Alpha à celle de Moltmann, le réformé, et nous avons déploré une épistémologie qui recourt aux textes bibliques de manière partielle et partielle ; toute l'Écriture n'étant pas prise comme une unité. Parfois même elle est utilisée comme prétexte à une thèse et non comme source inspiratrice d'une pensée théologique. L'épistémologie réformée de Moltmann tient compte de toute la Bible (Ancien et Nouveau Testament en reconnaissant à l'un et l'autre son statut propre). Nous l'avons souligné et nous avons reconnu sa clef et sa porte d'entrée. Pour Moltmann l'Ancien Testament est une histoire de la promesse de Dieu ; promesse qui fait éclore une aspiration, qui lie l'homme à l'avenir et l'y projette. Cette promesse de Dieu ouvre le futur et donne le courage d'aller de l'avant, en même temps qu'elle demande un investissement plein et entier dans le présent. De la sorte, l'aventure de la vie devient passionnante, car ouverte sur des possibles de Dieu. La vie n'est pas fuite dans l'au-delà, mais opportunité pour changer le présent. L'absence de l'eschatologie et de l'espérance dans la conception missionnaire « alphaénne » est un appauvrissement. En l'occurrence, Moltmann est interpellant pour Alpha qui doit inclure l'eschatologie et l'espérance dans son enseignement.

C'est pourquoi, en dépit du qualificatif d'initiatique accordé à Alpha, nous estimons critiquable l'abandon ou la minoration de la place de l'Ancien Testament dans l'épistémologie « alphaénne ». Toute catéchèse doit préparer à accueillir toute la révélation de Dieu. De bonnes bases doivent être posées dès le départ. Car pour être fidèle devant le « forum des hommes », il faut l'être dans le retour aux sources de la Révélation. Les cours Alpha ne peuvent donc pas s'en dispenser sous prétexte qu'ils

sont des cours d'initiation, d'introduction. Nous suggérons une prise en compte de l'ensemble de l'Écriture. Car eu égard à l'évolution du plan du salut, l'histoire de YHWH avec son peuple, la vie du Jésus pré-pascal, l'événement de la croix et la résurrection, l'ascension, l'exaltation, la glorification, la parousie, la possession des biens eschatologiques, il importe de faire état de tout l'éventail des métaphores et des catégories dans l'Écriture. C'est le prix de la fidélité

Ajoutons encore « à charge », qu'à cause de cela, il manque un aspect important à la mission de l'Église qui normalement comporte une orientation eschatologique, car théologiquement cette dernière résiste au repli sur le passé et sur le seul présent, mais ouvre au contraire sur l'avenir, sur d'autres possibles avec Dieu. Vu la désespérance, et le manque de perspective de plusieurs, dûs à la crise que connaît notre société, annoncer l'espérance et en vivre est source de libération. Ne pas le faire, et se contenter de parler de l'au-delà, c'est quelque peu manquer de fidélité, car ce n'est enseigner pas tout ce que le Christ a prescrit (Matt. 28.20). L'espérance invite le chrétien à un engagement plénier à habiter le monde sans être du monde.

4. Du sacerdoce de tous les baptisés

S'agissant du sacerdoce de tous les baptisés, Moltmann et Gumbel ont des points convergents en ce que toute la mission concerne tout le peuple de Dieu. En effet les chrétiens sont tous appelés à devenir des témoins et des serviteurs de Jésus-Christ à temps plein. Chaque membre est missionnaire. Chaque baptisé est considéré comme oint de l'Esprit Saint pour exercer un ministère, un service dans le monde en fonction des charismes, des dons spirituels et naturels qu'il a reçus de Dieu. Il n'est pas possible d'être une Église missionnaire sans entendre, sans comprendre que l'évangélisation est la vie même de l'Église. Proposer l'évangile aux non-croyants doit devenir un mode de vie, une manière d'être Église. Nous devons admettre que Gumbel et Moltmann interpelle l'Église réformée, premièrement quant au sacerdoce de tous les croyants. Il est vrai que les réformés en parle plus qu'ils ne le vivent. La vigilance est de mise afin qu'on n'institue pas le cléricalisme ou la monarchie, même déguisée dans l'Église, ce qui risque d'être préjudiciable à la mission. Nous reconnaissons aussi, deuxièmement, que l'évangélisation ou la mission dans la proclamation chez les réformés est faible ou même inexistante. Ce qui peut s'expliquer par le manque de la pédagogie de la rencontre.

5. De l'appartenance au peuple de Dieu

Quant à l'Église peuple de Dieu, la différence porte sur la conception de l'Église. Gumbel a une ecclésiologie de sensibilité évangélique : Église des professants. L'Église est l'assemblée de ceux qui seuls confessent Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur. La foi au Christ est l'élément fédérateur. L'accent est mis sur la réponse du croyant qui répond à l'appel de Dieu, sur l'initiative humaine et personnel pour faire partie du peuple de Dieu. Tandis que dans la tradition réformée, l'Église est l'assemblée de ceux que Dieu appelle ; le fondement réside dans l'acte premier de Dieu qui appelle autour de lui. L'Église se définit plus par son centre que par son pourtour. Elle est la communauté de ceux que Dieu rassemble autour de lui. Moltmann n'épargne cependant pas l'ecclésiologie réformée multitudiniste qui se cléricale en mettant son personnel au service de la société. Il la critique en raison de cette orientation qui finit par générer l'apathie des membres. Il l'appelle à être une communauté messianique du peuple de Dieu dans le peuple (EFE, p. 10) pour y introduire l'œuvre libératrice du Dieu trinitaire par la proclamation de l'évangile, élément primordial de la mission, mais aussi par toutes sortes d'activités qui servent en présence de Dieu qui vient à libérer l'homme des ses nombreux esclavages. Et il ajoute à l'endroit de l'Église : « Il n'y aura pas de mission spécifique de l'Église si elle se soumet servilement aux rôles sociaux que lui assigne son environnement. Elle n'est pas appelée à répondre à tous les besoins de la société qui a ses propres valeurs et ses priorités qui peuvent être contraires à celles de l'évangile de Jésus-Christ ; l'Église ne doit pas oublier que le monde est atteint par la blessure du péché et qu'il se fabrique ses propres idoles ». L'Église a le devoir d'un discours et des actes subversifs. De part son identité et sa mission elle est un corps non assimilable et non conformiste. Elle se rappellera qu'elle se tient pour Dieu devant les hommes, devant le monde dans une liberté critique, quitte à oser aller en exile.

6. De l'Esprit Saint et des dons

Gumbel autant que Moltmann ont montré un intérêt affirmé quant au rôle du Saint Esprit dans la vie du chrétien et dans celle de l'Église. La troisième personne de la Trinité demeure incontournable. Moltmann a cherché à équilibrer sa christologie avec la pneumatologie. L'Église vit dans la présence de l'Esprit et est animée par lui au moyen des charismes.

Certains réformés n'hésitent pas à considérer qu'Alpha met beaucoup d'accent sur les charismes et particulièrement sur le don du parler en langues et selon eux, cela est peu conforme à l'Écriture.

A notre humble avis, Alpha enseigne que les dons de l'Esprit sont accordés gracieusement pour aider les croyants à édifier le royaume de Dieu. On ne peut pas appliquer aux cours Alpha la critique acerbe de Calvin concernant « *certaines esprits écervelés qui pervertissent tous les principes de religions en quittant l'Écriture pour voltiger après leurs fantaisies sous ombre de révélations du Saint Esprit* ». ¹⁰⁸ Pour un approfondissement réformé sur la personne et les dons de l'Esprit, que les théologiens et pasteurs réformés suivent l'exemple de Moltmann qui dans le dialogue œcuménique réfléchit, non contre les autres, mais avec eux à la recherche de la vérité.

Alpha affirme la nécessité de la venue de l'Esprit Saint dans la vie du croyant sans lequel Jésus-Christ ne nous sert de rien, et sans lequel on ne peut témoigner de Lui, ce que Calvin souligne également :

« *Jésus-Christ nous est comme oisif jusqu'à ce que nous le conjoignons avec son Esprit pour nous y adresser, parce que sans ce bien nous ne faisons que regarder Jésus-Christ de loin et hors de nous, voire d'une froide spéculation* ». ¹⁰⁹

Une question plus générale que pose Alpha est : « quelle est la place du Saint Esprit et des charismes dans l'Église réformée aujourd'hui ? » C'est un appel à cette Église – qui a des structures fortes - à redécouvrir la dimension de l'Église comme une communauté charismatique, qui vit des charismes de l'Esprit. La troisième personne de la Trinité donne une dynamique nouvelle qui peut prendre des formes diverses et variées dans la mission qui est confiée à l'Église de notre temps aussi. Il convient de faire remarquer que la retenue, la réserve quant à l'expression émotionnelle qui caractérise certains

¹⁰⁸ Jean CALVIN, *Institution de la Religion chrétienne*, I,9,1 .Paris-Genève, Kerygma-Farel, 1978.

¹⁰⁹ Jean CALVIN, *op cit.*, III, I, 3

réformés ne doit pas faire croire que charismes riment toujours avec exubérance. On ne peut donc pas passer complètement sous silence l'enseignement sur les dons de l'Esprit sans se mettre dans l'infidélité à l'enseignement biblique.

Ce texte du document de présentation d'Alpha en France donne une juste perspective :

« Au sein d'Alpha, chacun peut prier l'Esprit à sa manière, y compris la plus traditionnelle : cela va du chant en langues au Veni Creator. Comme Alpha est donné dans des communautés chrétiennes de styles très divers, il y en a pour tous les goûts ! Lorsque le week-end sur l'Esprit Saint arrive, on est déjà bien avancé dans le parcours. Jusque-là, on a beaucoup parlé du Père et du Fils. Il semble normal dans un enseignement trinitaire d'en arriver à l'Esprit. Et si par charismatiques on entend des chrétiens porteurs de grâce, alors oui, résolument, soyons le ! »¹¹⁰

7. De l'évangélisation comme cheminement

L'évangélisation comme processus, comme cheminement qui évoque comment Dieu lui-même chemine avec les personnes, invite l'Église dans sa mission à chercher à être davantage sel de la terre et ferment dans la pâte que groupement sociologique numériquement important. Elle renoncera à l'esprit de grandeur selon le monde. Théologiquement, c'est même là l'esprit évangélique clairement exprimé par l'ecclésiologie de la Première épître de Pierre. En effet dans un contexte de crise (persécutions) la visée n'est pas celle de la survie sociologique, ni de la croissance numérique mais théologique, car l'espérance en un Dieu qui vient dans une eschatologie imminente est une motivation profonde qui nourrit la foi des chrétiens. Importe plus que le nombre, la vitalité d'une minorité, qui comme le sel conserve sa saveur. C'est cela l'esprit évangélique. Elle s'inspirera de toute l'Écriture qu'elle lira à frais nouveaux dans un va-et-vient permanent avec la réalité sans cesse réinterprétée.

¹¹⁰ Le parcours Alpha, une introduction. Une manière simple de proposer la foi au monde d'aujourd'hui. Association Cours Alpha France, Andrésy, 2007, p. 18

8. De la missio Dei

La mission de l'Église est calquée sur la *missio Dei*. Or Dieu agit dans l'histoire des hommes, dans des réalités concrètes. La mission est plus large que la proclamation de l'évangile de Jésus-Christ (*kerygma*). Elle doit en plus comprendre les actes de service (*diaconia*), la prière et le culte (*leiturgia*), le témoignage quotidien de la vie chrétienne (*martyria*), l'enseignement pour édifier et fortifier dans la communion avec Dieu et avec chaque être humain et avec la création tout entière (*koinonia*).

9. De l'espérance et de l'eschatologie

L'Église regarde d'abord à l'avenir du monde et de Dieu, au but final, à *l'eschaton* à venir. Moltmann envisage donc l'Église d'abord sous l'angle de la mission messianique de Jésus. Elle annonce aux pauvres et aux opprimés la joie du Royaume et la libération à l'égard du péché et de toutes les idoles. Elle pose aussi des signes concrets de ce Royaume, notamment par la pratique d'une vie et d'un culte à caractère festif, d'une vie de fraternité et d'amitié où tous sont véritablement accueillis, sans aucune exclusion. Le baptême et la Cène sont interprétés par Moltmann dans cette perspective messianique. L'Église est ainsi l'anticipation du monde à venir, elle atteste le Royaume de Dieu comme but de l'histoire au milieu de l'histoire. Mais dans la tension entre un déjà et un pas encore, une résistance à l'ordre ancien du péché et une espérance dans le Royaume qui vient.

10. Du cœur de la foi

In fine, Alpha est véritablement un « passeur d'évangile » à sa façon. Tout comme on peut trouver des faiblesses humaines à un passeur d'évangile, on en trouve de même chez Alpha. Ce dernier a le mérite d'exister et constitue pour l'heure, un des outils au service de la mission assignée à l'Église. A chacun de lui apporter des améliorations. C'est parce que nous l'utilisons, et que nous l'aimons que nous l'avons analysé en vue de l'améliorer. C'est au Père Cantalamessa que nous accordons le mot de la fin.

« Le point sur lequel nous devons dès lors concentrer toute notre attention est comment les Églises, en accord fraternel, peuvent annoncer la Bonne Nouvelle dans notre monde moderne : par où commencer et quelle méthode suivre.

Si le christianisme, comme cela a été si justement dit, n'est pas d'abord une doctrine mais une personne, Jésus-Christ, il s'en suit que la proclamation de cette personne et de notre relation avec elle est la chose la plus importante, le début de toute vraie évangélisation. Renverser cet ordre et mettre les doctrines et les obligations morales de l'Évangile avant la découverte de Jésus serait mettre la charrue avant les bœufs.

En relation avec ceci, il existe maintenant un sérieux problème pastoral. Les Églises avec une tradition dogmatique et théologique forte (comme les Églises traditionnelles et en particulier l'Église catholique) se trouvent parfois désavantagées, à cause de la richesse et la complexité de leurs doctrines et institutions. En effet, notre société a, pour une grande part, perdu la foi chrétienne. Par conséquent, elle a besoin de recommencer dès le début, ce qui veut dire redécouvrir Jésus-Christ.

Il semble que nous manquons d'un instrument adapté pour affronter cette nouvelle situation. Par notre passé, nous sommes mieux préparés à être des « bergers » plutôt que des « pêcheurs d'hommes ». Nous sommes mieux préparés à nourrir les gens qui sont restés fidèles à l'Église que d'y amener de nouvelles personnes ou de « repêcher » celles qui s'en sont éloignées. Ceci montre combien une nouvelle évangélisation est nécessaire. Tout en étant ouverte à la plénitude de la vérité et de la vie chrétiennes, cette évangélisation doit cependant être simple et basique. »¹¹¹

Puis Cantalamessa estime que les cours Alpha donnent précisément une réponse à ce besoin. Ils ne prétendent pas conduire les personnes dans toutes les dimensions de la foi chrétienne, mais veulent seulement les aider à rencontrer personnellement le Christ.

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ; Allez faites de toutes les nations mes disciples » (Jn 20.20 et Matt 28.19-20).

¹¹¹ Extrait (traduction) d'une conférence donnée par le Père Cantalamessa et intitulée : « *Faith which overcomes the World*, London, 2005.

Bibliographie

Sources

Ouvrages

ALPHA, *Guide de l'organisateur Alpha*, Burtigny (Suisse), Jeunesse en Mission, 1999.

ALPHA, *Notes de l'orateur. Plan détaillé des exposés* (Cours France 2004/2005), Marcourt (France), 2005

GUMBEL Nicky, *Le Dire aux autres. Le concept du cours Alpha*, Burtigny (Suisse), Jeunesse en Mission, 1999.

GUMBEL Nicky, *Les questions de la vie, introduction pratique à la foi chrétienne*, Marecourt (France), Cours Alpha, 2001.

MOLTMANN Jürgen, *L'Église dans la force de l'Esprit. Une contribution à l'ecclésiologie messianique* (Cogitatio Fidei, 102), Paris, Cerf, 1980.

MOLTMANN Jürgen, *La théologie de l'espérance. Études sur les fondements et les conséquences d'une eschatologie chrétienne* (Traditions chrétiennes), Paris, Cerf, 1983

MOLTMANN Jürgen, *Trinité et Royaume de Dieu. Contribution au traité de Dieu* (Cogitatio Fidei, 123), Paris Cerf, 1984.

MOLTMANN Jürgen, *Jésus, le Messie de Dieu* (Cogitatio Fidei, 171), Paris, Cerf, 1993.

MOLTMANN Jürgen, *L'Esprit qui donne la vie. Une pneumatologie intégrale* (Cogitatio Fidei, 212), Paris, Cerf, 1999.

MOLTMANN Jürgen, *La venue de Dieu .Eschatologie chrétienne* (Cogitatio Fidei, 220), Paris, Cerf, 2000.

MOLTMANN Jürgen, *De commencements en recommencements. Une dynamique d'espérance*, Paris, Empreinte, 2012.

Travaux

BACQ Philippe et THEOBALD Christophe (éd.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, Bruxelles-Montréal, Lumen Vitae-Novalis, 2005

BACQ Philippe et THEOBALD Christophe (éd.), *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, Bruxelles-Montréal, Lumen Vitae-Novalis, 2008

BLOCHER Henri, *La doctrine du Christ*, Vaux-sur-Seine (France), Edifac, 2002

- BONHOEFFER Dietrich, *Résistance et Soumission. Lettres et notes de captivité*, Genève, Labor et Fides, 2006
- CALVIN Jean, Institution Chrétienne,
- CERFAUX Lucien, *La Théologie de l'Église suivant saint Paul* (Unam Sanctam, 10), Paris, Cerf, 1942.
- CHENU Marie-Dominique, *Pour une théologie du travail* (Livre de vie, 53), Paris, Seuil, 1955
- CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES, *La mission et l'évangélisation dans l'unité*, (Foi et Constitution), Genève, 2005.
- CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES, *Une affirmation œcuménique*, (Commission de Mission et Évangélisation) Genève, 1982
- DELEYRITZ Marc, *Devine qui vient dîner ce soir. Découvrir Jésus-Christ avec le parcours Alpha*, Paris, Presses de la Renaissance, 2007,
- DERROITTE Henri, (éd), *Théologie, Mission, et Catéchèse* (Théologie pratique), Montréal-Bruxelles, Novalis-Lumen Vitae, 2002.
- FRANSEN Armand, *Expérience et proposition de la foi. Analyse de quatre parcours catéchétiques pour des adultes qui recommencent à croire*, (mémoire de maîtrise en théologie, non publié), Paris, Institut Catholique de Paris, 2003. (Promoteur : Joël MOLINARIO)
- GEFFRÉ Claude, *Le christianisme au risque de l'interprétation*, Paris, Cerf, 1983
- GOUDINEAU Hubert et SOULETIE Jean-Louis, *Jürgen Moltmann* (Initiations aux théologiens), Paris, Cerf, 2002.
- JACQUEMONT Patrick, JOSSUA Jean-Pierre, QUELQUEJEU Bernard, *La foi exposée*, Paris, Cerf, 1972.
- JOSSUA Jean-Pierre, *La condition du témoin*, Paris, Cerf, 1984
- JOULAIN Stéphane, *Quelle médiation jouent les Ecritures dans une pédagogie de première évangélisation, telle que les Parcours Alpha ?* (mémoire de Master de recherche, non publié), Paris, Institut Catholique de Paris, 2011. (Promoteur : Christophe RAIMBAULT).
- LINDBECK GEORGES, *The Nature of Doctrine. Religion and Theology in a Postliberal Age*, Peabody, MA (USA), Westminster John Knox Press, 1984.
- MANNATI Marina, *Pour prier avec les psaumes* (Cahiers Évangile, 13), Paris, Cerf, 1975
- MARGUERAT Daniel, *Le Dieu des premiers chrétiens*, Genève, Labor et Fides, 1990

MOSER Félix, *Quand le lien vient à manquer. Peut-on croire sans appartenir ?* dans Geneviève COMEAU et Jean-François ZORN (éds), *Appels à témoins. Mutations sociales et avenir de la mission chrétienne* (Théologie de la mission), Paris, Cerf, 2004

ROBERT Marie-Hélène et MATTHEY Jacques (éds), *Figures bibliques de la mission. Exégèse et théologie de la mission. Approches catholiques et protestantes* (Lectio Divina 234), Paris, Cerf, 2010.

SCHLUMBERGER Laurent, *Dieu, l'absence et la clarté. Essai sur la pertinence du protestantisme*, Lyon, Olivétan, 2004

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME BELGE, *Libri symbolici* (Documents historiques 5), Bruxelles, 1978.

WINLING Raymond, *La Bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ. Sotériologie du Nouveau Testament. Essai de théologie biblique* (Théologies), Paris, Cerf, 2007

Articles

BLOCHER Henri, *L'Évangile et l'Islam. Relever le défi théologique*, dans *Fac-réflexions*, n° 28-sept. 1994

BOOKER Mike et IRELAND Mark, *Evangelism, which way now ? An evaluation of Alpha, Emmaus, Cell church and other contemporary strategies for evangelism*, London, Church House Publishing, 2003,

BOURGET Daniel, *Pour une Église qui veut grandir*, dans *La Revue Réformée*, 54, 221 (2003)

GRAHAM Tomlin, MILLAR, Sandy, *Assessing aspects of the theology of Alpha courses. Source: International Review of Mission*, 96 no 382-383 July-October 2007, p 256-262.

Table des matières

Introduction	1
1. État de la question.....	2
2. Méthodologie.....	8
3. Subdivision du travail.....	8
CHAPITRE 1 De l'histoire à une théologie missionnaire de l'Église	11
1. Une Église locale, berceau des cours Alpha	12
2. Temps de crise, une chance	15
3. Une réaction théologique salutaire	16
3.1 Une théologie missionnaire de l'Église.....	19
4. Une théologie de l'Écriture.....	21
4.1 La médiation des Écritures.....	21
4.2 Rapport entre Ancien et Nouveau Testaments	22
5. Une ecclésiologie en dialogue	28
5.1 Le peuple de Dieu	28
5.2 La famille de Dieu	32
6. Interrogations et défis	35
6.1 Une ecclésiologie sans eschatologie et sans espérance	35
6.2 Faire place à l'espérance et à l'eschatologie	36
7. Conclusion partielle.....	39
CHAPITRE 2 La pédagogie des cours Alpha et la théologie missionnaire sous-jacente	40
1. Une pédagogie de la rencontre	45
2. Une pédagogie de mise en valeur du potentiel humain et spirituel des baptisés.....	48
3. Une pédagogie d'ouverture au ministère du Saint Esprit	50
4. Une pédagogie de l'hospitalité dialogale.....	52
5. Une pédagogie de l'engagement.....	56
6. Une pédagogie du témoignage et de la narration.....	57
7. Une pédagogie du cheminement.....	61
8. Défis et ouvertures.....	65
CHAPITRE 3 Le contenu catéchuménal : la christologie et la sotériologie	67
1. Préoccupation majeure	72
2. Entrées spécifiques	73
2.1 A l'écoute de la société.....	73
2.2 Médiation de l'Écriture	73
3. L'identité de Jésus-Christ	75
3.1 Les deux natures	75
3.2 L'actualité du symbole de Chalcédoine.....	80
3.3 Les images prédominantes et leurs fonctions.....	82
4. L'œuvre du Christ en lien avec la sotériologie	84
4.1 Sa mort.....	86
4.2 Sa résurrection	87
5. Conclusion partielle.....	89
Conclusion.....	91
1. De l'identité et de la mission	92
2. De la doctrine de Dieu	92
3. De l'épistémologie.....	93
4. Du sacerdoce de tous les baptisés.....	94
5. De l'appartenance au peuple de Dieu	95
6. De l'Esprit Saint et des dons.....	96
7. De l'évangélisation comme cheminement	97
8. De la missio Dei	98
9. De l'espérance et de l'eschatologie	98
10. Du cœur de la foi	98
Bibliographie	100
Table des matières	103